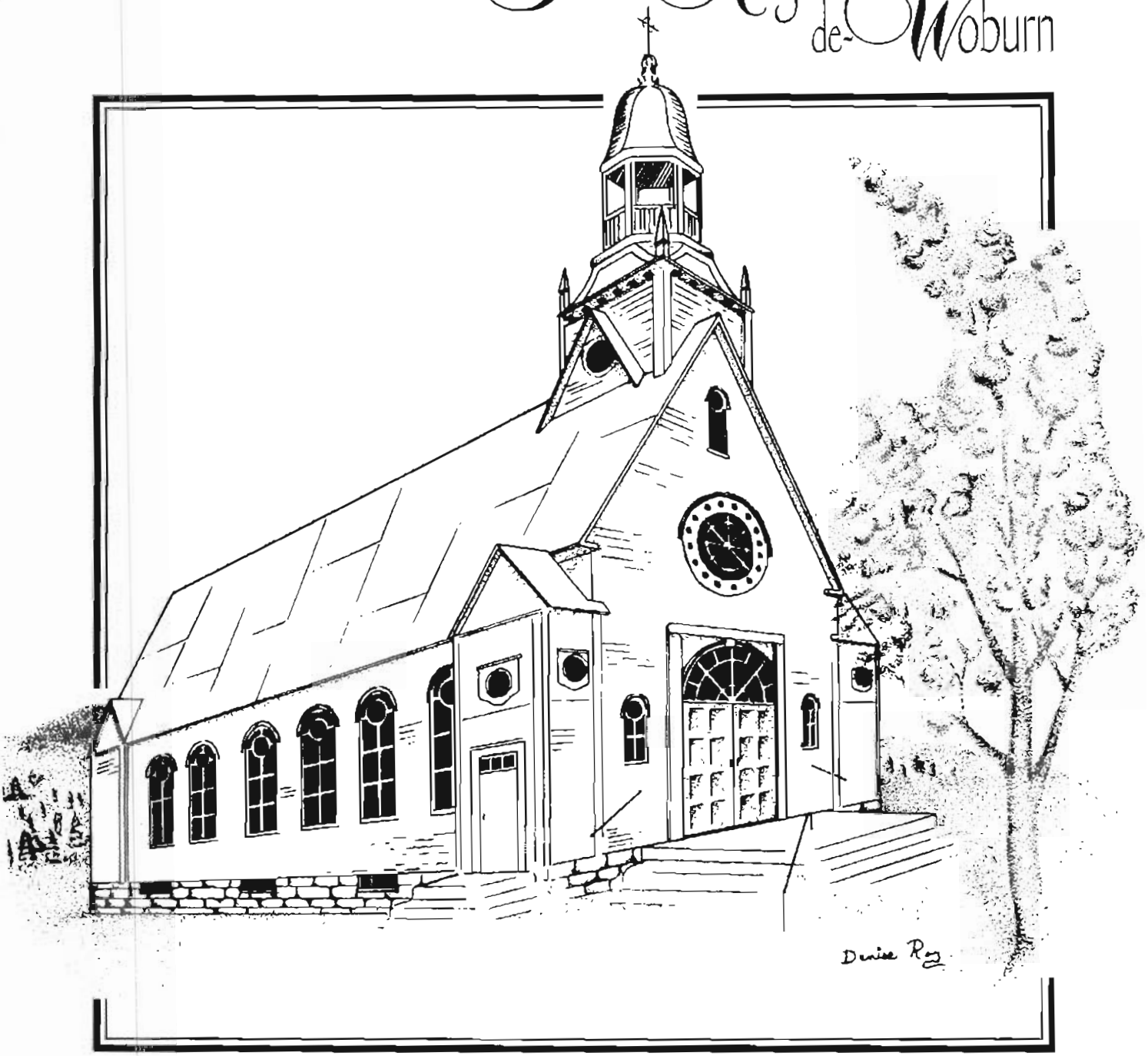


Saint-Augustin
de-Woburn



Deise Roy

1898 - 1998

**Édition:
et conception** Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée
780, rue King Ouest, bureau 220
Sherbrooke (Québec) J1H 1R7
(819) 569-8631

Infographie: Centre de Pré-Impression Ad Hoc inc.

Impression: Imprimerie MJB Litho inc.

ISBN: 2-921211-84-X

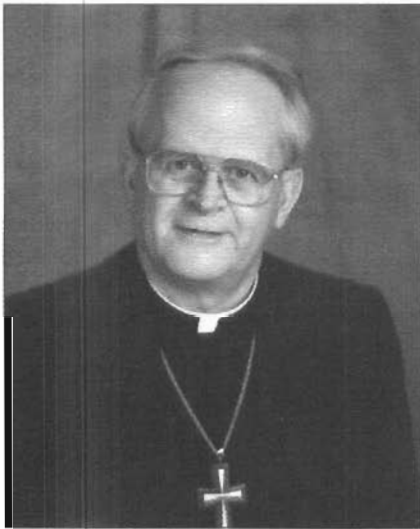
Dépôt légal: 4e trimestre 1997
Bibliothèque Nationale du Québec

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés.

ÉDITIONS LOUIS BILODEAU & FILS LTÉE

© MCMXCII

Message



André Gaumont, Archevêque de Sherbrooke

Un 100^e anniversaire, pour une paroisse, c'est un événement très important: un moment d'évaluation de ce qui a été vécu pendant un siècle: un moment propice pour faire des projets et préparer l'avenir.

Au moment de la fondation de la paroisse Saint-Augustin de Woburn, le contexte était fort différent de celui d'aujourd'hui. La société québécoise se développait rapidement. L'Eglise était au coeur même de ce développement.

Cent ans plus tard, les perspectives de progrès sont plus limitées. La quasi unanimité religieuse de notre milieu s'est effondrée. Certains sont portés à craindre pour l'avenir.

Cet avenir, il sera ce que nous le ferons. Nos devanciers ont été pleins de courage. C'est à nous de prendre maintenant le relais. La mission est toujours la même: faire connaître Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui. Le Seigneur lui-même nous aidera dans cette entreprise.

Ensemble, "Osons l'espérance".

Heureuses fêtes à tous les paroissiens et paroissiennes de Woburn!

+ André Gaumont

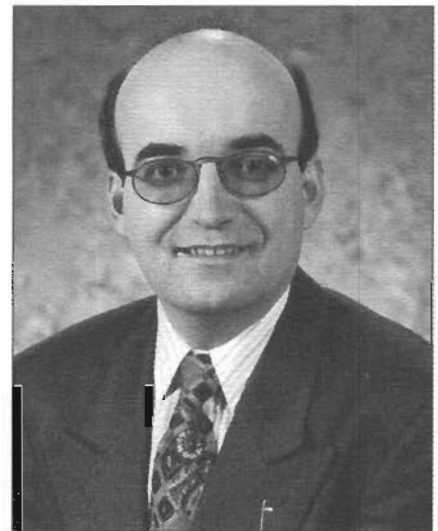
André Gaumont,
Archevêque de Sherbrooke

Message du curé Guy Boulanger

Chers amis,

C'est avec beaucoup de joie que je participe aux fêtes du centenaire de la paroisse et de la municipalité de Saint-Augustin-de-Woburn. Que de choses se sont vécues et continuent à se vivre dans notre milieu. Ce livre que vous parcourrez et que vous conserverez précieusement en sera un reflet impressionnant. Puissiez-vous tous, que vous soyez résidents ou amis de notre village, mieux comprendre ce qu'ont vécu nos ancêtres pour en être fiers et pour pouvoir marcher dignement sur les pas de ces hommes et femmes qui ont marqué la vie d'ici. C'est aussi avec fierté que je vois l'esprit de foi qui a animé tous nos devanciers. Cette assise solide leur a permis de traverser des difficultés importantes, de relever les défis et de croire en l'avenir. C'est toujours cette même foi qui nous anime. Elle s'exprime parfois différemment, mais elle demeure toujours aussi essentielle. Je vous souhaite tous de vivre ces fêtes dans la joie et dans la fraternité. Retrouvons ensemble nos racines, découvrons la sève qui a permis à l'arbre de grandir, et continuons ensemble à porter de beaux fruits. Savoir d'où nous venons nous permettra d'aller plus loin ensemble.

Joyeuses fêtes du centenaire, bienvenue à tous nos visiteurs et je demande au Seigneur de vous combler tous de ses bénédictions.



Guy Boulanger, prêtre-curé

Guy Boulanger, prêtre-curé



Message



Lucien Bouchard

Je suis heureux de saluer la population de Saint-Augustin-de-Woburn à l'occasion du centième anniversaire de fondation de sa paroisse.

Chaque village du Québec possède un charme particulier. Blotti dans une vallée, entouré de montagnes, Saint-Augustin-de-Woburn n'y fait pas exception et les Woburnois préservent avec soin ce magnifique territoire qu'ils ont développé en harmonie avec la nature.

La production de cet album-souvenir, rappelant les différentes étapes de l'évolution de votre municipalité, montre bien la fierté qu'éprouvent les membres de votre communauté et le respect que vous avez pour votre histoire. C'est un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que les fêtes marquant cet anniversaire soient des plus réussies. Mes meilleurs voeux vous accompagnent!



Lucien Bouchard
Premier ministre du Québec

Message de la députée de Mégantic-Compton

La municipalité de Woburn est maintenant centenaire.

Depuis 100 ans, grâce à leur attachement à leur coin de pays, grâce aussi à leur persévérance, les gens de Woburn ont permis à leur municipalité de traverser les âges et de s'épanouir.

En tant que députée, c'est pour moi un honneur de rendre hommage à la détermination et à la vitalité des gens de Woburn.

A toute la population de Woburn, je souhaite que les fêtes du centenaire soient l'occasion de retrouvailles entre parents et amis afin de faire de cet anniversaire un événement mémorable.

Citoyens de Woburn, bonnes fêtes du 100e anniversaire.

Amicalement,



Madeleine Bélanger

Madeleine Bélanger
Députée de Mégantic-Compton
Présidente de la Commission de
l'aménagement et des équipements

Saint-Augustin
de Woburn

Message



Francine Blais, maire de Saint-Augustin-de-Woburn

Message du maire

Cent ans de solidarité, de travail, de bénévolat, voilà comment une municipalité naît et grandit. Saint-Augustin-de-Woburn est l'une de celles-là.

Je rends hommage aux familles **fondatrices** qui, par leur courage, ont bâti un village merveilleux situé dans un paysage qui fait l'envie de beaucoup de gens.

C'est à nous maintenant de continuer à la faire grandir en travaillant à son développement économique, culturel, touristique et autres, pour que nos enfants et petits-enfants soient fiers de **leur** héritage.

À tous les citoyens de **Saint-Augustin-de-Woburn**, joyeuses festivités dans l'amitié!

Municipalement vôtre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Francine Blais". The signature is written in black ink and is positioned above the printed name.

Francine Blais, maire



Message



Marcel Vachon, président

Message du président du comité du centenaire
Saint-Augustin-de-Woburn
1898 – 1998

La reconnaissance envers nos admirables pionniers explique l'enthousiasme avec lequel le comité du centenaire s'est lancé dans l'immense tâche de fêter les cent ans de Woburn. Nous ne pouvions pas laisser se perdre dans l'oubli la contribution remarquable de ces hommes et de ces femmes qui ont consacré leurs vies à défricher et à façonner en un patelin hospitalier dont nous pouvons être fiers, le territoire situé entre la frontière américaine, au sud, et le lac Mégantic, au nord.

Montagnes et vallées, lacs et rivières d'ici ont été témoins de la ténacité, du courage et de la débrouillardise dont ont fait preuve les familles de la première heure. Je me fais une joie de rappeler quelques noms sans pouvoir les énumérer tous, ni surtout leur exprimer toute mon admiration. Il y a les Allard, les Bédard, les Choquette, les Chouinard, les Campagna, les Dubrûle, les Fortier, les Gagnard, les Galbrand, les Himbault, les Joly, les Larochelle, les Périnet, les Poulin, les Roy, les Simard, les Socquet et les Vachon. Et combien d'autres encore qui sont venus très tôt se joindre aux initiateurs de notre grande aventure collective! Qu'ils soient tous ici salués avec vénération.

Nous voulons rappeler leur mémoire pour que chante longtemps dans le coeur de nos jeunes, garçons et filles, le souvenir de nos devanciers à qui nous devons beaucoup, non seulement parce qu'ils ont défriché des terres, tracé des routes et construit des maisons, mais parce qu'ils ont bâti une communauté humaine aux valeurs de respect, de solidarité et d'entraide. À la génération qui monte, nous voulons dire la génération qui est passée avant nous. Devant ces témoignages tout simples de courage, de force et de bonté, qui seront célébrés dans nos fêtes paroissiales ou évoqués dans l'intimité de nos familles, nous sommes persuadés que nos jeunes sauront reprendre à leur compte et perpétuer dans le temps les valeurs sur lesquelles s'est fondé et s'est construit notre beau coin de pays.

L'humanité se transforme constamment en poussant plus loin ce qui a déjà été commencé. Les jeunes qui prennent la relève à Woburn ne partent pas les mains vides. Cent ans d'histoire les ont précédés. Nous ne doutons pas qu'ils ajouteront encore à la richesse du patrimoine déjà accumulé par leur ouverture d'esprit, leur sens d'accueil de l'autre et leur souci du partage. Leurs petits-enfants célébreront un jour un deuxième centenaire de Woburn. Leurs fêtes seront d'autant plus réussies qu'elles reprendront pour une part ce que nous consignons aujourd'hui dans l'historique, qu'ensemble nous avons recueilli au fond de nos souvenirs et que nous nous offrons les uns aux autres.

Marcel Vachon,
président du comité du centenaire

Saint-Augustin
de Woburn

Comité de l'album souvenir



Suzanne Lessard

L'année 1998 est une occasion de fêter le 100^e anniversaire de la paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn. Nous voulons rendre hommage à nos fondateurs, nos pionniers et tous ceux qui ont oeuvré dans la paroisse.

En feuilletant ces pages, vous pourrez retourner aux sources de l'histoire de nos ancêtres. Vous pourrez découvrir comment ils ont travaillé fort pour faire de notre municipalité ce qu'elle est aujourd'hui. Ils ont laissé à leurs descendants, l'amour du travail et la volonté de réussir.

Je remercie toutes les familles et les entreprises qui ont bien voulu écrire leur histoire et nous prêter leurs précieuses photos. les responsables de la vente: Orise Lecours, Denise Martel Chouinard, Linda Paré, Denise Baillargeon, Aldéa Lachance, Julie Roy, Yves Roy, Sylvaine Roy ainsi que Lionel Roy, la responsable des entreprises, Francine D. Blais, les responsables de la transcription, Josée et Lucie Blais ainsi que la responsable de la correction, Rita Doyon. Je remercie le responsable de l'histoire, Denis Roy ainsi que les chercheurs. Et enfin, merci à tous ceux et celles qui ont raconté la vie des organismes actuels et à toutes les personnes bénévoles qui nous ont appuyés et épaulés jusqu'au bout de cette réalisation.


En tournant les pages de ce volume, sachez savourer pleinement notre magnifique vie passée et actuelle. Je vous souhaite une heureuse lecture.

Suzanne Lessard,
responsable des familles, et de l'album souvenir



Comité de l'album, en avant (assis): Orise Lecours, Denis Roy, Denise M. Chouinard et Linda Paré. Au milieu: Rita Doyon, Denise Baillargeon, Josée Blais, Aldéa Lachance, Julie Roy et Sylvaine Roy. En arrière: Lionel Roy et Yves Roy. En médaillon: Francine D. Blais, Lucie Blais et Béatrice Larochelle





Cent ans d'histoire de notre paroisse de Saint-Augustin-de-Woburn, magnifique village situé dans un décor naturel qui fait l'envie et la joie de ceux qui y résident, autant que de ceux qui y sont de passage.

Ce centenaire, est celui de l'érection canonique de la Paroisse qui eut lieu en 1898, et non de celui de la Municipalité qui eut lieu quelques années plus tard.

Les souvenirs et illustrations de ce volume, proviennent de personnes qui ont su conserver dans leurs familles cet héritage que leur ont légué leurs ancêtres.

Tous comprendront qu'il n'est pas facile de recueillir en peu de temps, tous les événements reliés à cent ans d'histoire. L'équipe chargée de l'Album du Centenaire est consciente que des événements ou des faits ont pu être oubliés, et espère que nul n'en prendra ombrage.



Les *B*âtisseurs
de notre *H*éritage
depuis 1880



LA COMPAGNIE NANTAISE

Vers 1880, la Société de Colonisation de Saint-Hyacinthe, dont M. J.A. Chicoyne, avocat de Sherbrooke, était le grand promoteur, attirait les canadiens rapatriés vers les régions nouvelles. Des démarches se faisaient également pour attirer dans les Cantons de l'Est, des immigrants français ou belges. C'est dans ce but que M. Chicoyne fit un voyage en France en 1880. À Paris, dans un hôtel, il rencontra M. G. Mollat, avocat à Nantes et lui parla de ses projets. M. Mollat fut très intéressé de l'affaire et il invita M. Chicoyne à venir à Nantes pour exposer le projet à ses amis. À Nantes, il fut reçu chez M. Adolphe Bécigneul, notaire; le Révérend Père Eugène Peigné, oncle de M. Bécigneul était présent; il écouta M. Chicoyne et fut tellement intéressé qu'il l'invita à l'accompagner à Lourdes, où il conduisait un pèlerinage d'ouvriers de Nantes, pour lui donner tous les détails de l'affaire.

Au cours du voyage, M. Chicoyne expose au Révérend Père Peigné, son projet sous toutes ses faces, et il ne

manque pas de toucher la note patriotique comme il sait le faire à l'occasion. Il s'agit pour les canadiens français d'ouvrir ces terres à la colonisation et de s'y établir, là où les anglais ont déjà des prétentions pour le commerce du bois. L'abbé Peigné possédait des biens de famille, il possédait aussi une âme d'apôtre et un cœur brûlant de patriotisme. Confiant en M. Chicoyne, et voyant qu'il y avait du bien à faire dans la réalisation de son projet, il consentit à son retour de Lourdes, à lui avancer une somme de 100 000 francs, soit 20 000\$.

Une société fut fondée à Nantes, sous le nom de La Société de Colonisation des Cantons de l'Est, et un bureau de direction fut constitué comme suit: Charles Paumier, ancien notaire, Président; MM Raphaël de la Bégassière, Adolphe Bécigneul, RP Peigné, censeurs: MM G. Mollat et Adolphe Langlais administrateurs.

En consentant à M. Chicoyne une avance de fonds, le RP Peigné avait mis la condition que son neveu, M. Eugène Bécigneul, comptable, l'accompagnerait au Canada pour



Jean-Baptiste Hervé et Jeanne Michaud

surveiller les affaires de la nouvelle société. M. Bécigneul fut l'un des premiers pionniers à Channay et était administrateur de la Société.

La société fut incorporée au Canada le 13 juin 1881, sous le nom de "La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de L'Est". Il semblerait que les gens avaient pris l'habitude de l'appeler la Compagnie Nantaise.

La Compagnie avait pour objet.

1- D'acquérir, de défricher et d'exploiter des terrains forestiers, miniers et autres dans la province de Québec, et spécialement dans la région de la province, désignée sous le nom de Cantons de l'Est, et de vendre, louer ou affermer tels terrains.

2- De favoriser et encourager la colonisation, l'agriculture et les diverses entreprises s'y rattachant.

3- De fonder de nouvelles paroisses et d'y attirer des colons, soit d'Europe, soit des Etats-Unis, soit des anciennes paroisses de la province, et



1ère rangée, bébés : Marcel et Émilien Gagnard. 2e rangée : Sara Roy, Julien Gagnard, Rosalie Michaud. 3e rangée : Sara Gagnard et Hervé Gagnard

de diriger également des immigrants vers les endroits déjà colonisés.

4- De prêter et avancer sur valables garanties, des capitaux aux colons, et à toutes personnes, corporations ou sociétés, quand, et chaque fois qu'il sera jugé opportun de ce faire pour mieux atteindre les buts de la fondation de la Compagnie.

La colonie de Channay est en formation à cette époque. La compagnie y possèdera une ferme ayant près de cent acres en culture.

En 1885, les administrateurs français envoyaient à Mégantic, M. Adolphe Bécigneul, pour prendre la gérance des opérations de la Compagnie.

L'enthousiasme des débuts avait probablement été la cause de certaines opérations plus ou moins sûres. Ainsi à Channay, on voulait ériger une fromagerie moderne, dans le genre des fromageries de la Suisse; dans ce but, des ustensiles très dispendieux et toute une machinerie avaient été importés d'Europe.

Toujours est-il que les actionnaires



Aimé Socquet et son mouton

français furent pris d'une vive inquiétude, et ordre fut donné de liquider les affaires de la Compagnie. M. Adolphe Bécigneul s'occupa de cette liquidation. Les limites forestières de Channay furent vendues à M. Frank Dudley, marchand de bois de Portland, pour la somme de 12 000\$.

Malgré la courte existence de la Compagnie, elle attire de France une douzaine de familles, des Bretons, des Vendéens et des Savoyards. Aujourd'hui encore, on retrouve dans la région les descendants de certaines familles, sous les noms de: Bécigneul, Périnet, Durand, Gaignard, Galbrand, Socquet, un colon anglais P.B. Keene élevé en France.

Parmi ces colons venus de France, M. Eugène Bécigneul fut l'un des premiers, alors qu'il accompagnait M. J-A Chicoyne lors de son retour de France. Il s'occupa d'abord des opérations forestières dans la colonie de Channay, et du placement des nouveaux colons. Il fut le premier maître de poste du village de Channay. Après la liquidation de la Compagnie, il prit possession du magasin général qui venait d'être construit près de la voie ferrée à Mégantic. Il vendit ce magasin en 1892, et alla s'établir à Sandwich, Ontario, où il fut marchand de vin. Il mourut à Sandwich en 1919.



Famille Edouard Périnet



LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

St-Augustin de Woburn est située dans les Cantons de l'Est, comté de Mégantic-Compton et fait partie du diocèse de Sherbrooke dont elle est la dernière paroisse sur les confins de l'état du Maine, USA.

On peut y accéder soit par la route 161 à partir de Victoriaville, par la route 212 en provenance de Cookshire, ou par la route 27 aussi appelée Arnold Trail de l'état du Maine.

TERRITOIRE

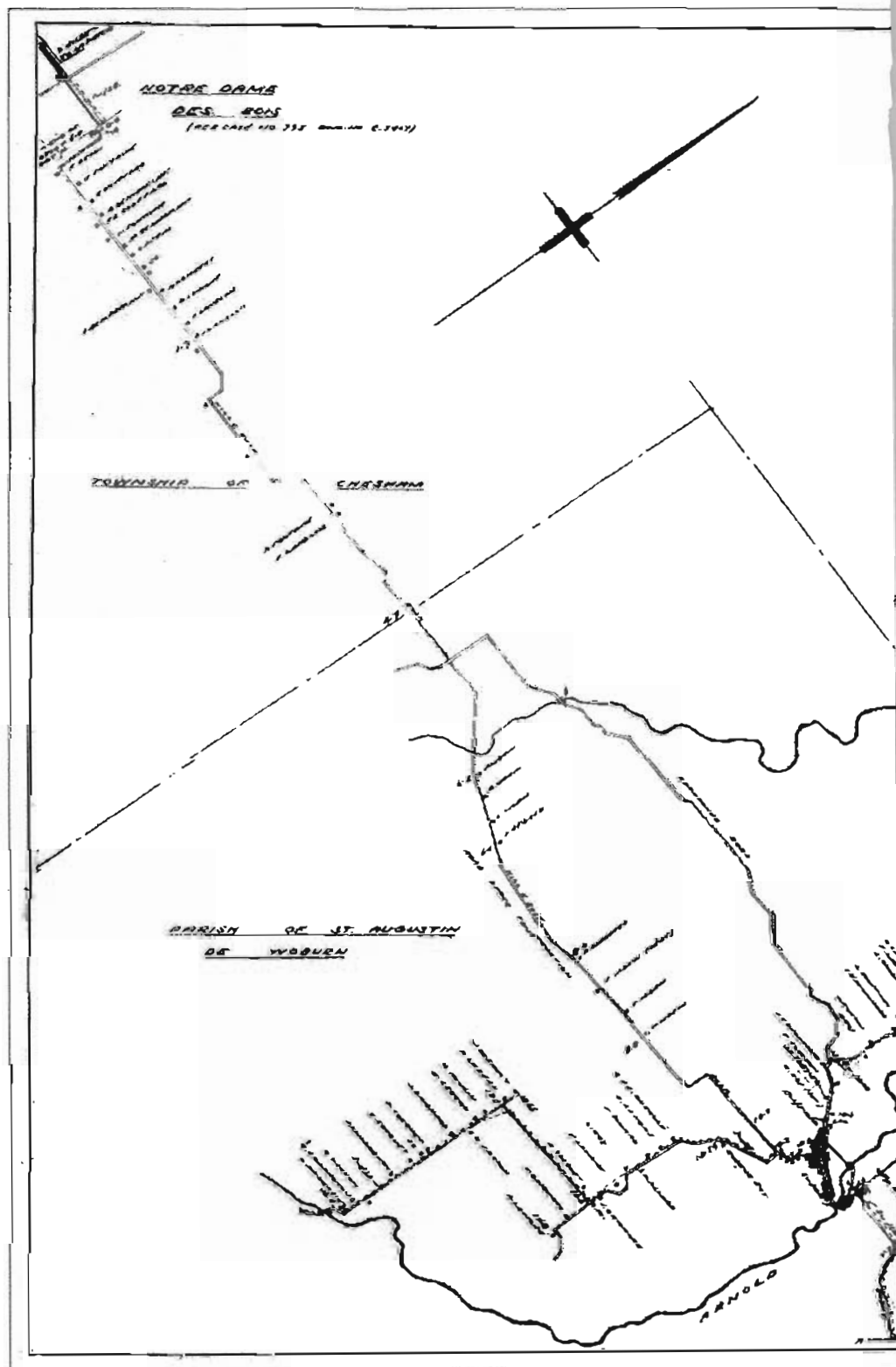
La paroisse s'étend sur trois cantons, soit le canton de Woburn au complet limité au centre et au sud par la frontière de l'état du Maine, à l'est du territoire le canton Louise au complet, et au nord-ouest, le canton Clinton partagé avec la paroisse de Piopolis.

DESCRIPTION DES CANTONS

Le canton de Woburn est constitué par autorité civile le 5 juin 1867. Arpenté en 1792 sur demande faite le 15 octobre 1792 par William Moffat, Woburn fut ainsi nommé d'après une localité en Angleterre du comté de Bedford.

Le canton Louise: Le 16 avril 1880, Monsieur E.E. Taché assistant-commissaire des terres de la Couronne donnait instruction à Monsieur Georges Bignell, arpenteur-géomètre de faire l'arpentage et le lotissement de ce canton. Ce dernier fut érigé par proclamation dans la Gazette officielle le 17 septembre 1920. Le canton Louise est ainsi nommé pour rappeler le souvenir de la princesse Louise, fille de la reine Victoria.

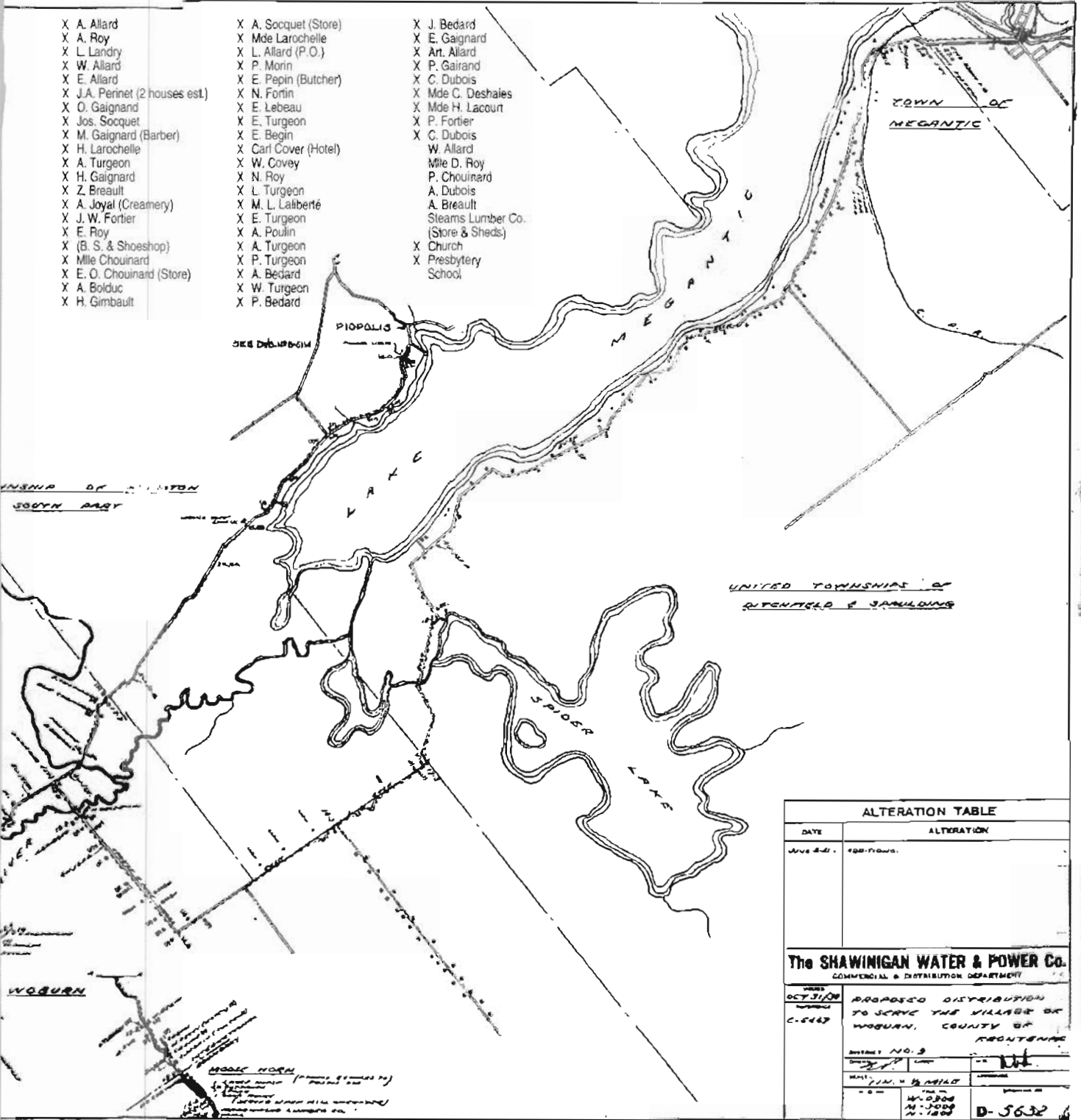
Le canton Clinton, exploré par John Holland en 1801, obtint une concession de 11500 acres le 24 mai 1803.



- X A. Allard
- X A. Roy
- X L. Landry
- X W. Allard
- X E. Allard
- X J.A. Pernet (2 houses est.)
- X O. Gagnard
- X Jos. Socquet
- X M. Gagnard (Barber)
- X H. Larochele
- X A. Turgeon
- X H. Gagnard
- X Z. Breault
- X A. Joyal (Creamery)
- X J.W. Fortier
- X E. Roy
- X (B. S. & Shoeshop)
- X Mile Chouinard
- X E. O. Chouinard (Store)
- X A. Bolduc
- X H. Gimbault

- X A. Socquet (Store)
- X Mde Larochele
- X L. Allard (P.O.)
- X P. Morin
- X E. Papin (Butcher)
- X N. Fortin
- X E. Lebeau
- X E. Turgeon
- X E. Begin
- X Carl Cover (Hotel)
- X W. Covey
- X N. Roy
- X L. Turgeon
- X M. L. Lalberté
- X E. Turgeon
- X A. Poulin
- X A. Turgeon
- X P. Turgeon
- X A. Bedard
- X W. Turgeon
- X P. Bedard

- X J. Bedard
- X E. Gagnard
- X Art. Allard
- X P. Gairand
- X C. Dubois
- X Mde C. Deshaies
- X Mde H. Lacourt
- X P. Fortier
- X C. Dubois
- W. Allard
- Mile D. Roy
- P. Chouinard
- A. Dubois
- A. Breault
- Stearns Lumber Co.
(Store & Sheds)
- X Church
- X Presbytery
- School



ALTERATION TABLE	
DATE	ALTERATION
June 24	see plans.
The SHAWIGAN WATER & POWER Co. COMMERCIAL & DISTRIBUTION DEPARTMENT	
ORDER OCT 31/09 NO. C-2143	PROPOSED DISTRIBUTION TO SERVE THE VILLAGE OF WOBURN, COUNTY OF MONTENEGRE
DISTRICT NO. 3	
DISTRICT NO. 3 W. 5000 N. 1000 N. 1000	D-5632



La Colonie de Channay

La paroisse de St Augustin de Woburn connaît trois étapes dans son développement, soit la Colonie de Channay, la Mission de St-Augustin de Woburn et enfin la Paroisse de St-Augustin de Woburn.

Vers 1880, les premiers colons et défricheurs s'établissaient à la Colonie de "Channay". d'après Channay-sur-Lathan, située au nord-ouest de Tours et au nord-est de l'Anjou en France. Ces premiers colons se regroupaient dans la région connue aujourd'hui sous le nom de rang Dubrûle, Chemin de l'Aéroport et rang de Tout-de-Joies. La première petite agglomération aurait été situés approximativement à l'endroit où l'on retrouve aujourd'hui les antennes de transmission de Mégantic-Transvision à l'extrémité du rang Dubrûle.

En septembre 1880, l'abbé Victor Chartier, curé de La Patrie, fut délégué à Channay par Mgr Antoine Racine afin d'y choisir le site de la première chapelle. Ayant examiné les lieux en compagnie de M. J.B. Cousineau, curé de Piopolis et de M. F. Corriveau, curé de Notre-Dame-des-Bois, il choisit la demi-sud du lot 6 au sixième rang du canton de Woburn.

Le 30 mai 1881. Mgr Antoine Racine, évêque du diocèse de Sherbrooke et président de la «Société de colonisation de la Cité de Sherbrooke» quittait sa ville épiscopale: Sherbrooke afin de confirmer le site d'une église dans la colonie franco-canadienne de Channay, au canton de Woburn. Ce qui suit est le compte-rendu de l'un des participants non identifié de ce voyage relaté dans le journal le "Pionnier de Sherbrooke", publié le 15 novembre 1881.

COMPTE-RENDU DU VOYAGE DE MGR ANTOINE RACINE A CHANNAY EN 1880

A trois heures PM le 30 mai 1881, le convoi de "L'International" nous entraînait à travers les riches et

verdoyantes campagnes du comté de Compton. A cinq heures, nous étions au beau et florissant village de Cookshire, chef-lieu du comté. Encore une heure de route et nous débouchions dans la vallée profonde le long des bruyantes cascades de la rivière au Saumon; nous arrivions à Scotstown, où s'opère la correspondance avec la diligence de La Patrie.

Cette malheureuse diligence avait fait des siennes ce soir-là. Elle devait nous amener un compagnon de voyage, le Révérend Père Jérôme, Trappiste de Bethléem. Ce bon Père, parti de La Patrie, nous arriva tout en sueur et harassé de fatigue, une roue de la voiture (diligence) s'était brisée



Abbé Victor Chartier,
curé de La Patrie.

à mi-chemin. Le postillon avait alors fait monter son passager à cheval; mais ce dernier pas plus fiable que la diligence à cause de ses nombreux trébuchements, força son cavalier le Père Jérôme à faire le reste du trajet à pied dans la boue et les ornières.

Reprenant le chemin de fer, nous étions rendus à la Station de la Baie au Sable (Sandy Bay) à 7h50 PM. Un joli carrosse, muni de deux chevaux vigoureux, était rendu au poste pour conduire Mgr Racine à Piopolis. D'autres dispositions avaient également été prises pour conduire les personnes de sa suite avec tout le

confort possible.

Du reste, il suffit de dire que nous étions rendus dans la juridiction et sous les soins de M. L'Abbé J.B. Cousineau pour constater que, de ce moment, nous fûmes tous l'objet de la plus cordiale et de la plus généreuse hospitalité. À dix heures, nous étions au presbytère de Piopolis, chez cet excellent curé qui est à la fois, le type du bon prêtre, du gentilhomme et du patriote.

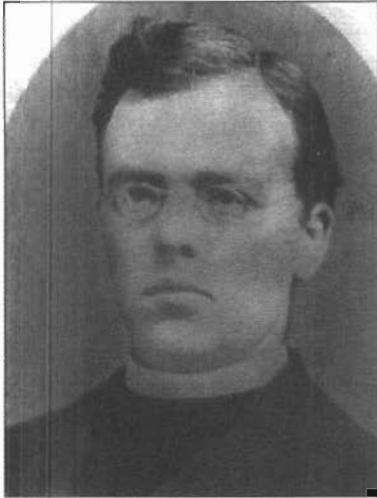
Monsieur Cousineau avait invité ses confrères du voisinage pour la circonstance. Seul M. le curé Brassard de St-Romain avait pu se rendre à l'invitation, la fête aurait manqué d'un puissant élément de succès sans le concours de cet aimable et spirituel compagnon. Des circonstances incontrôlables avaient retenu chez lui M. le curé Garon de St Sébastien, cet autre ami de la colonisation, dont l'absence fut regrettée à plus d'un titre.

Le lendemain 31 mai, Monseigneur présidait à la clôture du mois de Marie dans l'église de Piopolis. Sa Grandeur officiait avec un ornement sacerdotal dernièrement reçu de France et envoyé pour la future église de St-Augustin par l'abbé Eugène Peigné, chanoine honoraire à Nantes, en qui le Canada, et les Cantons de l'Est surtout, comptent un ami sympathique et dévoué.

Après la cérémonie, nous nous rendîmes au bord du beau lac Mégantic, chez notre intelligent compatriote M.Y.E Myers, où nous attendaient les chaloupes destinées à nous conduire au but de notre voyage. Elles étaient montées de quelques habiles rameurs recrutés par M. Cousineau parmi les colons les plus intelligents et les plus dévoués de sa paroisse.

Après avoir traversé le lac, nous entrâmes dans la rivière Arnold, dont le cours est navigable pour des petits bateaux, jusque dans l'intérieur du canton de Woburn.

La distance à parcourir pour nous rendre à Channay n'aurait été en droite ligne que de 5 à 6 milles, mais à cause



Abbé F. Corriveau, curé de Notre-Dame des Bois



Mgr. Antoine Racine, 1er évêque du diocèse de Sherbrooke

des nombreux méandres décrits par la rivière dans les prairies, nous eûmes au moins dix milles de navigation à faire avant d'arriver à l'endroit marqué pour le débarquement.

Ceux qui voudraient admirer la nature dans toute sa beauté primitive trouveraient leur compte à faire cette expédition. La rivière coule dans une vallée, dont le sol ne saurait être surpassé en fertilité. Chaque rive est bordée d'ormeaux, de frênes et de tilleuls qui, projetant leur riche feuillage sur l'onde, forment une arche

continue de verdure pour garantir le touriste contre les ardeurs du soleil. Les prairies entretiennent de véritables troupeaux de chevreuils et d'origaux, dont on voit les pistes à chaque instant sur les sables du rivage. Le castor, ce célèbre industriel de la forêt canadienne, conserve maintes retraites dans cette région, où l'impitoyable chasseur n'a pas encore accompli son oeuvre de destruction. Sur plusieurs ruisseaux, on découvre des barrages, élevés par ces intelligents quadrupèdes, pour créer des étangs

artificiels. Ces travaux sont faits avec une solidité, une perfection digne d'un ingénieur des ponts et chaussées.

Ces parages donnent une idée du spectacle offert à nos aïeux quand ils arrivaient de France pour jeter les premières bases de leur colonie dans la vaste solitude du Canada.

Vers deux heures PM, des coups de feu et des acclamations partis de la forêt nous annonçaient la présence de M. le curé de Notre-Dame-des Bois qui était venu avec quelques-uns de ses paroissiens et une partie des habitants de Channay, nous rencontrer à l'endroit où la rivière Arnold cesse d'être bien navigable, à cause des nombreux troncs d'arbres dont elle est obstruée.

Au milieu de l'enthousiasme qui présida à notre débarquement, nous fûmes particulièrement heureux de serrer la main au premier pionnier de la colonie de Channay, M. Eugène Bécigneul, jeune Breton venu de Nantes l'automne dernier, et qui, depuis son arrivée dans la forêt, a fait preuve d'un courage, d'une persévérance propre à démontrer que la Mère-Patrie renferme encore les éléments que fournirent nos robustes aïeux, et qu'on a tort de nier au peuple français les aptitudes nécessaires à la colonisation.



Après une heure de marche dans la forêt, une vaste clairière nous annonçait les approches du village naissant de Channay, composé de quelques baraques en bois rond, et d'une jolie construction servant à abriter une petite scierie mécanique, qu'on venait de terminer ce jour-là même. Toutes ces bâtisses étaient ornées de rameaux, de feuilles d'érables et de fleurs forestières. Le drapeau français flottait au quartier général, c'est-à-dire sur la baraque occupée par M. Eugène Bécigneul, et où tout avait été préparé pour recevoir Monseigneur aussi dignement que possible.

Après que tout le monde se fut agenouillé pour recevoir la bénédiction de sa Grandeur, on mit la scierie en mouvement pour en faire l'inauguration. Les premières planches sciées furent employées à construire un autel, pour permettre la célébration des Saints Mystères le lendemain matin.

Le reste de la journée fut employé par Monseigneur Racine à étudier la disposition des lieux et à déterminer le site le plus propice pour ériger le futur établissement religieux. L'endroit choisi commande une vue superbe sur la vallée de l'Arnold et sur le lac Mégantic. C'est une butte, haute d'au moins cent pieds, et sur laquelle il sera néanmoins très facile d'amener l'eau abondante et pure de la charmante petite rivière St-Joseph, dont le cours descend en torrent impétueux les flancs d'une colline qui surmonte tout le paysage.

Le lendemain, 1er juin, tout le monde était sur pied et à l'œuvre pour convertir la scierie en chapelle. Le feuillage de la forêt fit tous les frais de l'ornementation, mais l'autel et les murs n'en présentèrent pas moins un aspect propre à porter au recueillement et à la piété. A sept heures, Monseigneur Racine commença la célébration de la sainte messe, assisté de M. l'abbé Corriveau, curé de Notre-Dame-des-Bois.

Comme cet événement restera mémorable dans les annales de la



future paroisse, nous avons cru devoir inscrire les noms de ceux qui eurent le bonheur d'y être présents. Voici la liste des personnes témoins de ce qu'on peut appeler la véritable fondation d'une colonie, qui est destinée à prendre rang parmi les plus importantes de nos cantons.

Les Révérends J.B.A. Cousineau de Piopolis; F. Corriveau, de Notre-Dame-des-Bois; P. Brassard de St-Romain; Père Jérôme de Bethléem de La Patrie; et Messieurs J.A. Chicoyne Sherbrooke; Eugène Bécigneul, Nantes, France; Arthur Grenier Piopolis; L.E. Myers, do; Les frères Beaulé do; Ferd. Turcotte do; Hilaire Lemieux do; les frères Gagné de La Patrie, Les frères Poulin Notre-Dame-des-Bois; Isaïe Savoie do; Chs Pratte do; I. Raymond do; P. Boulanger do; Jeau Brochu do; A. Bolduc do.

Avant l'offertoire, Monseigneur Racine nous fit une courte allocution que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici. St-Augustin pourra conserver dans ses archives ce sermon prononcé pour ainsi dire sur son berceau par un prince de l'Eglise; C'est un avantage que beaucoup de paroisses lui envieront.

Je les conduirai, dit le Seigneur sur une montagne sainte, et je les

comblerais de joies, dans ma maison de prières. (Isai LV 1,7.)

Dans les sociétés religieuses de tous les temps et de tous les pays, nous remarquons un grand acte: le don de l'homme et l'offrande de la propriété, qu'on appelle sacrifice. Ce fait solennel est attesté par l'histoire de toutes les nations.

Dans la religion patriarcale, ou des premières familles, Dieu exige le don de l'homme ou son immolation; mais content de la soumission du coeur, il arrête le bras d'Abraham.

Dans la religion juïque, religion non d'une famille, mais d'un peuple, Dieu demande le don des premiers nés, mais il veut qu'ils soient rachetés par l'immolation des animaux.

Dans la religion chrétienne, je vois le sacrifice de l'homme, de l'homme tout entier, de l'homme moral par l'obéissance, de l'homme physique par la destruction. Le sacrifice arrive à son dernier état de perfection, car dans le sacrifice de la loi de grâce, le don de l'homme le plus parfait est offert à l'Etre Suprême, sous les apparences de la propriété la plus pure, ou la plus parfaite, le pain et le vin.

Tout vient de Dieu et tout se rapporte à Lui, puisqu'il est la fin de ses oeuvres aussi bien qu'il en est le principe. L'homme surtout lui appartient entièrement : biens, corps et âme. Il est donc tenu de lui faire hommage de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il possède. Or, c'est surtout par le sacrifice qu'il accomplit le devoir de l'obéissance, de l'amour, de l'adoration. Par quel sacrifice? Par celui qui a été annoncé par le prophète Malachie: " Le sacrifice de la nouvelle Jérusalem sera plus agréable au Seigneur que tous ceux qui lui auront jamais été offerts depuis le commen-

cement des siècles" (Malachie, III, 8).

Ce sacrifice, c'est le sacrifice du Calvaire, c'est la mort de Jésus-Christ sur la croix; c'est Jésus-Christ à la fois prêtre et victime, Dieu comme son Père, puissant comme Lui et qui en mourant a offert une hostie d'un prix infini, et a acquis pour tous une rédemption éternelle. Ce sacrifice, c'est le sacrifice eucharistique, qui est la continuation et l'extension du sacrifice de la croix, dont il ne diffère, nous dit le concile de Trente, que par la seule manière de l'offrir.



Ce sacrifice, c'est l'auguste et sublime mystère que nous célébrons en ce moment, c'est la sainte messe qui réunit toutes les qualités qui constituent un sacrifice proprement dit.

1- L'oblation extérieure d'une chose sensible, c'est-à-dire du corps et du sang de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin, lesquelles sont parfaitement visibles.

2- La consécration de la victime, par ces paroles qui opèrent ce qu'elles signifient: CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG.

3- L'immolation de la victime; car, par la vertu des paroles sacramentelles, le corps et le sang de Jésus-Christ sont séparés mystiquement: le Sauveur est présent sur l'autel dans un état de mort; et de plus l'Être sacramental que sa divine puissance lui donne dans l'Eucharistie, tend à se détruire et à cesser par la consommation et l'altération entières des espèces sacrées.

4- Cette oblation est faite à Dieu seul, au Dieu éternel, vivant et véritable, pour reconnaître son pouvoir absolu, sa majesté suprême,

5- Cette oblation est faite par un ministre légitime, c'est-à-dire par Jésus-Christ, Pontife suprême, Prêtre saint, Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, toujours agréable à Dieu.

6- Cette oblation est faite pour rendre à Dieu tous les hommages que le sujet doit à son Roi, la créature à son Créateur, l'homme à son Dieu. Chez les peuples de l'antiquité, la première chose que l'on faisait quand on établissait une colonie en quelque lieu, c'était d'y élever un autel et d'y offrir des sacrifices.

Aujourd'hui, en jetant les bases d'une nouvelle paroisse catholique dans le canton de Woburn, la première chose que nous faisons, c'est d'y

élever un autel et d'offrir au Dieu trois fois saint, la sainte Victime du Calvaire. Le saint sacrifice de la messe, base essentielle de notre sainte religion, est la marque solennelle de notre nouvelle colonie, placée sous le patronage de St-Augustin.

Le saint sacrifice est aussi le prédicateur de nos âmes; il nous dit: Sanctifiez-vous et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu (Lévitique, XX,7). Il nous dit tous nos devoirs, et de toujours combattre. Il nous rappelle que les deux sentiments qui doivent nous animer dans une si noble entreprise sont: le culte de Dieu et celui de la Patrie. La religion avant tout; l'autel avant le foyer. Pourquoi? Parce que le vrai patriotisme étant inséparable de la religion, celui qui est fidèle à son Dieu, sera toujours dévoué à son pays.

Pour Dieu et la Patrie, soyons toujours fidèles à la sainte Religion dont nos pères nous ont confié le dépôt, et nous serons de vrais et de bons patriotes. Car la Patrie, c'est cet ensemble que forme la religion, l'origine, la langue, les lois, les mœurs sur un sol qui a vu naître nos pères et qui a été arrosé de leur sueur et de leur sang. Oui, nous serons de vrais patriotes si nous restons fidèles à notre foi, à notre langue, à nos lois, et si nous honorons l'agriculture source de force et de la richesse d'un peuple.

Si le peuple canadien s'est conservé uni et intact sous la domination étrangère, il le doit au fait que nos ancêtres ont été fidèles à leur foi, qu'ils se sont attachés au sol de leur patrie. Qui peut considérer sans douleur le spectacle de tant de familles canadiennes qui, méprisant la vie douce et indépendante des champs, quittent nos belles et fertiles campagnes pour servir le capitaliste des villes et augmenter le nombre des mercenaires. Cultivons le sol de la Patrie, et n'imitons pas ceux qui abandonnent leurs terres pour aller troquer dans les cités manufacturières leur bonheur et liberté contre un peu d'or, sinon contre la misère et les vices.

Aujourd'hui, ce canton est une vaste solitude; Dieu s'y révèle sans doute dans toute sa magnificence, dans les bruits solitaires des forêts, dans les chants harmonieux des oiseaux, dans la hauteur des montagnes, dans les murmures des rivières, dans la voûte des cieux: mais ce n'est pas assez; il faut que les sombres forêts qui nous environnent se changent en champs fertiles, et qu'aux chants des oiseaux se joignent les hymnes sacrés de l'homme rendant gloire à Dieu, et le remercient de ses bienfaits.

Bientôt, nous l'espérons, une humble chapelle rassemblera tous les habitants de la nouvelle colonie, et la cloche sanctifiée de l'Eglise portera aux âmes avec ses sons harmonieux, le don et le souvenir de Dieu. Le Seigneur les conduira sur une montagne sainte, et les comblera de joie dans sa maison de prières.

"Ainsi, disons avec confiance: Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire."

"Souvenez-vous de vos évêques qui vous ont prêché la parole de Dieu; et considérant la fin de leur vie, imitez leur foi."

"Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles."

"Nous aurons un autel où n'ont pas le droit de manger ceux qui servent dans le tabernacle."

"Car le corps des animaux dont le sang est porté par le pontife dans le sanctuaire sont brûlés hors du camp."

"C'est pourquoi Jésus lui-même, pour sanctifier le peuple par son sang, a souffert hors de la porte."

"Par lui donc, offrons à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom."

"N'oubliez pas non plus la charité et la communication de vos biens; car c'est par de telles hosties qu'on concilie Dieu."

"Obéissez à vos préposés, et soyez-leur soumis (car ce sont eux qui veillent, comme devant rendre compte

de vos âmes) afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant; cela ne vous serait pas avantageux."

Que le Dieu de paix qui, par le sang du testament éternel, a retiré d'entre les morts le grand pasteur des brebis, Notre-Seigneur-Jésus-Christ, vous rende propres à tout bien, afin que vous fassiez sa volonté; lui-même faisant en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ à qui est la gloire dans les siècles des siècles. (St Paul aux Hébreux, ch XIII. 6,7)"

" Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ et la charité de Dieu, et la communication du Saint Esprit soient avec vous tous, et avec tous ceux qui habiteront la nouvelle paroisse de St-Augustin. Ainsi-soit-il."

Durant le reste de la cérémonie, un chœur improvisé fit entendre plusieurs cantiques appropriés à la circonstance, entre autres le suivant, chant populaire des pieux colons qui habitent les pittoresques collines de Notre-Dame-des-Bois. Il est parodié sur le cantique des Bretons à Lourdes

et dédié à l'auguste Reine de ce groupe intéressant de colonies catholiques et françaises qui, depuis quelques années, ont surgi comme par enchantement au sein de la forêt vierge.

Ces accents sacrés, répercutés par les accents de la forêt, imprimaient à la cérémonie un cachet de beauté, de grandeur, capable d'arracher des larmes d'enthousiasme aux plus indifférents. Le gazouillement des oiseaux, le murmure du feuillage agité par la brise du matin, les mugissements du torrent roulant ses flots écumeux à travers les rochers, toutes les voix de la nature semblaient s'unir et s'harmoniser avec celle de l'homme, pour célébrer cette première conquête de la civilisation sur la solitude des bois séculaires.

La fête terminée, nous primes un excellent et copieux déjeuner servi par M. Savoie, l'actif et intelligent entrepreneur des défrichements exécutés pour le compte de La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de l'Est; puis nous

allâmes drapeau français en tête visiter la Butte Nantaise, superbe éminence qui se trouve à quelques pas de l'emplacement de l'église et qui offre un coup d'oeil sur tout le canton. C'est l'endroit que M. Bécigneul a désigné pour se bâtir une résidence: ce choix prouve en faveur de son bon goût.

A neuf heures A.M., nous prenions la direction de nos chaloupes en passant à travers les prairies naturelles qui bordent l'Arnold, à l'entrée du canton de Woburn. Ces prairies sont formées du sol le plus riche qu'il soit possible d'imaginer. Nous possédons là un véritable Manitoba en miniature. Après avoir salué l'endroit où campa le fameux général américain, qui donna son nom à la rivière en 1775, nous fîmes voile pour Piopolis où nous arrivâmes vers deux heures P.M. sains et saufs et enchantés de notre fête dans la forêt."

<p>À NOTRE-DAME -DES BOIS</p> <p>O Marie , O mère chérie, Conserve aux montagnards, la foi des anciens jours; Canadiens, qu'ils restent pour Dieu et la Patrie; Catholiques, français toujours; Canadiens, qu'ils restent pour Dieu et la Patrie; Catholiques, français toujours; (bis)</p> <p>-1- Près de cette pierre bénie, Tombe à genoux, peuple chrétien, Et que ta bannière chérie, S'incline en ce lieu trois fois saint</p> <p>-2- L'onde pure de la fontaine, Le doux murmure des ruisseaux, Rendent hommage à leur reine, Tout en fécondant nos côteaux</p>	<p>-3- Les fiers sommets du Mégantique, Les profondeurs de la Vallée, Tout, dans un langage mystique, Chante Marie-Immaculée.</p> <p>-4- Aimons Notre-Dame-des-Bois, Remercions-la de ses dons, Et que toujours ses douces lois, Dominent sur nos beaux cantons.</p> <p>-5- Que La Patrie reste fidèle, À l'Eglise, au Pontife-Roi, Que St Pierre veille sur elle Lui garde son Christ et sa foi.</p> <p>-6- Sur Piopolis et ses Zouaves, Jette des regards bienveillants, De l'immortel PieNeuf ces braves, Furent les soldats très vaillants.</p>	<p>-7- De Channay bénis la naissance, A l'ombre du drapeau breton, De l'illustre terre de France, Qu'il soit le digne rejeton.</p> <p>-8- Que nos frères de Chartierville, De leur patron suivent la voix, Tous ensemble ayons notre asile, Près de Notre-Dame-des-Bois.</p>
--	---	--



Cette première chapelle a été érigée à Channay probablement en 1883, suite à une recommandation à Monseigneur Antoine Racine, évêque du diocèse de Sherbrooke, par le curé Victor Chartier de La Patrie le 3 septembre 1880. Elle était située entre les rangs 5 et 6 du canton de Woburn, sur le milieu de la longueur du lot 6, et bordant le nord du lot 7. Cette chapelle fut en service jusqu'en janvier 1890.

Le 14 juin 1886, l'Abbé Eugène Peigné, chanoine honoraire du diocèse de Nantes, (France) et grand vicaire du diocèse de Sherbrooke, bénit une cloche achetée lors d'un passage à Liverpool Angleterre, et l'offre à la jeune colonie de Channay.

C'est vers 1894 qu'on abandonna le

vocable de Channay pour celui de Woburn.

Ce nom de Channay fut porté quelques années, alternant avec celui de Woburn, en souvenir du lieu de résidence de dame Augustine Duval, une du groupe de généreux bienfaiteurs français, qui en vue d'établissements canadiens-français à Woburn avait plusieurs fois répondu aux appels et aux démarches en France de l'avocat J. Adolphe Chicoyne de St-Hyacinthe, devenu député à Québec pour le comté de Wolfe, et dirigeant de la Compagnie de Colonisation des Cantons de l'Est fondée en 1881; homme voué corps et âme à l'enracinement français, aux derniers confins Est de l'Estrie, contigus au Maine USA. Le patron de

la paroisse, saint Augustin, fut aussi choisi pour rendre hommage à cette bienfaitrice dame Augustine Duval.

Ainsi, ces pionniers venus de Bretagne, de Loire, de Vendée et aussi de Haute-Savoie donnèrent naissance plus tard à la paroisse de St-Augustin de Woburn.

Le premier mars 1888, les Francs tenanciers de la Mission de St-Augustin de Channay font une demande à l'évêque du diocèse de Sherbrooke à l'effet de transférer le lieu de la première chapelle au site du village de Channay. Le sept mars 1888, cette demande est acceptée. Le 14 janvier 1889 fut érigée canoniquement la Mission de St-Augustin de Channay.



Village de Woburn vers 1910

Saint-Augustin
de Woburn

L'emplacement de cette deuxième chapelle correspond à un terrain situé à l'ouest du domicile de M. Philémon Fortier, où habite actuellement Madame Célanire Fortier fille de M Philémon Fortier.

Le 1^{er} mai 1890 eut lieu la deuxième assemblée des francs tenanciers avec le curé Gagnon comme président d'assemblée.

Il y fut entre autre proposé qu'une maîtresse d'école soit engagé pendant la belle saison de l'année pour instruire les enfants de la place pour la somme de 60 piastres.

Il y fut aussi proposé que la maison, autrefois en usage comme église soit préparé pour l'usage des enfants comme école; Il fut objecté qu'il serait préférable de mettre la maison d'école

quelque place dans le rang appelé Dubrûle.

Une autre proposition visant à nommer Messieurs P.B. Kerns, E. Périnet, Charles Cyr, et Albert Dubrûle comme commissaires d'école avec droit de prélever les argents nécessaires pour l'école et la maîtresse.

Cette chapelle servit de lieu de culte de 1890 à 1906.

Ce qui suit est la réponse de Monseigneur Antoine Racine à la demande des habitants de Woburn (Channay), le premier mars 1888, à l'effet de transférer le lieu et la chapelle plus bas au site actuel de Woburn. À ce moment, l'érection canonique de la Mission n'était pas encore officialisée.

Antoine Racine

Par la grâce de Dieu du St Siège apostolique, évêque de Sherbrooke.

"À tous ceux qui par les présentes verront, savoir faisons que: Vu la requête, en date du premier mars mil huit cent quatre-vingt-huit, à nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers de la Mission de St Augustin de Woburn, à l'effet d'être autorisés à échanger le terrain où se trouve actuellement leur chapelle contre un terrain qui leur est offert par la Compagnie de Colonisation et Crédit des Cantons de l'Est, Nous avons député et députons Messire Louis-Amédée Gagnon, prêtre, curé de St Zénon de Piopolis, à l'effet de transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier si la requête est vraiment signée de la majorité des francs-tenanciers de la dite Mission; Ce vérifié, d'examiner si le terrain offert est plus avantageux pour les fidèles de la dite Mission; Et supposé que cet échange doive s'effectuer, de désigner la place de la chapelle, et de dresser du tout un procès-verbal, pour être réglé par nous ce que de droit.

De plus, nous avertissons les dits requérants que nous ne consentirons à cet échange de terrain qu'aux conditions suivantes, savoir:

- 1- Le terrain donné en échange sera au moins de même étendue que celui sur lequel est fixé la chapelle actuelle.*
- 2- La Compagnie de Colonisation et de Crédit des Cantons de l'Est devra donner un bon titre.*
- 3- Les dits requérants devront transporter la chapelle sur le terrain choisi à leurs frais.*
- 4- Le cimetière ne sera point pris sur le nouveau terrain de la chapelle.*

Donné à Sherbrooke sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire, le sept mars mil huit cent quatre-vingt-huit."

Antoine, Evêque de Sherbrooke,

*Par Monseigneur,
N. Séguin, prêtre. Secrétaire*

Le 14 janvier 1889 eut lieu l'érection canonique de la Mission de St-Augustin; Ci-dessous, la transcription du texte confirmant cet événement.

"Antoine Racine,

Par la grâce de Dieu et du Saint Siège Apostolique, Evêque de Sherbrooke.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, nous avons érigé et érigeons en titre de Mission, sous l'invocation de St. Augustin, évêque et docteur, dont la fête se célèbre le vingt-huit août, le Township de Woburn borné au nord par la grande ligne de Marston, à l'ouest par le Township de Chesham, au sud et à l'est par la ligne provinciale; pour être la dite Mission de St Augustin entièrement sous notre juridiction spirituelle, à la charge par les desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu, et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite Mission, enjoignant à ceux-ci de payer les dimes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe de la dite Mission, le premier dimanche après sa réception."

Sherbrooke, 14 janvier 1889

*Antoine, Evêque de Sherbrooke,
Par Monseigneur
N. Séguin prêtre. secrétaire*



INAUGURATION DE LA CHAPELLE

Le 8 décembre 1891, a été choisi pour l'inauguration de la chapelle. Le jour de L'Immaculée Conception correspondant au onzième anniversaire de la célébration de la première messe dans la colonie.

La messe commença à 10h15 et l'officiant était le Révérend J.E. Simard, prêtre desservant curé de Piopolis et le sermon fut fait par l'abbé Cousineau. Le chœur de chant, composé des chœurs de Mégantic, Piopolis et St-Augustin chanta la messe royale de Dumond; ils étaient accompagnés à l'orgue par Mademoiselle Florida Simard qui en impressionna plusieurs par sa virtuosité.

Comme il était difficile pour plusieurs visiteurs, venus de Lac-Mégantic et de Piopolis, présents à la



Révérend Joseph-Ernest Simard

cérémonie d'attendre à deux ou trois heures pour retourner chez eux, on commença les vêpres immédiatement après la messe.

Après la cérémonie, le dîner fut servi chez M. François Poulin, qui selon le compte-rendu de cette journée " reçut ses convives avec toute la bonhomie qu'on lui connaît". Lors de ce dîner, M.l'abbé Cousineau présenta à M. François Poulin un cadeau en argent, qui le remit ensuite à M. le curé pour être employé au profit de la chapelle.

Lors de cette même journée, M. Bécigneul fit cadeau au prêtre desservant d'un ornement sacerdotal rouge et d'un surplis en souvenir de la fête. Cet ornement était le don des directeurs de la Compagnie Nantaise.



1ère rangée au centre : Paul Bédard. 2e rangée, le 9e : Herménégilde Larochelle. 4e rangée, la dernière à droite : Céline Humbault

Saint-Augustin
de Woburn

Ce même 8 décembre 1891 eut lieu l'érection du chemin de la croix, offert à la Mission par le Révérend J.E. Simard. Ci-dessous la transcription du compte-rendu de cette cérémonie.

Érection du chemin de la croix
Le 8 décembre 1891

"Vu le pouvoir spécial qui nous a été accordé par sa grandeur Monseigneur Antoine Racine, évêque de Sherbrooke le 8 septembre 1891, nous soussigné prêtre-curé avons fait l'érection du chemin de la croix dans la chapelle de la mission de St-Augustin de Woburn, d'après les règles de la Congrégation des Indulgences prescrites le 10 mai 1742, et y avons attaché toutes les indulgences accordées au chemin de la croix de Jérusalem.

En foi de quoi nous avons signé le présent acte le huitième jour de décembre de la susdite année mil huit cent quatre-vingt-onze."

J.E. Simard prêtre

Avant et après la construction de la deuxième chapelle, plusieurs personnes firent dons de différents objets afin de meubler et d'orner les lieux. Ci-dessous une liste partielle de ces personnes et des offrandes qu'ils firent à l'Église.

-Vers 1890, L'honorable L.H. Mercier 25.00\$

-Vers 1890, l'autel donné par Monsieur G. Lavigne

-Vers 1890, le chemin de la croix donné par le révérend J.E. Simard

-Novembre 1891, les Soeurs de la Charité font don d'un enfant Jésus par l'entremise de Madame J.H. Galbrand.

-Novembre 1891, Monsieur St-Aubin de Sherbrooke donne un assortiment de voiles pour le tabernacle.

-Mars 1893, une personne de la Mission donne 10.00\$ pour l'achat d'une statue de St Joseph.

-Mars 1893, une personne de la Mission: 10.00\$ pour des objets pour l'église.

BÉNÉDICTION DU CIMÉTIÈRE

Le 16 août 1891 eut lieu par l'abbé J.E. Simard, curé de la paroisse de St-Zénon de Piopolis, et de la mission de St Augustin de Woburn, la bénédiction du cimetière. À la bénédiction étaient présents tous les paroissiens de la Mission de St Augustin et un grand nombre de paroissiens de St-Zénon de Piopolis.



-Mars 1894, une personne de la Mission donne 10.00\$ pour une statue au Sacré-coeur de Jésus.

-Mars 1894, une personne de la Mission, 10.00\$ pour une statue de Sainte-Anne.

-Mars 1894, Madame J.H. Galbrand offre un devant d'autel.

- Août 1894, les paroissiens de la Mission ainsi que quelques paroissiens de Piopolis souscrivent une somme suffisante pour l'achat d'un ostensor.

-16 novembre 1896, M. Edouard 2.50\$ pour l'achat d'un objet pour l'église.

-27 décembre 1896, Madame François Poulin: 3.00\$ pour l'achat d'un objet pour l'Église.

- 27 décembre 1896, une personne offre deux vases à fleurs pour l'église.

- 1 juin 1898, M.onsieur G. Stearns gérant de la compagnie Montagne Paper offre 25.00\$ pour la chapelle.



Le curé Louis-Arthur-Odilon Huard devant le premier presbytère. Ce bâtiment est situé au 510 rue O. T. J.



BÉNÉDICTION DES MAISONS D'ÉCOLE



3e rangée, 3e personne : Herménégilde Larochelle. Dernière rangée, 4e personne : Paul Bédard

Lors de la messe du 23 septembre 1894, le prêtre desservant, l'abbé J.E. Simard annonce au prône que le lundi 24 septembre, à quatre heures de l'après-midi, il procéderait à la bénédiction de la maison d'école de l'arrondissement numéro deux, et que le lendemain 25 septembre, il ferait de même pour la maison d'école de l'arrondissement numéro un et ce, à la même heure.

Lors de la bénédiction de la première école, la plupart des parents de l'arrondissement numéro deux étaient présents, ainsi que l'institutrice mademoiselle Eugénie Galbrand accompagnée de ses vingt enfants, qui assistent régulièrement à l'école. Étaient aussi présents les commissaires de l'arrondissement, Messieurs Eugène Baron et Albert Dubrûle qui, à l'occasion de cette cérémonie, donnèrent congé aux élèves pour la journée du lendemain.

Tel que prévu, le lendemain vingt-cinq, l'abbé Simard se rendit pour bénir la maison d'école de l'arrondissement numéro un. Toute la population de cet arrondissement

était réunie avec l'institutrice Madame François Beaulé ainsi que ses 21 élèves.

Les commissaires Albert Dubrûle président, Eugène Baron, Joseph Poulin et Zothique Brault, secrétaire-trésorier, étaient présents à la cérémonie, et comme la veille, les



M. Julien Gagnard

enfants reçurent eux aussi congé pour le lendemain.

SOUVENIRS RECUEILLIS VERS 1950

Laissons parler un de nos premiers pionniers, Monsieur Julien Gagnard, arrivé au Canada à l'âge de neuf ans en 1890. Son père Monsieur René Gagnard vivait avec ses quatre garçons, ses trois filles et son épouse sur un lopin de terre à Bonne Oeuvre à vingt lieues de Nantes (France).

"Nous vivions bien pauvrement. Mon père et Jean-René, mon grand frère allaient couper des fagots pour approvisionner les foyers lorsque la température était froide. Le midi après la classe, ma mère m'envoyait porter un oeuf aux travailleurs. Ils le partageaient en deux pour leur dîner, et moi je les regardais manger, puis je revenais chez nous et mangeais ce que je pouvais attraper. Nous cultivions la vigne et vendions le surplus de notre consommation de vin à 2 cents la bouteille. Un jour, un promoteur de la Compagnie Nantaise offrit à mon père de venir s'établir au Canada où plusieurs familles françaises s'étaient déjà installées.

Par l'entremise de la compagnie, nous sommes montés sur un navire qui fit alors son dernier voyage. La traversée dura dix-huit jours. Ce n'était pas les beaux transatlantiques d'aujourd'hui. Pour nourriture, on nous donnait des gros biscuits Boston et du café. On n'aimait pas cela. Sur le bateau, six bons chevaux tombèrent malades et furent jetés à la mer. Mon frère Jean-Marie et moi avons été malades une partie de la traversée. Débarqués à Québec, nous ne pouvions plus marcher. On nous a transportés à un hôtel, on appela le médecin qui nous frictionna les jambes, nous étions brûlants de fièvre. Mon frère Jean-Marie se souvient avoir été encore malade pendant un long mois.

Après quelques jours, nous sommes arrivés à Mégantic par le nouveau chemin de fer. Nous étions encore paralysés. Un homme de

Mégantic nous conseilla de nous faire transpirer avec du bois. Deux jours après cet essai, je me mis tout à coup à marcher, quelques jours plus tard, mon frère Jean-Marie était guéri. Nous sommes demeurés encore quelques jours à Mégantic, puis le bateau de ligne qui faisait le trajet du quai de Mégantic à celui de Piopolis nous y conduisit. Ce bateau pouvait contenir de vingt-cinq à trente personnes.

Pour nous rendre là-bas, au lot qu'on nous vendait, nous avions encore quinze milles à parcourir à travers la mousse, divers portages où l'eau nous menaçait trop et par une toute petite "trail" juste pour une voiture. Nous sommes enfin montés près de notre lot; n'ayant pas de camp, nous sommes restés avec la famille Hervé, arrivée l'année précédente. Madame Alfred Roy est une des filles de ce Monsieur Jean-Baptiste Hervé. Sa soeur Jeanne et aussi la petite Marie demeurant dans le Maine et Loire allaient à la classe des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus à St-Georges sur Loire; Louise Hervé,

c'est-à-dire Madame Alfred Roy avait quatre ans lorsqu'elle est arrivée au Canada. Il y avait aussi les familles Grégoire, David Noël, Elisée Dubrûle, Baron, Nolet, Edouard Périnet, et Jean Socquet dont on raconte encore les paroles amusantes. Un beau matin d'été où sa fille retardait son lever, il dit à son fils: «Va donc réveiller Célestine, on ne reste pas au lit lorsqu'il y a quelque chose de si beau à contempler». Un splendide lever de soleil au-dessus des Alléghanys.

Un autre jour, après avoir travaillé péniblement à l'essouchement de la terre, il dit: «Chien de pays va! je ne laisserai pas mes os au Canada» et il est retourné dans sa chère Patrie.

Bientôt, nous nous sommes choisis un lot que la Compagnie nous a vendu deux cents dollars; il y avait à peu près deux arpents de terre défrichée, mais c'est d'elle que nous devons nous «arracher la vie»: Aucun secours, octroi, prime, allocation ne nous était offert du gouvernement. Aujourd'hui on ne connaît pas la misère.

La Compagnie avait un moulin à farine sur les bords de l'Arnold, où on

faisait moudre le sarrasin et le blé: Après quelques années le feu détruisit ce moulin. La Compagnie fit bâtir un moulin à scie sur le rang 5. Au début, en voyant le bois tomber, la mère s'étonnait et disait: «Voyez donc le bois qui meurt tout seul».

Papa, Jean-Marie et moi, nous nous sommes empressés de "faire" de la terre. Nous abattions des arbres du matin au soir. Le bois qui vaut aujourd'hui cinquante dollars du mille pieds, nous le brûlions. C'étaient de beaux érables, merisiers et érables mesurant quatre pieds de diamètre. Dès qu'un arpent de terre était défriché, nous semions du sarrasin et mangions de la bonne «Pitoune» de sarrasin.

Lorsque le moulin fut brûlé, le père allait faire moudre le sarrasin à Windslow (Stornoway) passant par Piopolis et Mégantic. C'était à 36 milles de chez nous. Le voyant arriver, les gens disaient "Voilà le père misère". Il n'en avait pas peur, il était bien content d'aller faire moudre son blé et son sarrasin qu'il avait récolté sur sa terre. On "s'attachait la



Famille Hervé et Julien Gagnard



vie"; on semait des patates, et nous avions aussi un beau troupeau de huit vaches.

Monsieur Périnet avait ouvert une fromagerie et nous y menions notre lait. Cette fromagerie passa successivement à M. Lecours et à Monsieur Armand Joyal. Pour le lait d'un jour, nous recevions 50 sous, c'était le donner, cela ne payait pas. Alors, le père décida de porter la crème à la beurrerie de Mégantic, et le petit lait servait à engraisser des animaux.

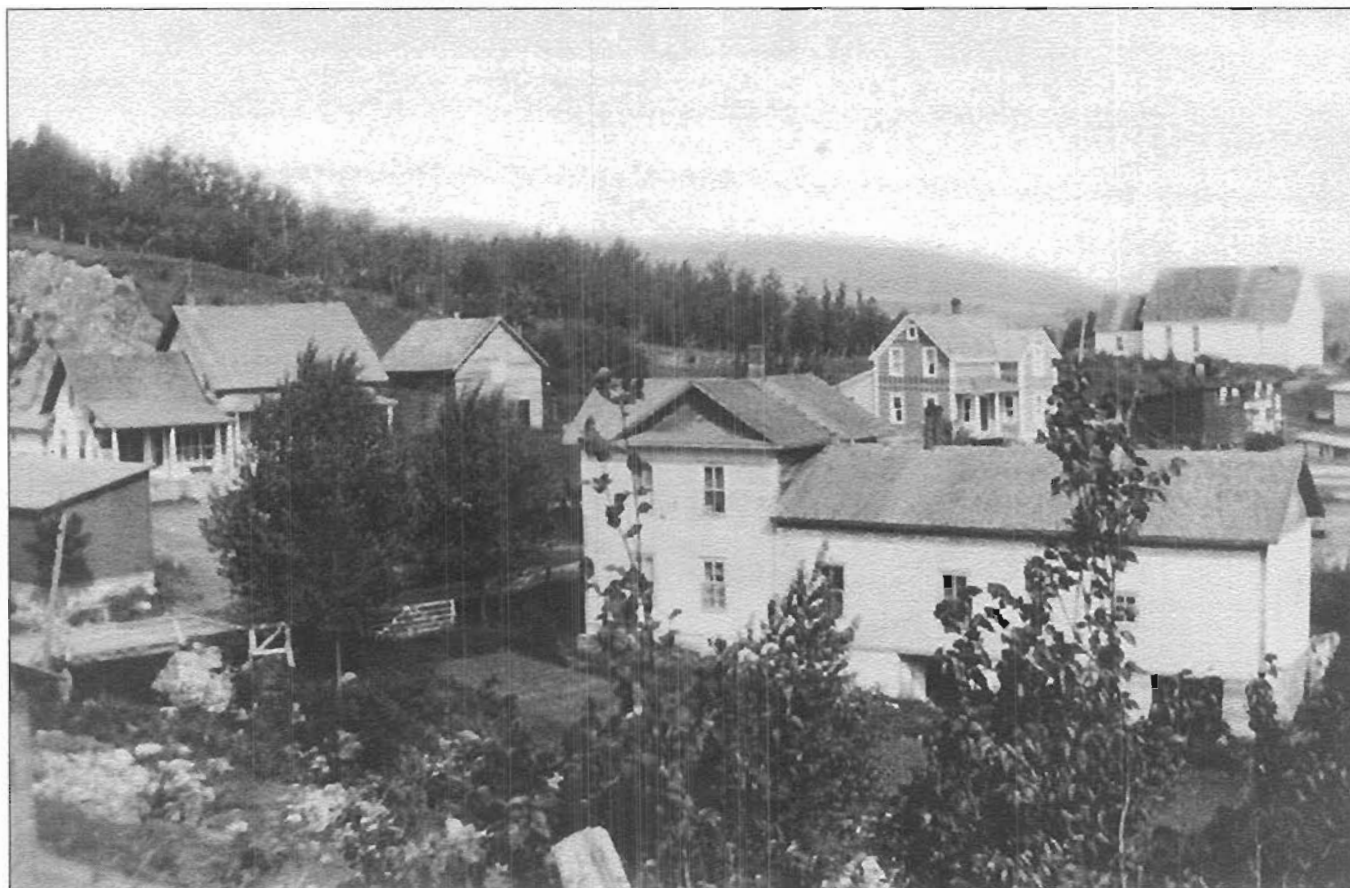
Nous avions encore de la misère, nous allions vendre de l'agneau à 2 cents la livre et on n'en voulait pas. Les oeufs se vendaient à 10 cents la douzaine. Enfin, on parvint à engraisser de petits animaux que nous vendions; nous en avons vendu pour 500.00\$ à 600.00\$ par année. Le bon Dieu nous bénissait, ainsi que nos champs et nos labeurs.

Les dimanches, été comme hiver il nous fallait aller à la messe, la mère y tenait. En plein hiver, nous partions en blouse légère, sans bas dans nos bottines, avec des mitaines qui finissaient bien avant le poignet, la mère ne savait pas trop comment faire cela, on gelait, les pieds étaient comme du bois. La chapelle était bâtie depuis 1883 à quatre milles dans le demi-sud du numéro six, rang six. L'année précédente, le Père Jérôme, trappiste de La Patrie, vint dire la messe dans un camp destiné aux provisions de la Compagnie. Au moment de la construction de la chapelle, la colonie portait le nom de Channay, d'après Channay commune de Bretagne. Il est malheureux qu'on ne l'ait pas conservé, et encore plus triste de l'avoir abandonné au profit d'un nom anglais; Quant au patronage

de St-Augustin, il provient d'une certaine Augustine Duval, qui contribua à la construction de la chapelle.

Maintenant, Monsieur Julien Gagnard habite la première maison construite par la Compagnie Nantaise, près de l'église. Il possède plusieurs emplacements, et fait encore à 69 ans le commerce du bois; il est aidé de ses deux fils jumeaux, nés de sa première année de mariage.

Au moment du mariage, j'étais pauvre, j'avais toujours donné tous mes salaires à mes parents, je devais même sept dollars. Mais nous avons fixé nos yeux vers les sommets, nous avons affronté la souffrance, nous avons lutté vaillamment, fidèles à la foi de nos pères et au doux verbe de France."



1ère partie du village vers 1908

Saint-Augustin
de Woburn

LA PAROISSE DE ST-AUGUSTIN DE WOBURN

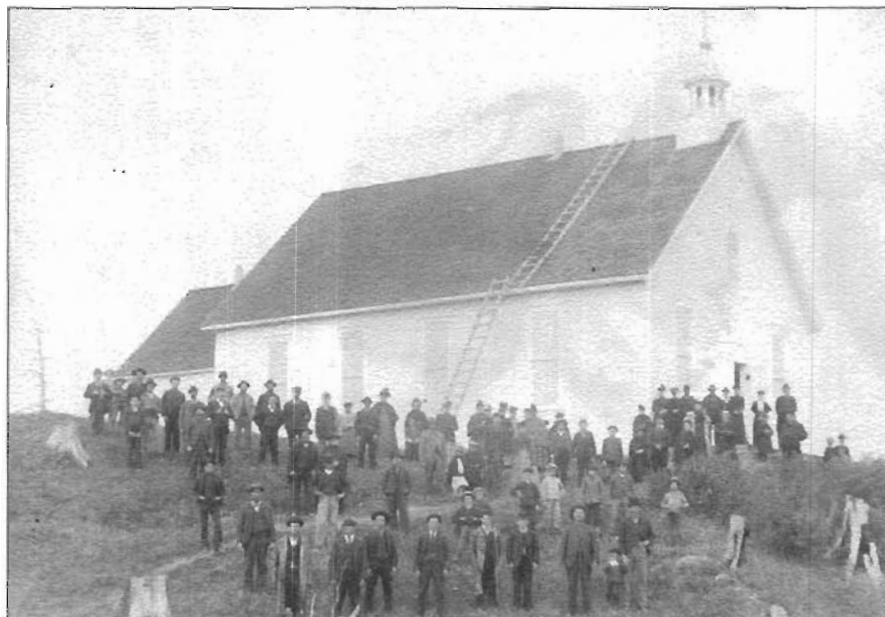


Le premier curé. Louis-Odilon Huard

La paroisse est fondée par décision ecclésiastique en septembre 1898, avec la nomination du premier curé résident, l'abbé Louis-Arthur-Odilon Huard.

Le début des registres débute dès octobre 1898; les entrées aux registres avant cette date figurent aux registres de Piopolis.

L'érection canonique ne s'est cependant faite que le 23 février 1903.



Première église

LA PREMIERE EGLISE

Le début des travaux de construction de la première église se situe, vers 1906. Le chanoine Joseph-Thomas Michaud, assure à ce moment-là la cure de la paroisse. Cette église est en service jusqu'en 1923, année où on construit l'église actuelle.

L'emplacement de ce premier temple correspond aujourd'hui à l'endroit où l'on retrouve la salle paroissiale municipale.

Cette première église fut démolie vers 1940, et remplacée par le bâtiment paroissial municipal situé au 590 rue St-Augustin.



Les 2 clochers de la première église

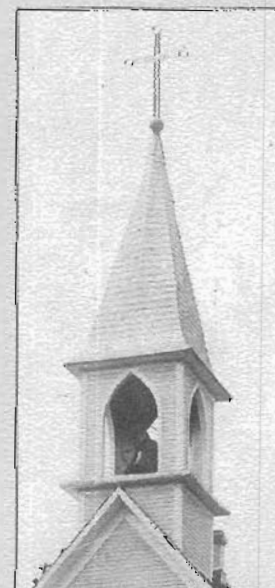
À remarquer sur les deux clochers en vignettes, les formes différentes des bases, de même que les longueurs différentes des toits des clochers de la première église de Woburn, au site actuel de la salle municipale.

La base la plus ancienne semble octogonale, et le toit du clocher est plutôt court, alors que la plus récente est carrée, et le toit du clocher est élané.

Que s'est-il passé?

- Le premier clocher est-il tombé?
- A-t-il été frappé par la foudre?
- Était-ce un clocher temporaire enlevé d'un bâtiment existant et installé en attendant le véritable clocher destiné à l'église?
- Y a-t-il d'autres raisons connues à ce changement?

Pendant cette période de festivités du Centenaire, peut-être quelqu'un pourra-t-il nous éclairer, afin de résoudre l'énigme des "Deux Clochers"!





Première église et deuxième clocher



L'autel de la première église



Village de Woburn en 1923

Saint-Augustin
de Woburn

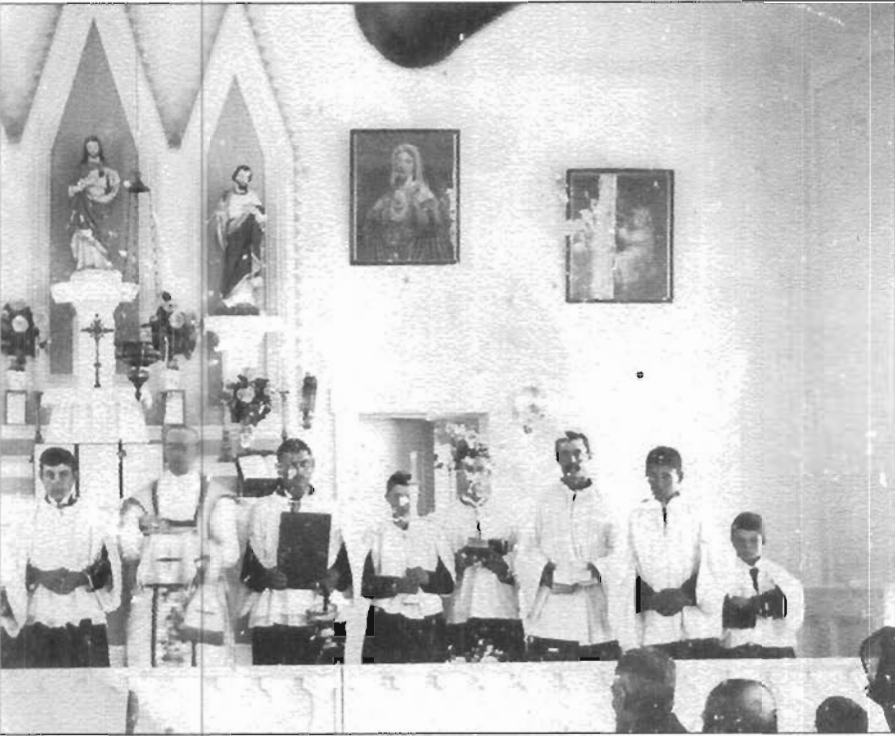
CONSTRUCTION DU PRESBYTÈRE

Le 8 mai 1910, la majorité des francs tenanciers de la paroisse présentent une requête à Monseigneur Paul Larocque, évêque du diocèse de Sherbrooke, afin de procéder à la construction d'un presbytère.

Ci-dessous, la transcription d'une partie de la lettre réponse de Monseigneur Larocque aux francs tenanciers en date du 3 juin 1910.

" En conséquence de la demande faite, nous avons permis et permettons qu'il soit construit dans la dite paroisse de St-Augustin de Woburn, un nouveau presbytère de bois, et de plus, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1- Le presbytère sera construit sur une partie du lot 4A, dans le deuxième rang du canton de Woburn, à cinquante pieds à l'est du chemin, conduisant du village de Woburn, à celui de Propolis, et à cinquante pieds de l'angle formé par ce chemin, et la rue conduisant à la maison d'école.





Le presbytère actuel



Le presbytère au début

2- Le dit presbytère aura environ trente-six pieds de longueur, par trente pieds de largeur, à deux étages, avec une cuisine carrée, mesurant dix-huit pieds, également à deux étages.

3- Les dimensions seront prises en dedans, et en mesures anglaises.

4- Il ne sera procédé à la construction du dit presbytère, après qu'un plan de celui-ci aura reçu notre approbation."

Suite à cette réponse de Monseigneur Paul Larocque, on décide de

nommer des Syndics, afin de prendre les mesures nécessaires, en vue de la construction du presbytère.

Voici le compte-rendu de la première assemblée des Syndics.

" Première assemblée des syndics d'église de Woburn, tenue à la sacristie, le 7 août 1910.

-Proposé par Mr J.M. Galbrand et secondé par Mr Jules Bédard que Mr Z. Brault soit nommé président des Syndics.

2- Que Mr E. Dubrûle, soit engagé comme secrétaire-trésorier, au prix de dix piastres par huit mois.

3- Que l'entreprise, pour la construction du presbytère, soit donnée à Mr Edmond Grenier de Piopolis, pour la somme de 2 900.00\$ d'après la soumission.

4- Que le Rév. J-T Michaud, soit autorisé à emprunter la somme de 3 400.00\$, pour payer la construction du presbytère.

5- Que le taux pour payer la construction du presbytère, soit fixé à 62 centimes par cent piastres. "

Le Révérend J-T Michaud, fait alors les démarches afin d'obtenir l'argent nécessaire à la construction du presbytère.

Une première somme de deux mille dollars est obtenue, le 30 septembre 1910, du Révérend Joseph-Emile-Michel Vincent, remboursable à demande avec intérêt à six pour cent. Le 8 octobre, de la même année, un montant de mille quatre cents dollars est emprunté du Révérend Eugène St-Jean, toujours remboursable à demande, et à un taux d'intérêt de cinq pour cent.

L'abbé J-T Michaud, curé de la paroisse, ainsi que M. Edouard Chouinard signèrent les formalités de ces deux emprunts.

La bénédiction du nouveau presbytère, a lieu le quatre mai mille



Vers 1923 on aperçoit les clochers des deux églises

Saint-Augustin
de Woburn

neuf-cent onze, alors que Monseigneur Paul Larocque est en tournée pastorale dans la paroisse. Le prix du bâtiment est finalement de 3 050.00\$.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ACTUELLE

Le 23 janvier 1922, une demande est faite par la majorité des francs tenanciers, à l'Archevêché de Sherbrooke, à l'effet de construire une nouvelle église. Le 10 mars 1922, Monseigneur Paul Larocque, évêque du diocèse, donne l'autorisation de procéder à l'érection du nouveau bâtiment ayant environ à cent seize pieds de longueur, quarante-huit pieds de largeur, et vingt pieds de hauteur sous les lambourdes. Une sacristie de trente-deux pieds de longueur, vingt et un pieds de largeur, et douze pieds de hauteur entre les planchers finis, doit aussi être construite.

Des démarches sont alors entreprises auprès de l'architecte Louis-N. Audet de Sherbrooke, afin de préparer des plans d'une église de style renaissance. Les travaux sont confiés à Messieurs A. Gagnon & Frère, entrepreneur de Lambton.

Ci-dessous, quelques-unes des con-



Lors de la bénédiction de l'église

ditions reliant A. Gagnon & Frère, entrepreneur, et les Syndics de la paroisse, lors de la signature du contrat de construction le 8 janvier 1923.

Article 1: L'entrepreneur fournira tous les matériaux et exécutera tout l'ouvrage indiqué sur les dessins ou mentionné dans les devis préparés par

Louis-N. Audet, architecte de Sherbrooke, pour la construction d'une église à St-Augustin de Woburn.

Article 2: L'entrepreneur complètera le tout de l'ouvrage compris dans ce contrat, par et au temps et dates ci-après fixés, à savoir le premier décembre mille neuf cent vingt-trois.

Article 3: L'entrepreneur s'engage à fournir sur demande au propriétaire, le cautionnement suivant: Un billet à date du 9 décembre 1920, endossé à l'ordre d'Eugène Gagnon de l'oeuvre et fabrique de St-Louis de Westbury, East-Angus, pour le montant de deux mille cinq cents piastres, billet à remettre une fois les travaux acceptés par l'architecte.

Article 4: Le propriétaire paiera à l'entrepreneur, en monnaie courante, pour l'accomplissement du contrat, la somme de 19 500.00\$ sujette aux conditions et déductions telles que pourvues dans les conditions générales de contrat, et tels paiements seront faits sur certificats de l'architecte à mesure que l'ouvrage avancera, à raison de 90% de l'ouvrage fait et des matériaux incorporés dans la bâtisse, tel qu'estimé par l'architecte.



L'église actuelle vers 1925



Le paiement final sera fait sous trente jours après l'achèvement final et complet de l'ouvrage couvert par ce contrat, et accepté par l'architecte.

Voici une liste des modifications apportées aux plans et devis de l'église, et acceptées par les deux parties, le 4 avril 1923.

1- Le solage de l'église au lieu d'avoir huit pieds de hauteur n'en aura que sept.

2- Les piliers de la cave au lieu d'être en ciment, seront remplacés par des piliers en cèdre, avec base de ciment.

3- Le toit de l'église sera peint à deux couches d'oxyde de fer et d'huile.

4- Les deux lambris extérieurs de l'église seront embouvetés.

5- Les trois autels et les chaires,

auront des filets d'or, pour une valeur de trente à quarante piastres.

6- En plus du bois mentionné dans le devis, l'entrepreneur aura le droit de prendre dans le bois de la Fabrique, ce dont il aura besoin pour exécuter les travaux mentionnés dans les plans et devis et faits sur les lieux.

7- Le propriétaire s'engage à fournir au plus, huit mille pieds de bois blanc, pour finition, y compris le bois de lambris pour colonnes.

8- Dans le mobilier n'est pas comprise la banquette.

9- L'église devra être finie et livrée le premier décembre 1923.

10- Le propriétaire fournira également des petites épinettes pour les échafauds.

C. E. MORISSETTE, PRÉSIDENT C. T. MORISSETTE, VICE-PRÉSIDENT L. O. A. GAGNON, SEC. TRÉSORIER
 MAISON FONDÉE EN 1894 TELEPHONES (ATLIERE) : 1018 (RÉSIDENCE) : 1004

C. EMILE MORISSETTE Limitée
 CONSTRUCTEURS D'ÉGLISES, PRESBYTÈRES, COUVENTS, ETC.
 232 à 236, RUE LATOURELLE

Spécialité : Confection de Clocher et Monture de Cloches
 — L'après tout système usité —
 REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX POUR L'AMÉRIQUE DU NORD DES CÉLÈBRES Fonderies de Cloches Françaises
 PACCARD, d'Amey-le-Vieux, Haute-Savoie HAVARD, de Ville-Dieu les Poitiers, Manche

PARIS—Exposition Universelle 1900—Médaille d'Or.
 Diplôme d'Honneur—Exposition de Québec 1898. Médaille d'Or—Exposition de Québec 1915.

Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée. (Breveté)

QUEBEC, le 4 Mai 1924,

Rev. M. J. Labrecque, Ptre. Curé,
 Woburn Co. Frontenas,
 P. Q.

Monsieur,

Nous venons de recevoir votre lettre en date du 4 Mai et nous nous exprimons de vous répondre.
 En réponse nous devons vous dire que nous avons actuellement en Magasin une Belle cloche Française qui ferait sans doute votre affaire et ci-dessous nous vous en donnons le poids et le prix.

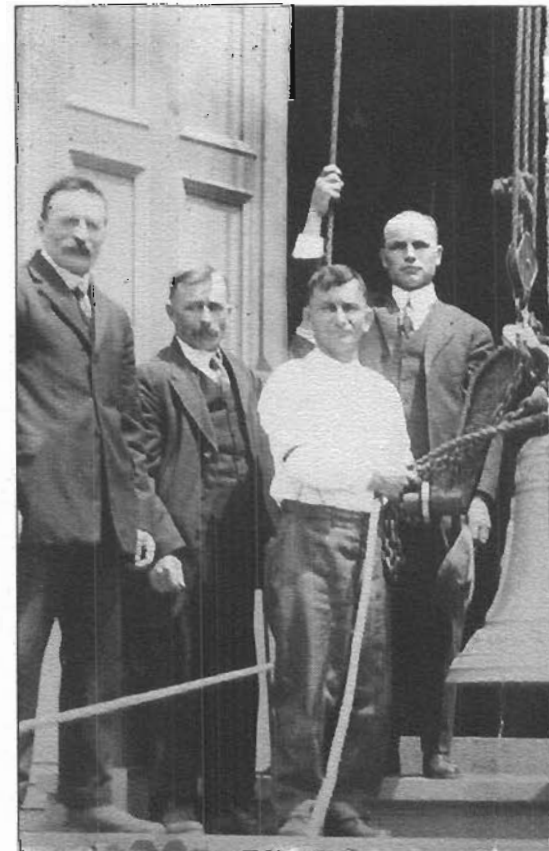
Une Cloche Française, Debaille, donnant la note La, 1059 livres *cloche de son battant*
 2'11 Pouces Diamètre, pour la somme de \$ 582,00;

Ce prix comprend la cloche avec toute sa monture complète livrée sur les chars à QUEBEC.
 Nous pouvons vous expédier de suite cette cloche.
 Comptant que ce prix vous conviendra et que nous serons favorisés de cette commande,

Veuillez agréer Monsieur le Curé l'hommage de notre profond respect et nous croire,

Très tout dévoués,

C. EMILE MORISSETTE
C. Emile Morissette



1er : François Gagnard. 2e : Julien Gagnard
 4e : Anjédée Roy

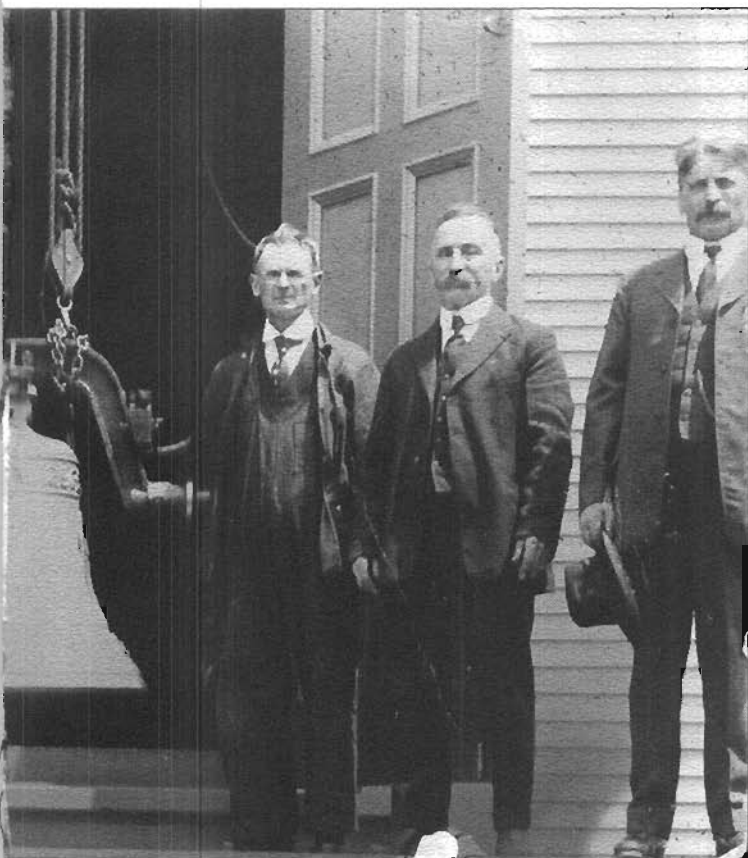
Le 8 mars 1924, l'architecte Audet, qui a conçu les plans de l'église, se rend sur les lieux afin de vérifier la qualité des travaux de construction. Selon son rapport à la paroisse le 29 septembre 1924, il se dit très satisfait, et félicite même l'entrepreneur sur la manière dont les travaux ont été exécutés. Le coût total des travaux s'élève à 25 325.00\$.

La cloche qui provient de la fonderie Debaille en France, a un poids de 1059 livres, et donne la note Do. Elle porte le nom de Alphonse-Augustin-Joseph. Sur la cloche sont gravés, le Sacré-Coeur de Montmartre, la Sainte-Vierge assise portant l'enfant Jésus sur ses genoux, Saint Pierre et Saint Paul.

Le premier juillet 1924, a lieu la bénédiction de l'église et de la cloche.



Bénédiction de l'église et de la cloche. 1er juillet 1924



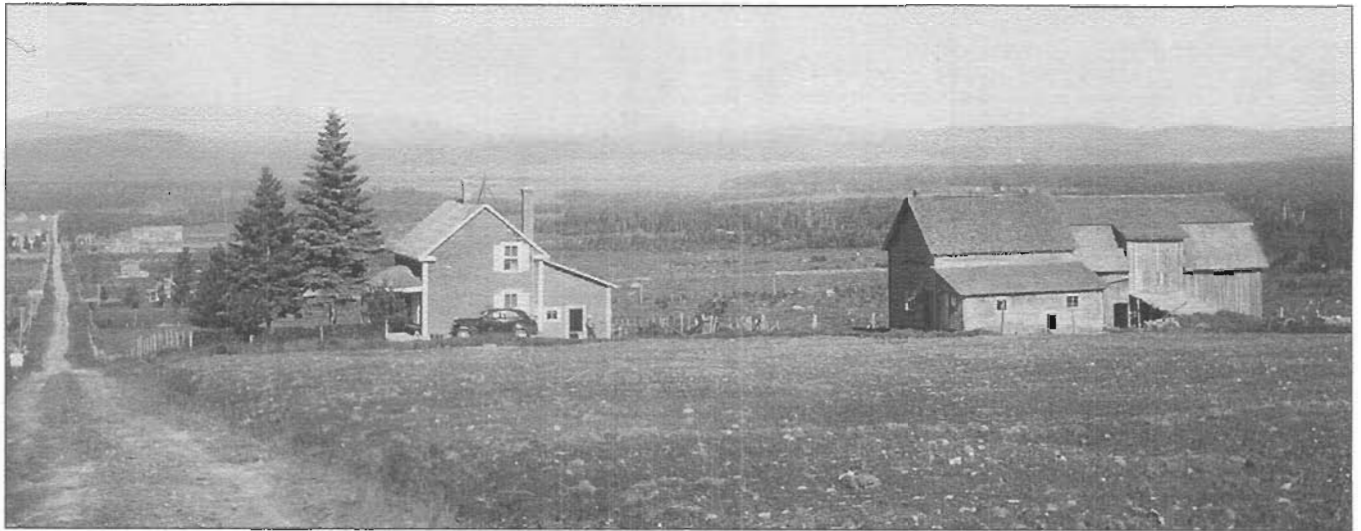
6e : Jean-Marie Gagnard

*Messieurs les curé et marguilliers
de St-Augustin de Weburn
ont l'honneur de vous inviter à la
Bénédiction de leur nouvelle église
et vous prient d'assister, comme parrains et marrains, à la
Bénédiction d'une cloche
par Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke,
le premier juillet, nuit neuf cent vingt-quatre,
à neuf heures a. m. (heure solaire).*

*Weburn, P. Q.
le 15 juin 1924.*



LOUISE-BOCAGE



Vue de Louise-Bocage vers 1950

Parallèlement au développement de la paroisse dans le secteur Rang Dubrûle, de Tout-de-Joies et village actuel, s'établissait dans le canton Louise une autre agglomération de pionniers.

Les notes qui suivent sont le fruit



Avant : Mme Moïse Campagna et son arrière-petit-fils, Louis Vachon. Arrière : Derrière sa mère Céline Campagna Vachon et son fils Joseph Vachon

de recherches effectuées par Madame Jeannine Choquette Blomin, et écrites en 1943.

Vers 1880, les Flynt sont propriétaires d'une scierie à la tête des trois lacs. Ils emploient plusieurs travailleurs venant de toutes parts, pour l'exploitation des forêts de leur domaine.

Parmi ces bûcherons, M. Moïse Campagna, de la région de St-Maurice, choisit les lots de colonisation un et deux, du rang un, canton Louise. Il s'y établit avec sa seconde épouse Caroline St-Yves, et ont neuf enfants: Eugène, Georges, Alphonse, Alcide, Moïse, Céline, Lydia et Marie-Louise. Ce furent les premiers colons du canton Louise.

La famille Campagna, vécut

plusieurs années sans voisins, le seul moyen de communication avec les villages voisins est par voie d'eau.

Quelques années plus tard, vers 1905, d'autres colons viennent s'installer dans le rang 2, du canton Louise. Ce sont: David Roy, Michel Blais, Ernest Turcotte, Alcide Compagna suivis de leur famille. Sur le rang 3, s'installe M. Arsène Compagna.

UNE ROUTE DE COLONISATION

En 1886, des argents sont dépensés par le Ministère de la Colonisation, afin de construire un chemin entre Lac-Mégantic et Channay. En 1893, d'autres argents sont dépensés par le Ministère, et en 1901, une somme de 25 000\$ est accordée afin de com-



pléter le chemin. en passant par la ligne de division qui sépare les cantons Louise et Clinton.

LA COMPAGNIE DES "BOLDUC"

Vers 1909, une compagnie est formée, pour faire le commerce du bois avec les colons de la Louise. Cette compagnie, désignée sous le nom "LOUISE LUMBER", a ses bureaux à Lac-Mégantic, et M. Louis Bolduc en est le gérant.

Le bois est charroyé en hiver jusqu'au Lac des Araignées. Le flottage et la drave se font au printemps par la rivière du Pont-Rouge, le lac des Jones, et le lac Mégantic.

LE BUREAU DE POSTE

Au début de la colonie, le courrier se rendait chez M. Flynt à la tête des trois lacs. Vers 1910, le Dr Grégoire vient visiter le canton, afin d'effectuer les démarches nécessaires auprès du gouvernement, pour installer un bureau de poste dans le rang. Constatant que la région était presque entièrement boisée, il trouva que le nom BOCAGE, conviendrait bien au nouveau bureau de poste.

M. Hervé Bouchard est chargé de présenter cette demande au gouvernement, et il est nommé maître de poste. Il est remplacé le 6 août 1925, par M. Louis Choquette. Le courrier est transporté aux trois lacs trois fois par semaine par voie d'eau, et de là, en voiture jusqu'au bureau de Bocage par le postillon de Woburn. Le premier bureau de poste est situé sur le lot 4, rang 1 du canton Louise, et est par la suite transféré sur le lot 7 du rang 2, dans le même canton.

LA VIE RELIGIEUSE

Sur l'invitation du curé Choquette de Mégantic, Monseigneur Paul Larocque, visite les colons de Louise en 1888. En 1897, il effectue une seconde visite, dans le but d'y chercher le lieu d'un établissement de Trappistes. Ce projet ne s'est jamais réalisé.

Le 4 avril 1911, est dite la première



Mlle Sara Choquette, 1ère institutrice devant le 1er bureau de poste de Louise



Croix de chemin de Louise Bocage



Visite de Mgr. Larocque à Louise Bocage en vue de l'établissement d'un monastère Trappiste. Un projet qui ne s'est jamais réalisé.

messe, dans la maison de M. Aurèle Choquette, par l'abbé Raymond, curé de Piopolis. A cette occasion, a lieu la première communion de Léonie Choquette.

Une deuxième messe a lieu le 12 août 1912. C'est le premier baptême, soit celui de Réjeanne Turcotte, elle est la fille de Ernest Turcotte et Caroline Richard, elle est née la veille, le 11 août 1912.

Suite à une requête, présentée par M. Aurèle Choquette, l'évêque du diocèse de Sherbrooke, Monseigneur H-O. Chalifoux autorise le 12 décembre 1912, l'abbé J-E. Michaud curé de Woburn, à donner la Mission aux fidèles du canton Louise, s'ils fournissent un local convenable pour les y recevoir, et pour offrir le Saint-Sacrifice de la messe sur semaine ou le dimanche.

Le premier avril 1913, a lieu le premier mariage. Anna Choquette, fille d'Aurèle Choquette s'unit à Jos A. Roy de Brownville, dans la maison paternelle. Le mariage est béni par le curé Michaud.

En 1913, la messe est dite quelquefois dans la maison de M. Antoine Babineau, lot 4, rang 1. Par la suite, la mission se faisait dans la maison de M. Aimé Poulin sur le lot 4 du rang 2.





Chapelle de la mission Ste-Priscille à Bocage-Louise

En août 1914, on construit la chapelle-école sur le lot 6, rang 2. La messe y est généralement célébrée le troisième dimanche de chaque mois, et c'est l'institutrice, sacristine bénévole, qui a la tâche avec quelques élèves, de

transformer l'école en lieu de culte. Des portes séparent le cœur de la nef, qui sert d'école le reste du temps.

Lors de sa visite pastorale en 1921, Monseigneur Larocque, sur l'invitation du curé Desnoyers, visite pour la

première fois la chapelle. A cette occasion, M. Hervé Bouchard demande à l'évêque si la Mission serait un jour sous le vocable d'un saint patron, celui-ci lui répond que la demande serait accordée, et souhaite même un prêtre résident dans un avenir rapproché. Des démarches sont entreprises dès l'année suivante auprès de l'archevêque, mais après réflexion, la demande est refusée, prétextant une population insuffisante. La Mission fut mise sous la protection de Sainte-Priscille, dont la fête se célèbre le 16 janvier.

Le 25 juin 1922, a lieu dans la Mission Louise, l'érection du Chemin de la Croix. Il est offert par Madame Albert Pelletier, de Stadacona, par l'entremise de l'institutrice Madame Pierre Roy.

LE MONDE SCOLAIRE

Une école est ouverte au printemps 1913, dans la maison de M. Antoine Babineau sur le lot 4, du rang 2, elle



Intérieur de la chapelle de Louise-Bocage

sert parfois aussi de lieu de culte. L'institutrice est Mademoiselle Sara Choquette. Les premiers élèves sont: Victoria, Georges, Eugène et Aurélie, enfants de Philémon Vachon. Marie, fille d'Eugène Compagna. Rose, Gérard, Anna, enfants d'Hervé Bouchard. Eddy et Juliette, enfants d'Alfred Ethier. Léonie Choquette-Chicoyne, petite-fille d'Aurèle Choquette. Lydia et Julia, filles d'Alcide Compagna. Alphonse et Lucien, fils de Louis Choquette.

En 1914, l'école est transférée dans la maison de M. Aimé Poulin, sur le lot 4, rang 2. En août 1914, une école est construite pour les enfants de Louise-Bocage sur le lot 6, du rang 2, elle sert aussi de chapelle pour les offices religieux de la Mission. En 1950, une école "moderne" est construite sur une partie du lot 1, rang 1. En 1966, elle est vendue à M. Gilles Carrier qui la transforme en maison familiale. M. Carrier y demeure toujours avec sa famille.



Chapelle-École de Louise-Bocage

INDUSTRIES ET COMMERCES

En 1916, une scierie appartenant à M. Louis Choquette est en opération pour scier le bois des habitants de la colonie.

Les habitants de Louise-Bocage sont pour la plupart bûcherons et cultivateurs, ils envoient leurs produits laitiers à Lac-Mégantic, par le bateau du courrier des trois lacs.

Un petit magasin est établi par M. David de 1915 à 1917, il est remplacé par M. Hervé Bouchard de 1917 à 1925, et par M. Louis Choquette de 1925 à 1930.

LES ASSOCIATIONS

Le 25 mars 1915, un "cercle agricole" est fondé. Messieurs Louis et Aurèle Choquette en sont respectivement président et secrétaire. Le cercle possède des machineries aratoires pour le bénéfice de ses membres.

En septembre 1941, une organisation de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) est fondée par le curé Quinn. M. François Choquette en est le premier président, et Madeleine Choquette est la première présidente de la J.A.C.F.

Les institutrices qui se sont dévouées à l'instruction et l'éducation des enfants sont:

- Mademoiselle Sara Choquette, de 1913 à 1914.
- Mademoiselle Bertha Gingras, de 1914 à 1915.
- Mademoiselle Alice Turcotte, de 1915 à 1920.
- Mademoiselle Léonie Choquette, de 1920 à 1921.
- Madame Pierre Roy, de 1921 à 1927.
- Mademoiselle Béatrice Boisvert, de 1927 à 1940.
- Mademoiselle Thérèse Jacques, de 1940 à 1941.
- Mademoiselle Marie-Anne Chrétien, 1941 à 1942.
- Mademoiselle Réjeanne Couet, 1942 à 1943.
- ???????? autres?



Un groupe de bûcherons au travail



RÉSIDENTS DU RANG LOUISE-BOCAGE EN 1943

M. Josaphat Aubé.
Famille Hormidas Brault.
M. Léonide Brault.
Famille Philippe Brault.
Famille Oram Carrier.
Famille Louis Choquette.
Famille Joseph Choquette.
Famille Cyprien Choquette.
Famille Alphonse Choquette.
Famille Ernest Chouinard.
Famille Eugène Compagna.
Famille Alcide Compagna.
Mademoiselle Réjeanne Couet.
Famille Eugène Deshaies.
M. Henri Duquette.
M. Louis-Paul Duquette
Madame Olivier Gagné.
Famille Ernest Gagné.
Madame Laurent Laliberté.
M. Arcadius Lemieux.
M. Francis Massé.

Famille Johnny Orichefsky.
Famille Amédé Poulin.
Famille Aimé Poulin.
Famille Léon Roy.
Famille Téléphore Toulouse.
Famille Jos Vachon.
Famille Xavier Vachon.
Famille Louis Vachon.

A ce moment, on compte 117 personnes résidentes à Louise-Bocage dont 83 adultes, 13 enfants qui fréquentent l'école et 21 enfants non communiant.

QUELQUES SOUVENIRS

En mai 1917, à une assemblée du cercle agricole, M. Louis Choquette est envoyé en délégation à Ottawa, pour obtenir du Ministère de la guerre, l'exemption du service militaire pour les fils de cultivateurs.

Le 8 août 1918, des officiers chargés

de réunir les conscrits, viennent chercher M. Moïse Compagna qu'on appelle sous les armes. C'est un événement qui jette beaucoup d'émoi dans toute la région. Comme la paix est signée, il revient à l'automne de la même année.

Le 15 octobre 1918, M. Antoine Babineau d'origine acadienne, décède des suites de la grippe espagnole, il est alors âgé de 28 ans. Etant célibataire, c'est la famille Eugène Compagna qui en prend soin, comme s'il était de la famille.

Durant une quinzaine d'années, vit en ermitage, du côté sud du Mont-Louise, un vieillard nommé Israël Marquette. Il décède vers 1925 à l'hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke.

Le 17 mai 1932, sur un lot appartenant à M. Lucien Choquette, un reste de feu d'abattis poussé par un



Une partie des résidents de Louise-Bocage devant leur chapelle de la mission Ste-Priscille

vent violent enflamme les bois sur le lot de la fabrique, lot 6, rang 2. Cinquante volontaires de Woburn et de Mégantic tentent de circonscire les flammes, sous la direction de M. Arthur Labrique, garde-forestier. Selon les dires, celui-ci fit le tour du feu en plaçant en différents endroits des annales de la bonne Sainte-Anne, le feu n'alla pas plus loin. Le curé Labrecque affirme qu'il en fut toujours ainsi. "A chaque fois, dit-il, que nous trouvons moyen de cerner le feu avec les annales, celui-ci ne brûle jamais les annales."

Le 27 novembre 1933, M. Lucien Choquette, un jeune père de famille de 25 ans est broyé à mort sous la lourde charge d'une "sleigh" qui transportait une petite construction.

DISPARITION DE LA MISSION

En 1960, la messe n'a lieu que quelquefois à la mission Sainte-Priscille durant la période d'hiver. En été, la cérémonie est célébrée une fois par mois.

En 1962, Monseigneur Georges Cabana, évêque du diocèse, décide de



Deuxième chapelle construite vers 1975, en souvenir de la première chapelle de la mission de Ste-Priscille

fermer la mission sans inconvénient, étant donné que la majorité des citoyens possèdent une automobile, et peuvent facilement faire le trajet tous les dimanches pour se rendre à l'église à Woburn et que, de plus la population est en décroissance.

Ce n'est pas sans peine que les "anciens" voient disparaître de leur vie quotidienne leur lieu de culte si chèrement acquis.

Les articles du culte: ornements liturgiques, statues, confessionnal, prie-Dieu, sont envoyés à des missionnaires au Venezuela, en Amérique du Sud. Seul demeure à Woburn le crucifix offert par le curé Quinn.

LES PIONNIERS DE LA MISSION SAINTE-PRISCILLE

Canton Louise

Rang 1, Lots 1 et 2

M. Moïse Compagna et sa seconde épouse Caroline St-Yves sont les premiers à s'établir dans le canton Louise en 1880. Leur fils Eugène et sa femme Marie Poulin, reprennent la terre vers 1917. Un de leurs enfants, Victor, et sa femme Madeleine Choquette continuent le travail commencé par les ancêtres. Aujourd'hui, Denis Compagna, fils de Victor et de Madeleine continue avec sa famille à faire prospérer la ferme ancestrale.

En 1972, une pierre commémorative est érigée sur la terre et des festivités ont lieu pour honorer la mémoire du premier colon.



Monument commémorant l'arrivée de M. Moïse Compagna, premier résident du Canton Louise en 1880



Rang 1, Lot 3.

M. Jos Compagna, défriche le premier ce lot. Vers 1916, M. Hormidas Brault achète cette terre. En 1955, Joseph Daigle s'en porte acquéreur et la revend en 1960 à des commerçants de bois. M. Sébastien Proteau rachète le fond de terre, et c'est maintenant son fils Raoul qui la possède maintenant.

Rang 1, Lot 4

Les différents propriétaires de ce lot sont: M. Antoine Babineau jusque vers 1918, M. Evariste Compagna, et M. Albert Poulin.

Rang 1, Lot 5

Vers 1915, M. Amédé Poulin y habite avec sa famille. Par la suite M. Alphonse Choquette s'en porte acquéreur.

Rang 1, Lot 6

Vers 1916 ce lot est la propriété de M. Aurèle Choquette. Son fils Marc-Aurèle s'en porte acquéreur vers 1919, il le revend vers 1929 à M. Louis Choquette pour son fils Cyprien qui y construit une maison. Pour des raisons de santé, il revend à son frère M. Alphonse Choquette.

Rang 1 Lot 7

Vers 1912, M. Hervé Bouchard s'y établit. Vers 1935, M. Louis Choquette en devient propriétaire et habite sur ce lot. Il revend plus tard à son fils Alphonse.

Rang 1, Lot 8

Propriété de M. Hervé Bouchard vers 1912, il est vendu en 1925 à un commerçant de bois. Vers 1935 il est accordé à M. Ernest Gagné qui y habite avec sa famille. Vers 1955 M. Louis Vachon prend possession du lot.

Rang 1, Lot 9

Vers 1914, M. Alfred Massé y construit la première résidence, il revend à son frère Amédé vers 1916. Vers 1933, M. Eugène Deshaies achète le lot et y demeure jusqu'en 1946. Il est revendu à M. Alphonse Choquette.

Rang 1, Lot 10

Vers 1913, M. Moïse Compagna "fils" construit une maison et une grange, il vend vers 1920, à M. Maurice Couture et le reprend vers

1930. En 1938, M. Donat Nadeau s'en porte acquéreur et revend plus tard à M. Jos Vachon. M. Marcel Vachon le rachète de son père.

Rang 1, Lot 11

Vers 1915, M. Aimé Turcotte y construit une maison en bois de sciage, plutôt qu'en pièces équarries. Les enfants disaient " On doit être en ville", c'était la première peinturée. Vers 1920, le lot est vendu à Mégantic Mag. Co. qui y exploite la forêt, et le



M. Moïse Compagna (fils)

remet ensuite à la Colonisation. M. Jos Vachon s'en porte acquéreur et y élève sa famille, par la suite son fils Marcel continue la tradition.

Rang 1 Lot 12

M. Honoré Huot habite sur ce lot et le revend vers 1916, à M. Pierre Roy, en 1920 il revend à son beau-frère M. Thomas Pelletier qui vend en 1922 à Mégantic Mag. Co. qui exploite la forêt et le remet par la suite à la Colonisation. Le lot est accordé à M. Vital Vachon, et c'est M. Marcel Vachon qui en devient plus tard propriétaire.

Rang 1, Lot 13

Les propriétaires de ce lot sont: M. Jos Vachon vers 1914, Louis Vachon, son fils vers 1940 et Mégantic Mag. Co.

Rang 1, Lot 14

Il est la propriété de M. Louis Choquette en 1913 et est revendu vers 1955 à Mégantic Mag. Co.

Rang 1, Lot 15

M. Albert Choquette en est le propriétaire en 1910. Il le revend ensuite à M. Louis Choquette. Mégantic Mag. Co. en prend possession vers 1955.

Rang 1, Lot 16.

M. Jean Leblanc y réside quelque temps vers 1919, M. Delphis Massé s'en porte acquéreur en 1932 et le vend vers 1935 à M. Aimé Poulin.

Rang 2, Lot 1

M. Aurèle Choquette s'établit sur ce lot en 1919, en 1924 M. Jos Choquette reprend la terre de son père qui la cède à son fils François en 1960.

Rang 2, Lot 2

M. Alcide Compagna y habite un certain temps avec sa famille, et le revend plus tard à M. Aurèle Choquette, afin d'agrandir sa terre du lot 1.

Rang 2, Lot 3

M. Jean-Baptiste Massé arrive vers 1915 et s'établit sur ce lot. Il est revendu plus tard à M. François Massé. M. Guy Carrier en est le propriétaire actuel.

Rang 2, Lot 4

Vers 1910, M. Arsène Compagna y construit une maison. Lors de son mariage, M. Aimé Poulin s'y établit jusqu'en 1950. Le lot est alors vendu à un commerçant de bois. M. Sébastien Proteau rachète le fond de terre. Aujourd'hui, M. Mario Dubois en est le propriétaire.

Rang 2, Lot 5

Vers 1911, Aurèle Choquette, sa femme Delvina Boulanger, ainsi que cinq de leurs douze enfants s'installent sur ce lot. En 1916, M. Louis Choquette construit une scierie sur un coin du lot de son père, afin de scier le bois abattu durant l'hiver par les colons de Louise. En 1919, Aurèle Choquette laisse sa terre à son fils Marc-Aurèle, qui la revend en 1928 à

son neveu Lucien Choquette. Le lot devient par la suite la propriété de M. Alphonse Choquette.

Rang 2, Lot 6

Vers 1895, les autorités religieuses et gouvernementales, prévoyant possiblement une future paroisse, accorde ce lot, comme "Lot de la fabrique". Vers 1914, une chapelle y est construite pour la Mission sainte-Priscille. En 1962, la mission est définitivement fermée. Vers 1975, sous l'initiative de M. Alphonse Choquette, aidé de M.M. François Choquette, Marcel vachon, Roger Courtemanche, Denis Roy, une réplique de la première chapelle est construite, en utilisant certains matériaux récupérés de cette dernière.

Rang 2, Lot 7

Le premier résident sur ce lot est M. Camille Adam. Vers 1916, il cède ce lot à M. Ferdinand Roy. Son fils Léon, hérite de la terre après le décès de ses parents. Vers 1930, M. Jos Beauchêne achète ce lot et y réside avec sa femme. M. André Carrier et sa famille habitent présentement sur ce lot.

Rang 2, Lot 8

Vers 1910, M. Alcide Compagna

s'installe sur ce lot et y bâtit maison, et bâtiments de ferme. Plus tard, M. Ovila Brochu s'en porte acquéreur et y habite jusqu'en 1979 avec sa famille. La famille de M. Jean Ducharme habite actuellement sur ce lot.

Rang 2, Lot 9

M. Michel Blais est le troisième résident à s'installer au canton Louise vers 1908; il y vit en ermite, son camp est toujours existant. Quelques années plus tard, son beau-frère M. Joseph Beaulé prend possession du lot. Vers 1936, il revend à son neveu M. Eugène Beaulé, qui le transmet à son fils M. Rodolphe Beaulé. Ce lot transmis dans la famille, appartient maintenant à M. Gilles Beaulé, fils de Rodolphe.

Rang 2, Lot 10

M. David Roy, deuxième résident du canton Louise, s'installe sur ce lot vers 1905. M. Jos vachon achète plus tard le lot de M. Louis Roy, et y réside avec sa femme. M. Marcel Vachon, son fils en est maintenant propriétaire.

Rang 2, Lot 11

Ce lot accueille le quatrième colon du canton Louise, M. Ernest Turcotte vers 1909, qui y élève sa famille. En

1931, M. Eugène Deshaies en devient le propriétaire. Le lot est ensuite revendu à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lot 12

Lors de son mariage en 1910, M. Georges Compagna s'installe sur ce lot et y élève sa famille. La terre devenue trop petite pour la famille, est vendue en 1920, à Vallée & Vallée de Mégantic. En 1930, M. Louis Choquette achète ce lot, qui est revendu par la suite à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lots 13 et 14

Vers 1910, M. Louis Choquette, natif de Paquetville, construit sur ces lots une petite maison en bois rond, et une grange-étable. En 1911, il s'y installe avec sa famille. A la mort de M. Choquette, les lots sont vendus à Mégantic Mag. Co.

Rang 2, Lot 15

Presqu'au sommet de la montagne, ce lot est occupé peu de temps par M. Napoléon Choquette et sa femme, qui résident dans un camp de bois rond ayant servi à des entrepreneurs forestiers. Mégantic mag. Co. s'en porte acquéreur par la suite.

Rang 2, Lot 16

En 1913, M. Félix Boulanger y fait un peu d'abattis, le lot n'a pas été habité. Mégantic Mag. Co. en devient propriétaire.

Rang 2, Lot 17

Vers 1915, M. Israël Marquette s'installe sur ce lot, dans un camp de bois rond construit, puis abandonné par la compagnie des Boïduc "Louise Lumber". Il y réside une dizaine d'années, vivant en ermite. Par la suite, Mégantic Mag. Co. devient propriétaire.

LE TROISIÈME RANG

Au début du siècle, les lots du troisième rang sont orientés comme ceux des rangs un et deux, d'est en ouest. En 1936, le rang est dépeuplé, les lots sont remis à la colonisation qui refait une nouvelle division, en orientant les lots du nord vers le sud. La description qui suit correspond à la première division des lots.



Camp de Michel Blais sur le lot 9, du rang 2, construit vers 1908



Rang 3, Lot 1

Ce lot est habité jusque vers 1920, par M. Arsène Compagna et sa famille. Ce lot est racheté par M. Jos Choquette.

Rang 3, Lot 3

Vers 1910, M. Alfred Ethier s'y installe. Vers 1916, M. Jos Choquette en prend possession et y vit avec sa famille jusqu'en 1924.

Rang 3, Lot 5

M. Napoléon Choquette s'y est établi vers 1909.

Rang 3, Lot 7 ou 8

Vers 1910, la famille de M. Romain Poulin s'installe sur ce lot.

CANTON CLINTON

Lot A-1

Vers 1892, M. Philémon Vachon est le premier à s'installer sur ce lot au canton Clinton. Son fils Xavier reprend plus tard ce lot, qui est vendu à quelques reprises à des: Fréchette, Nadeau, Lessard. Aujourd'hui, Steve Roy et José Morin habitent sur ce lot.

Lot B-2

M. Henri Duquette en est le premier occupant, et y construit une maison. Il revend par la suite à M. Victor Blouin, épouse de Madame Jeannine Choquette, de qui nous proviennent toutes ces informations sur la Mission. En 1962, M. Réal Carrier s'en porte acquéreur, et c'est aujourd'hui son fils Yves qui y demeure avec sa famille.

Lot B-3

M. Samuel Vachon s'installe sur ce lot et y élève sa famille. Aujourd'hui, ce lot est encore propriété de la famille Vachon.

Lot B-4

M. Arcadius Lemieux en est le premier défricheur, il vend un peu plus tard à M. Gaudias Fréchette, qui revend à M. Jos Roy de Lac-Mégantic. M. François Choquette rachète le fond de terre, défriche, met en valeur ce lot et y habite avec sa famille. Plus tard, M. Jos Choquette, père de François habite cette maison. Après quelques années, M. Denis Compagna en devient propriétaire, et c'est maintenant son père, M. Victor

Compagna et son épouse qui y résident.

Le lot suivant a été occupé au début par M. Oram Carrier. Devenu veuf, il vend à M. Hervé Carrier et sa famille, de Scotstown. Celui-ci occupe encore la maison avec son épouse. Ce lot appartient maintenant à son fils Gilles.

Le dernier lot du canton Clinton, faisant partie de la Mission Sainte-

Priscille, est habité vers 1920, par la famille Toulouse. Il appartient aujourd'hui à M. Jean-Paul Fournier.

Le territoire de la Mission Sainte-Priscille, du canton Louise, qui comptait une importante population, ne compte plus aujourd'hui que quelques familles, localisées sur les rangs 1 et 2 du canton Louise et sur quelques lots du canton Clinton.



M. M. Hormidas Brault et Aimé Poulin

Autour
du Clocher



Les curés de St-Augustin de Woburn

Les missionnaires

Pendant 22 ans, notre territoire fut desservi par les curés de St-Zénon de Piopolis qui venaient assumer un ministère auprès des familles qui s'installaient dans la région.

Ainsi, le premier missionnaire fut l'abbé Jean-Baptiste Cousineau qui était le troisième curé de Piopolis. En plus de desservir la paroisse de 1876 à 1886, il desservait aussi la chapelle Ste-Priscille depuis 1875 dans le rang Louise-Bocage. Ce fut un des artisans de la colonisation dans la région. Il fut aidé dans ses tâches par l'abbé Denis Bellemare qui fut vicaire de Piopolis

de 1883 à 1886. Notons que durant cette période, le Père Jérôme, père trappiste installé dans le rang Bethléem à La Patrie, vint aussi desservir la paroisse. Celui-ci était demeuré sur place quelque temps après que les supérieurs de la communauté aient décidé d'abandonner le monastère qu'ils avaient prévu ériger à La Patrie. Les autres missionnaires furent les curés suivants de Piopolis soit: Louis-Amédée Gagnon (1886-1890) et Joseph-Ernest Simard (1890- 1898).



Louis-Arthur-Odilon Huard

Louis-Arthur-Odilon Huard

C'est en 1898 qu'est nommé le premier curé de la paroisse. C'est l'Abbé Louis-Arthur-Odilon Huard. Il est né le 10 mars 1872 à Notre-Dame de Lévis. Après avoir été ordonné le 14 juillet 1895 à la cathédrale de Sherbrooke, il fut vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke (1895-1896) et à Ste-Agnès de Lac-Mégantic (1896-1898) avant d'arriver dans notre paroisse. Après cela, il sera vicaire à Ste-Luce de Disraeli (1906-1907), curé de St-Etienne de Bolton (1907-1913), vicaire à St-Janvier de Weedon (1913-1917), desservant de St-Raymond de Fontainebleau (1913), vicaire à nouveau à Ste-Luce de Disraeli (1917-1918), ministère à Haileybury (1918-1921), repos à St-Benoît-du-Lac (1921-1922), chapelain de l'Hospice du Sacré-Coeur (1922-1936), ministère dans l'Ouest canadien (1936-1937), desservant de St-Anne-la-Rochelle (1937), assistant-aumônier des Petites Soeurs de la Ste-Famille (1937) et aumônier chez les Ursulines de Stanstead (1937-1942). Il est décédé le 1er juin 1942 à Québec et est inhumé au cimetière de Lévis.

Chanoine Joseph-Thomas Michaud

Le chanoine Joseph-Thomas Michaud arrivera ensuite parmi nous pour assumer la cure durant sept ans, soit jusqu'en 1913. Il est né le 1er février 1874 à Ste-Anne-de-la-Pocatière et fut ordonné le 1er juillet 1900 à la cathédrale de Sherbrooke. Il fut nommé vicaire à Ste-Anne de Danville (1900-1902), professeur au Séminaire de Sherbrooke (1902-1905) et vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1905-1906). Il fut ensuite nommé ici, il fit bâtir un presbytère et desservit Ste-Priscille de 1911 à 1913. Après son ministère dans notre paroisse on lui confia deux autres cures, soit celles de St-Romain (1913-1929) et de St-Marc de Coaticook (1929-1959). Il se retira à Coaticook pour finalement décéder le 24 août 1961 et être inhumé au cimetière de cette ville.



Abbé Joseph-Victor Lafontaine

Notre troisième curé fut l'abbé Joseph-Victor Lafontaine qui sera parmi nous de 1913 à 1916. Il est né le 25 décembre 1880 à St-Patrice de Sherrington (Napierville). Ordonné le 29 juin 1906 à Montréal, il appartenait au diocèse de Lead, Dakota du Sud. Il fut professeur au Collège Ste-Marie de Montréal (1906-1908), vicaire à St-Patrice de Magog (1908-1909), à Ste-Bibiane de Richmond (1909-1910) et desservant de St-Malachie de Kingsbury (1909-1910). Le 7 octobre 1910, il fut incardiné à notre diocèse et continua son ministère comme vicaire à St-Edmond de Coaticook (1910-1912), curé de St-Jacques-le-Majeur (1912), au repos à Montréal (1912-1913), vicaire à St-Philippe de Windsor (1913) avant d'arriver ici la même année. Il assumait aussi la desserte de Ste-Priscille de Frontenac. Après quoi, il fut curé de St-Venant de Paquetteville (1916-1922), de St-Edwidge (1922-1936), de St-Edmond de Coaticook (1936-1938) pour finalement revenir à St-Edwidge (1938-1939) avant de se retirer à l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke et d'y décéder le 11 juillet 1943. Il est inhumé au cimetière de Napierville, son village natal.



Abbé Joseph-Charles Gauthier

Après lui, ce fut l'abbé Joseph-Charles Gauthier qui fut notre curé deux ans, de 1916 à 1918. Né à Baie-St-Paul le 13 décembre 1883, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1910 à la cathédrale de Sherbrooke. Il fut vicaire à St-Aimé d'Asbestos (1910-1911), Ste-Luce de Disraeli (1911-1913), Immaculée-Conception de Sherbrooke (1913-1914) et à Ste-Cécile-de-Whitton (1914-1916). Il fut curé pour la première fois chez nous. Après quoi, il eut la charge des paroisses St-Hubert d'Audet (1918-1924) et de Chartierville (1924-1931). Il se retira à Sherbrooke, décéda le 5 août 1933 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.

Abbé Rodrigue Desnoyers

L'abbé Rodrigue Desnoyers lui succéda et assumait la cure durant trois ans (1918-1921). Né le 29 juin 1885 à St-Georges-de-Windsor, il fut ordonné le 28 juillet 1912 dans sa paroisse natale. Il fut vicaire à St-Louis-de-France d'East Angus (1912-1918) avant d'être nommé comme curé ici. Il fut curé à St-Etienne-de-Bolton (1921), au repos (1921-1924), curé de St-Paul de Scotstown (1924-1926) et décéda le 7 décembre 1926. Il est inhumé au cimetière de St-Georges-de-Windsor.



L'abbé Joseph-Pierre Bérubé

Le sixième curé fut l'abbé Joseph-Pierre Bérubé. Il était né à Cacouna le 6 juin 1889 et il reçut l'ordination presbytérale à la cathédrale le 29 juin 1913. Il fut tout d'abord professeur au Séminaire (1913-1917) avant d'être vicaire à St-Philippe de Windsor (1917-1920). Il fut ensuite curé à Notre-Dame-du-Rosaire de Sawyerville et desservant de Ste-Famille d'Island Brook (1920-1921). C'est chez-nous qu'il termina son ministère (1921-1923) puisqu'il est décédé le 30 mars 1923 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.



L'abbé Joseph Labrecque

On nomma pour le remplacer l'abbé Joseph Labrecque qui fut parmi nous onze ans (1923-1934). Il était natif de Sts-Anges de Ham-Nord. Il fut ordonné le 29 juin 1919 à Sherbrooke. Il fut vicaire à Ste-Edwidge (1919-1920), à St-Philippe de Windsor (1920) et revint à Ste-Edwidge comme vicaire et desservant (1920-1921). Il fut par la suite vicaire à St-François-Xavier-de-Brompton (1921-1923) avant d'être curé pour la première fois dans notre paroisse. Par la suite, il fut curé de Ste-Anne-de-la-Rochelle (1934-1937), au repos (1937-1938), aumônier à l'hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke (1938-1942) et des Ursulines de Stanstead (1942-1946). Après quoi, il se retira et décéda le 20 octobre 1978 et fut inhumé à Ham-Nord.

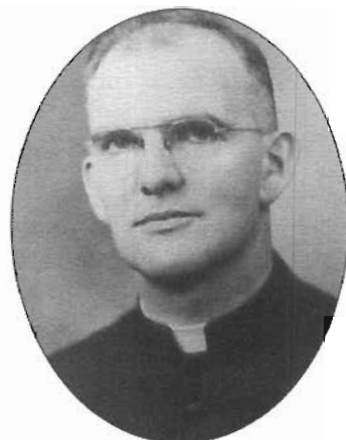
L'abbé Théodore-Alcide Quinn

L'abbé Théodore-Alcide Quinn le remplaça de 1934 à 1945. Il était né à Lawrence, Mass. le 8 décembre 1895, fut ordonné à la cathédrale le 28 juin 1925 et fut nommé professeur au Séminaire (1925-1926). Après quoi, il fut vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1926-1927), à Sacré-Coeur de Stanstead (1927-1928), professeur au Séminaire (1928-1931) et vicaire à St-Patrice de Magog (1931-1933). Sa nomination chez-nous constitua aussi pour lui sa première à titre de curé. Après quoi, il eut charge des paroisses de St-Herménégilde (1945-1948), St-Edmond de Coaticook (1948-1954) et St-Martin de Martinville (1954-1964). Il se retira et est décédé le 6 septembre 1970. Il est inhumé à Lawrence, Mass.



L'abbé Georges Pelletier

En 1945, c'est l'abbé Georges Pelletier qui deviendra le neuvième curé de la paroisse et il le sera pendant dix ans. Il est né le 25 novembre 1906 à Ste-Perpétue de Nicolet et a été ordonné à Montréal le 29 juin 1931. Il fut vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog (1941-1942) et fit pendant deux ans du ministère hors du diocèse (1942-1944). Il revint en 1944 comme assistant du curé de la cathédrale St-Michel et fut ensuite nommé vicaire à St-Edmond de Coaticook (1944-1945). Après avoir été notre curé, il fut nommé à St-Edouard d'Eastman (1955-1977) pour finalement prendre sa retraite à Drummondville. Il est décédé le 6 avril 1994 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale.



L'abbé Gaston Gingras

Son successeur fut l'abbé Gaston Gingras (1955-1962). Né à St-Marc-des-Carières le 8 mai 1916, il fut ordonné prêtre le 2 mai 1943 au Grand Séminaire de Sherbrooke. Il fut vicaire à St-Charles-Borromée de Garthby-Beaulac (1943-1945) avant de prendre une année de convalescence (1946-1947). Il fut ensuite vicaire de St-Laurent de Lawrenceville (1947-1948) et à St-Pierre de La Patrie (1948). Il fut professeur à l'Ecole Noé-Ponton (1948-1950) avant de devenir curé de St-Jacques-le-Majeur (1950-1955). Après son passage chez-nous, il fut curé de St-Luc de Barnston (1962-1970), aumônier au Foyer Père Frédéric du Cap-de-la-Madeleine (1970-1973) et vicaire à St-Hippolyte de Wotton (1973). Il se retira à Sherbrooke, puis à Pointe-du-Lac et décéda le 19 décembre 1994. Il est inhumé au cimetière des Pères de la Fraternité sacerdotale de Pointe-du-Lac.



L'abbé François-Xavier Raymond

Le curé suivant fut l'abbé François-Xavier Raymond (1962-1974) qui est né le 11 janvier 1920 à St-Malo et qui fut ordonné le 20 décembre 1947 au Grand Séminaire de Sherbrooke.

Il devint alors vicaire à St-Jean l'Évangéliste de Coaticook (1948-1952), vicaire à Ste-Famille de Sherbrooke (1952-1954), chapelain chez les Ursulines de Stanstead (1954), vicaire à St-Edouard d'Eastman (1954-1955) et curé à St-Jacques-le-Majeur (1955-1962). Après avoir été notre curé pendant douze ans, soit celui qui est demeuré le plus longtemps, il fut nommé curé de Ste-Marguerite de Lingwick (1974-1981) et finalement des paroisses regroupées de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Nantes et de St-Ambroise de Milan (1981-1991). Depuis, il est retiré à Beauport.



L'abbé Lucien Poulin

Vint ensuite l'abbé Lucien Poulin qui est né le 4 janvier 1915 à Augusta, Maine et qui a été ordonné le 29 juin 1938 à la cathédrale. Il fut vicaire à Sacré-Coeur de Stanstead (1938-1939), à St-Janvier de Weedon (1939-1940), à Ste-Agnès de Lac-Mégantic (1940-1941) et à la cathédrale de Sherbrooke (1941-1944). Il devint assisant-procureur du diocèse (1944-1945) et aumônier des syndicats catholiques du diocèse (1945-1952). Il fut ensuite curé fondateur de St-Colomban de Sherbrooke (1952-1953), curé de St-Camille (1953-1964), curé de St-Barnabé d'Asbestos (1964-1971) et curé de Ste-Marguerite de Lingwick (1971-1974). Il arrivera parmi nous en 1974 et sera notre curé jusqu'en 1984. Il assumera aussi la cure de St-Zénon de Piopolis. Après son ministère chez-nous, il prend sa retraite dans sa région natale.



L'abbé André Giroux

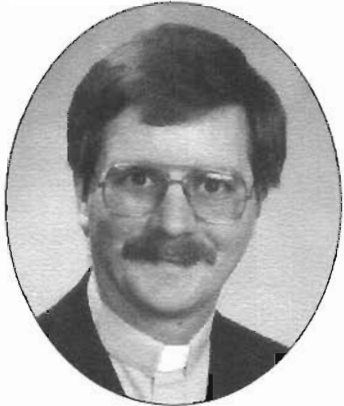
Au départ de l'abbé Poulin, un regroupement des paroisses prit naissance dans la région. Ainsi, une équipe de deux prêtres, un diacre et son épouse prirent ensemble la charge de six paroisses. Ainsi l'abbé André Giroux qui était jusqu'à ce temps curé de Notre-Dame-des-Bois et de Val-Racine prit la cure de Woburn en conservant sa résidence à Notre-Dame-des-Bois. Il est né le 29 novembre 1939 à Ste-Praxède de Wolfe et fut ordonné prêtre le 12 juin 1965 à la Cathédrale. Il fut nommé professeur au Séminaire de Sherbrooke et vicaire à Ste-Marguerite-Marie de Magog (1965-1967). Il a ensuite œuvré comme missionnaire au Brésil (1967-1977). A son retour, il prit une année d'études en desservant la paroisse de St-Claude (1977-1978). Il fut ensuite curé des paroisses de Ste-Edwidge et de St-Herménégilde (1978-1982). C'est en 1982 qu'il arriva dans la région et il fut notre curé de 1985 à 1990. Après quoi, il devint curé de la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Sherbrooke, poste qu'il occupe toujours.



L'abbé Marcel Jacques

C'est l'abbé Marcel Jacques qui reprit la responsabilité des trois paroisses ayant sa résidence dans notre paroisse. Il est né à Lac-Drolet le 7 mai 1943. Il enseigna pendant quinze ans avant de choisir de devenir prêtre. Il fut ordonné à St-Patrice de Magog le 21 novembre 1987. Il demeure dans cette paroisse comme vicaire jusqu'en 1990. Il fut notre curé de 1990 à 1994. Depuis lors, il est curé de la paroisse St-Edouard d'Eastman, de St-Etienne de Bolton et desservant de Notre-Dame-du-Camel de Stukely Sud.





L'abbé Gilles Baril

Suite au départ de Marcel Jacques, la Zone St-Joseph qui compte maintenant huit paroisses se retrouva avec deux prêtres à son service et il y eut un nouveau partage des paroisses de sorte que l'abbé Gilles Baril, qui était vicaire dans notre paroisse depuis 1986 devient notre curé en plus d'être curé des paroisses de Val-Racine, Piopolis et La Patrie (où il demeurait). L'abbé Baril est né à Asbestos le 21 juin 1955 et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 avril 1980. Il fut ensuite vicaire à Précieux-Sang de Sherbrooke (1980-1986) avant d'être nommé dans notre regroupement. Il fut notre curé du 1er août 1994 au 1er décembre 1995. Après quoi, suite au décès du Père Paul Duncan, il se fit un nouveau regroupement des paroisses, ce qui l'amena à laisser la cure de Woburn. Il fut finalement nommé curé de la paroisse St-Stanislas d'Ascot Corner en août 1996 en assumant toujours la responsabilité de l'Office des vocations du diocèse, poste qu'il occupe depuis 1991.



L'abbé Guy Boulanger

Notre curé actuel, le seizième, est l'abbé Guy Boulanger qui est arrivé parmi nous le 1er décembre 1995. Il est né le 6 juin 1963 à Ste-Cécile-de-Whitton et fut ordonné le 26 octobre 1991 à la paroisse Coeur-Immaculé-de-Marie de Sherbrooke. Il fut vicaire à cette paroisse (1991-1992) et aux paroisses Ste-Luce de Disraeli, St-Jacques-le-Majeur et St-Julien (1992-1995) et St-Charles-Borromée de Beaulac (1995). Il arriva ensuite parmi nous pour résider dans notre paroisse et être aussi curé des paroisses de Notre-Dame-des-Bois, Val-Racine et Piopolis.



Conseil de Pastorale: 1ère rangée: Hélène Dumont, Orise A-Lecours, Guy Boulanger ptre, Lauraine Rodrigue et Johanne Pépin, organiste. 2ème rangée: Séraphin Allard, Lionel Roy, Aldéa Lachance, Thérèse Compagna, Denise M-Chouinard secrétaire, Jeannine M-Chouinard, Jeanne C-Allard présidente et Jean-Paul Bédard.

L'Equipe de pastorale

En plus de parler de ces hommes qui ont assumé la responsabilité première de la paroisse durant les cent dernières années, il ne faut pas passer sous silence les autres personnes qui ont partagé la responsabilité pastorale de la paroisse en étant membres de l'Equipe de pastorale qui existe depuis le regroupement des paroisses en 1985. Il faut ainsi mentionner les prêtres qui ont reçu la nomination de vicaire dans notre paroisse: Donald Lapointe (1985-1986), Gilles Baril (1986-1994, 1995-1996), Lionel Lisée (1988-1991), Paul Duncan p.b. (1991-1995), François Paré (1996-1997) et Daniel Gilbert (1997-). Parlons aussi de deux autres collaborateurs



importants qui sont là depuis le début soit le diacre permanent Marcel Prince ainsi que son épouse Jeanne Choquette de La Patrie. Finalement, depuis 1994, Fernande Arguin de Piopolis travaille au service des paroisses à titre d'agente de pastorale. Ce sont autant de pasteurs qui ont apporté leur contribution et le témoignage de leur foi à la vie de notre communauté chrétienne.

Le Conseil de pastorale existe depuis le début des années 1980. Il est formé de paroissiens qui partagent avec le curé la responsabilité pastorale de la paroisse. C'est ce conseil qui prends le pouls de ce qui se vit dans le milieu, qui décide et organise les activités pour faire grandir la foi en Jésus-Christ. Au début, il fut présidé par le curé et Mme Jeanne C. Allard en est la présidente depuis 1993.

Les premiers marguilliers furent élus en 1904: on les appelait alors les franc-tenanciers. Ils étaient trois et depuis 1966 ils sont six qui accompagnent le curé dans les décisions qui concernent l'administration des biens et des avoirs de la Fabrique. Ils sont élus par les paroissiens pour un mandat de trois ans. Depuis 1985, la paroisse a une secrétaire à son service. La première secrétaire-trésorière fut Mlle Célanire Fortier et Mme Julie Roy a pris la relève en 1994.

Notre paroisse a eu durant quelques



Conseil de Fabrique: 1ère rangée: Jeanne C-Allard, Guy Boulanger ptre-président, Lilianne Allard et Sylvaine Couture. 2ème rangée: Denis Chouinard, Julie Roy secrétaire, Séraphin Allard et Yvon Dumont.

années un constable qui était chargé de maintenir l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Le livre de la fabrique nous relate l'engagement des hommes suivants à ce poste: Jules Bédard (1930), Arthur Noël (1932), François Simard (1937), Aimé Roy (1938) et Onésime Bouffard (1946). Il est bon aussi de souligner le travail souvent discret des bedeaux qui ont

assumé l'entretien de l'église et des terrains. Il y a eu Aimé Tom Roy, Marius Baillargeon (1985-90) et aujourd'hui Rodrigue Paquet. Quant à la préparation des célébrations, les religieuses l'ont assumée durant plusieurs années. Elles furent remplacées par Bernardine Bédard, Thérèse Compagna, Séraphin Allard et Aldéa Lachance.

Il faut aussi souligner la fidélité des personnes qui ont assumée le chant lors des divers offices religieux. Plusieurs se rappellent les "Maîtres-Chantres". Aujourd'hui la chorale anime tous les rassemblements du dimanche à partir d'un répertoire toujours grandissant de chants en français.

Selon les souvenirs de quelques paroissiens, voici le nom des personnes qui se sont succédées pour assumer la responsabilité du chant dans notre paroisse: Zothique Breault, Louis Bouffard, Marcel Gagnard, Emilien Gagnard, François Simard, Véronique Roy, Sr Henriette Marcotte, Sr Raymond-Marie (Rita Trépanier), Orise Lecours et Denise Martel-Chouinard.

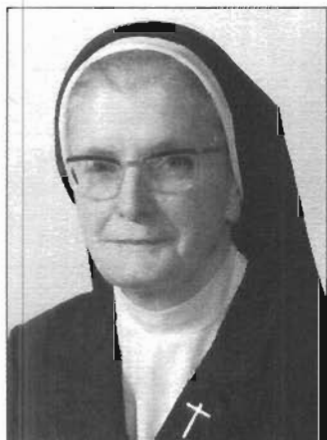
Ils furent accompagnés par les organistes suivants: Mme Louis Allard, Thérèse Périnet, Mme Benjamin Breault, Jean-Luc Chouinard (1955-1995) et depuis ce temps Johanne Pépin.



Chorale: 1ère rangée: Hélène Dumont, Orise A-Lecours, Denise M-Chouinard et Lauraine Rodrigue. 2ème rangée: Rodrigue Paquet, Lisette Fortier, Lise Lecours, Georgette Larochelle et Lionel Roy.

LES VOCATIONS RELIGIEUSES DE LA PAROISSE

Congrégation les Filles de la Charité du Sacré Coeur de Jésus (FCSCJ)



Soeur Marie Poulin.

Fille de Louis Poulin et de Euchariste Dubrûle, née le 18 août 1903. Elle fait sa profession religieuse en 1924. Elle se dévoue dans l'enseignement d'abord au Québec, puis en France en 1930. Durant la guerre, elle est internée en camp de concentration par les allemands.

Elle revient au Canada en février 1946, puis enseigne à Saint-Gabriel de Stratford quelques années. Elle devient ensuite secrétaire du Directeur Général de l'hôpital de la Providence à Magog, et est par la suite réceptionniste à la Maison Provinciale de la communauté.



Soeur Alexina Roy.

Née le 24 juin 1910 et décédée le

22 mai 1997, elle est la fille de Alfred Roy et de Louise Hervé. Peu après l'arrivée des Filles de la Charité au couvent de Woburn, elle rejoint les rangs de cette communauté. Elle fait profession le 18 juillet 1929.

Son champ d'activité est d'abord les services à la communauté, spécialement à la buanderie. Puis elle s'adonne aux soins des vieillards et des malades comme infirmière-auxiliaire au foyer du Sacré-Coeur de Magog, puis à l'infirmierie de la communauté.

Elle aussi connaît les camps de concentration allemands durant la guerre, alors qu'elle vit treize ans en France à la Maison Mère.



Soeur Réjeanne Turcotte

Fille de Ernest Turcotte et de Caroline Richard, elle naît le 12 août 1912. Elle fait profession chez les Filles de la Charité en 1932.

Au cours de sa vie, elle se dévoue dans différentes maisons d'enseignement, spécialement au Collège du Sacré-Coeur comme professeur au laboratoire de Chimie. Elle est actuellement à l'infirmierie.



Soeur Elisa Turcotte

Née le 12 novembre 1915, elle est la seconde fille du couple Ernest Turcotte et Caroline Richard à prendre le voile. Elle prononce ses premiers voeux le 11 août 1934, et part la même année pour la France.

Durant la guerre, elle est internée en camp de concentration par les allemands, et revient au Canada en 1946. Elle part ensuite pour l'Afrique du Sud pour se dévouer comme infirmière de 1955 à 1969. A son retour, elle travaille à l'infirmierie Rose-Giet comme pharmacienne, de 1972 à 1997.



Soeur Clémence Allard

Fille de Alphonse Allard et de ---, elle est née le 5 mai 1913. Dès sa profession religieuse en 1934, elle quitte le Canada pour la France.

Elle oeuvre à la Clinique de la Providence à Poitiers. C'est de là qu'en décembre 1940, parce que canadienne, elle est conduite par des officiers allemands au camp d'internement. Cette vie de prisonnière affecte sa santé, elle est libérée le 4 mai 1941, et décède le 27 septembre 1943.





Soeur Yvette Roy

Née le 3 août 1915, elle est la fille de Amédé Roy et de Léontine Allard, elle entre en communauté en 1932.

Après sa profession religieuse le 11 août 1934, elle enseigne quelques années. Après un cours d'infirmière et de gestion des hôpitaux, elle se dévoue aux soins des malades, à l'éducation des infirmières, à la Direction de divers hôpitaux et foyers pour personnes âgées. Par la suite elle prend charge de l'infirmierie des Frères de l'Instruction Chrétienne à Laprairie, où elle décède le 15 septembre 1985.



Soeur Gabrielle Roy

Fille de Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 19 mai 1914. Elle fait sa profession religieuse le 11 août 1934.

Elle enseigne durant quelques années, puis fait son cours de technicienne en radiologie peu avant l'ouverture de l'Hôtel-Dieu. Elle exerce cette profession pendant une

brève période de temps. Elle décède à l'âge de trente ans, le 16 mai 1944.



Soeur Laura Socquet

Née le 1 septembre 1915, elle est la fille de Edouard Socquet et de Augustina Lavigne. Elle prononce ses premiers voeux le 10 août 1936.

Sa principale activité est l'enseignement, elle fait aussi beaucoup de bénévolat auprès des malades, autant de sa famille que des connaissances et voisins.



Soeur Irma Roy

Fille de Amédé Roy et de Léontine Allard, elle naît le 22 novembre 1919, et entre en communauté en juillet 1935.

Après sa profession religieuse, le 27 juillet 1937, elle oeuvre d'abord dans l'enseignement durant quatre ans, puis après un cours d'infirmière et un baccalauréat en soins infirmiers, elle se dévoue aux soins des malades et à la formation des infirmières à

l'école de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke jusqu'en 1966. Elle assume ensuite la direction de l'infirmierie communautaire durant quelques années.



Soeur Irène Roy

Elle aussi fille du couple Amédé Roy et Léontine Allard, elle naît le 21 avril 1921. Elle entre en religion en août 1937.

Après sa profession le 22 août 1939, elle oeuvre surtout en éducation dans différentes écoles des Cantons de l'Est. A sa retraite de l'enseignement, toujours prête à se dévouer, Soeur Irène devient réceptionniste à la résidence de la rue Galt Est, maison de pension pour jeunes filles.



Soeur Lumina Allard

Née le 20 janvier 1922, elle est la fille de Emile Allard et de Délina Chouinard. Elle fait sa profession religieuse le 23 juillet 1946.

Son champ d'activité est l'ensei-

gnement, surtout en Estrie, mais aussi trois années passées en Abitibi. Elle est aussi professeur de piano durant quinze ans, et directrice d'école.



Soeur Alda Fortier

Fille de Philémon Fortier et de Emma Allard, elle naît le 1 août 1923. Elle entre en communauté en 1945, et prononce ses premiers voeux le 29 juillet 1947.

Elle est d'abord professeur d'enseignement ménager, puis assistante au Noviciat. Elle devient par la suite secrétaire. Elle passe douze années en France, de 1977 à 1989, où elle est la secrétaire de la Supérieure Générale. A son retour, elle s'adonne à de nombreux services communautaires.



Soeur Béatrice Roy

Née le 27 avril 1921, elle est la fille de Alfred Roy et de Louise Hervé. Elle fait sa profession religieuse le 27 juillet 1948.

Elle se dévoue dans l'enseignement, dans plusieurs écoles dirigées par les Filles de la Charité. Elle travaille aussi quelques années à l'imprimerie de l'hôpital de la Providence de Magog.

Elle décède à l'infirmerie Rose-Giet le 27 août 1988.



Soeur Françoise Roy

Egalement fille de Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 10 mars 1926. Elle fait sa profession religieuse chez les Filles de la Charité le 28 juillet 1953.

Elle enseigne les arts plastiques à l'école Normale et au Collège du Sacré-Coeur. Elle se dévoue ensuite à la comptabilité d'un Service de garde d'enfants, puis rend de nombreux services à la communauté.

Congrégation de Notre-Dame (C.N.D.)



Soeur Emérentienne Chauvin

Fille de Antoine Chauvin et de Adèle Stebens, elle naît le 1 novembre 1894. Elle entre chez les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame et fait sa profession religieuse le 10 juin 1915.

Elle se dévoue dans divers services à la communauté, et décède le 21 août 1977.



Soeur Alexandra Himbault

Née le 11 août 1903, elle est la fille de Hornidas Himbault et Céline Roy. Elle connaît les soeurs de la Congrégation au pensionnat de Lac-Mégantic. Sous leur direction, elle décide de se consacrer à Dieu.

Après quelques années d'enseignement, elle entre à la Maison-Mère de Montréal en août 1926, et prononce ses voeux le 23 août 1928.

Déjà expérimentée, elle poursuit le travail d'éducatrice au primaire, puis au secondaire. Elle répond généreusement à plusieurs changements: milieux défavorisés, milieux ouvriers à forte densité d'immigrants. Partout elle est appréciée pour sa piété, son humilité, son dévouement et sa grande bonté.

Elle va rejoindre Celui qu'elle a si bien servi, le 24 juin 1986.





Auclair dirigé par les soeurs de la Providence. Elle entre au postulat de cette communauté le 17 juillet 1927.

Après sa profession le 19 juillet 1929, elle est assignée à une province de l'ouest Américain où elle se dévoue comme cuisinière dans un hôpital, une académie et un orphelinat.

Elle revient définitivement au Canada, à l'infirmerie de la Maison-Mère le 25 juin 1973. Le 22 mars 1976, elle rend son âme à Dieu.

Congrégation des Soeurs de Jésus-Marie de Sillery (R.J.M.)



Soeur Emma Fortier

Fille de Philémon Fortier et Emma Allard, elle naît le 26 mars 1908.

Elle entre chez les Soeurs de Jésus-Marie et fait sa profession religieuse le 14 août 1930. Soeur Emma se dépense dans l'enseignement, et remplit aussi la tâche de sacristine.

Soeur Rose Dubrûle

Née le 14 janvier 1907, elle est la fille de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard. Elle prononce ses voeux dans la Congrégation de Notre-Dame le 25 août 1926.

Toute sa vie, elle se dévoue dans différents services de la communauté, spécialement la cuisine.

Elle décède le 20 octobre 1995, à l'âge de 88 ans.



Congrégation des Soeurs de la Providence

Soeur Antoinette Roy

Egalement fille du couple Alfred Roy et Louise Hervé, elle naît le 17 août 1912.

Après beaucoup de difficultés à cause de sa santé, elle obtient par l'intercession de Mgr Martin Lajeunesse, son admission au noviciat des Soeurs de la Providence.

Elle fait sa profession religieuse le 19 novembre 1938, puis est envoyée dans l'ouest Américain comme cuisinière à l'hôpital de Missoula, et plus tard à un orphelinat de Great-Falls. Après quelques années d'études, elle est chargée des services de la cuisine et de l'économat d'une mission indienne à DeSmet durant 18 ans.

Malade, elle entre le 22 décembre 1972 à l'infirmerie du Mount St-Joseph à Spokane. Elle meurt le 22 mai 1973, entourée de quelques membres de sa famille.

Congrégation des Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie (F.M.M.)



Soeur Elisa Roy

Fille de Alfred Roy et de Louise Hervé, elle naît le 11 juin 1905. Son désir de vie religieuse l'amène à se chercher du travail à Montréal dans l'espérance de connaître des communautés religieuses. Elle sonne aux portes des bâtisses qui ressemblent à des couvents, et c'est ainsi qu'elle travaille à l'hospice



Soeur Eva Dubrûle

Elle est la fille de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard et naît le 25 février 1910. Son attrait pour les Missions la conduit chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.

Elle fait sa profession religieuse le 19 mars 1932, et se dévoue presque

toute sa vie comme Missionnaire en Australie. Elle revient finir ses jours au Québec, et décède le 30 mai 1993.

Congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille (P.S.S.F.)



Soeur Marie (Léonne) Fortier

Née le 3 mars 1913, elle est la fille de Philémon Fortier et Emma Allard.

Elle entre dans la communauté des Petites Soeurs de la Sainte-Famille qui est vouée aux services domestiques du Clergé. Elle fait sa profession religieuse le 10 janvier 1934. Elle est assignée au travail d'imprimerie, et s'y dévoue avec beaucoup de soin toute sa vie.

Lors de la béatification de Mère Marie-Léonie, elle est désignée pour offrir le cadeau d'une sculpture au Pape durant la cérémonie. Soeur Marie décède le 4 mars 1995.



Soeur Léonie Turgeon

Fille de Honarice Turgeon et Rosalie

Goulet, elle naît le 24 juillet 1935.

Désirant se consacrer au service du Clergé, Léonie entre chez les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, et fait sa profession le 10 juillet 1954.

Dès 1955, elle est envoyée aux Etats-Unis. Elle se dévoue en Californie, en Pennsylvanie, à Philadelphie, à Washington D.C., etc. Elle travaille à la cuisine, à la buanderie, au réfectoire. Présentement elle est Supérieure à la Mission de Tewksbury.

Congrégation Saints Noms de Jésus et de Marie (S.N.J.M.)



Soeur Thérèse Choquette

Née le 22 mars 1918, Thérèse est la fille de Joseph Choquette et de Cordélia Brault.

Elle fait ses vœux dans cette congrégation le 5 août 1941. Soeur Thérèse fait carrière dans l'enseignement. Présentement, elle oeuvre à Témiscamingue dans la pastorale des malades, spécialement auprès des personnes en phase terminale.

Soeur Thérèse Roy

Fille de Aimé Roy et Cécile Gagnard, elle naît le 1 février 1919. Elle prononce ses premiers vœux religieux en 1943.

Sa principale fonction est l'enseignement. Elle est par la suite nommée directrice à la bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke et ensuite à l'archevêché. Elle est l'auteur du dossier de presse sur la Bienheureuse Marie-Rose Durocher, fondatrice des



Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Elle décède à la Maison-Mère de Montréal le 30 avril 1992.

Soeur Lorraine Bouffard



Fille de Onésime Bouffard et Marie-Anne Fortier, elle naît le 21 novembre 1931. Elle fait sa profession religieuse le 5 février 1952.

Elle est enseignante au niveau primaire pendant plus de trente années. Co-fondatrice de la Mission de Témiscamingue en 1977, elle y oeuvre durant 14 années, soit comme enseignante, agente de pastorale et secrétaire paroissiale.

Elle vit maintenant à East-Angus depuis le 1 juillet 1995.



**Congrégation des Frères du
Sacré-Coeur (S.C.)**



Frère Ernest Brault

Fils de Zothique Brault et Léonie Duplin, il naît le 4 mai 1898. A douze ans, il entre au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur, puis fait son Noviciat. En 1914, il fait sa profession religieuse.

Toute sa vie il se dévoua dans l'enseignement comme professeur et directeur dans plusieurs écoles.

Il décède le 11 février 1993 à Sainte-Foy.



Frère Gilles Turgeon

Né le 19 mai 1940, il est le fils de Arthur Turgeon et Marie-Anna Turgeon. Il fait sa profession religieuse en 1957.

Principalement dévoué à l'éducation, il est actuellement Secrétaire Provincial de la communauté des Frères du Sacré-Coeur.



Frère René Larochelle

Fils de François Larochelle et Béatrice Fortier, il naît le 25 février 1961. Après un long temps de préparation, juvénat et noviciat, il fait sa profession religieuse en 1979, et sa profession perpétuelle le 27 septembre 1986.

Il enseigne présentement à l'école secondaire de Bromptonville.

**Congrégation des Oblats de
Marie-Immaculée (O.M.I.)**



Frère Henri Dubrûle

Né le 13 juillet 1905, il est le fils de Elisée Dubrûle et Rosalie Gagnard. Il est le troisième enfant de la famille à se consacrer à Dieu.

En 1933, il fait sa profession religieuse chez les Frères Oblats, où il rendit de nombreux services.

Il décède en 1974.

**Congrégation des Frères des
Ecoles Chrétiennes (F.E.C.)**



Frère Maurice Bouffard

Fils de Onésime Bouffard et de Marie-Anne Fortier, il naît le 11 mars 1928. Entré au Juvénat en 1940, il fait sa profession religieuse le 19 juillet 1953.

Il est successivement professeur au primaire et au secondaire. Directeur à la Polyvalente Louis St-Laurent d'East-Angus et directeur au Collège de Varennes.

Il est actuellement Économiste provincial et membre du Comité International des Finances pour sa communauté. Il réside présentement à Longueuil.

Communauté des Rédemptoristes



Père Roger Roy

Né le 23 octobre 1927, il est le fils de Amédé Roy et Léontine Allard. Il fait sa profession religieuse dans la communauté des Pères Rédemp-

toristes à Sherbrooke le 15 août 1948, et reçoit l'ordination sacerdotale à Aylmer, le 20 juin 1954.

Il obtient son Doctorat en Théologie à l'Angelicum à Rome en 1959. Il devient professeur de Théologie morale au Scolasticat de Aylmer de 1959 à 1986, puis membre et secrétaire de l'Académie Alphonsienne à Rome, de 1969, jusqu'à son décès subit le 29 novembre 1986.

Communauté des Maristes

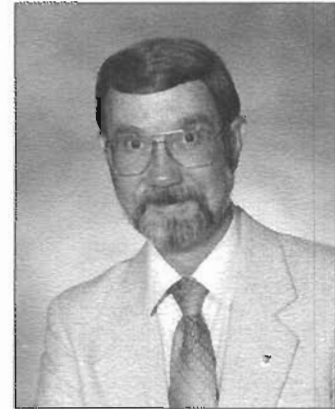
Père Paul-Emile Vachon

Fils de Joseph Vachon et de Sarah Choquette, il naît le 20 janvier 1931 à Bocage Louise à Woburn.

Il fait profession dans la Communauté des Pères Maristes le 8 septembre 1950, et est ordonné prêtre

à Woburn le 17 juin 1956.

Durant sa carrière il exerce la tâche de prédicateur de retraites. Il est présentement aumônier chez les Soeurs du Bon Pasteur, archiviste et vice-supérieur à la Maison Provinciale à Sillery.



Éphémérides

1er mai 1890:

- engagement d'une maîtresse d'école au salaire de \$60.00 plus ou moins.

- la maison qui servait pour église soit transformée en école.

-AB. Kuns, E. Périnet, Charles Cyr et Albert Dubrûle sont nommés commissaires d'école.

Présences: Dubrûle père, Alb. Dubrûle, Elise Dubrûle, Noël Gagnon, L. Brault, C. Himbault, H. Himbault, J.B. Aumond, Didos Aumond, E. Périnet, J. Bédard, Hervey J. Soquet, A. Socquet, Joe Poulin (en Haut), Joe Roy, Franc Poulin, Joe Poulin, Louis Poulin, Charles Cyr, Isra? Cyr, Cyp Cyr?, P.B. Kuns, A. Joly, Fentilhomme Renné Fagnard, Lavigne, F. Goupil, Honoré Poulin.

6 avril 1891:

- terminer l'extérieur de la chapelle et construire une sacristie mesurant 20 pieds carrés.

9 août 1891:

- emprunter la somme suffisante pour

terminer complètement l'intérieur de la chapelle. Travaux intérieurs et extérieurs effectués par Gédéon Lavigne.

11 novembre 1894:

Assemblée de la paroisse St-Augustin de Channay

Pour subvenir à la subsistance d'un prêtre, les paroissiens qui ont signé se sont engagés à payer deux piastres par cent piastres d'après la valeur réelle de leur propriété.

Voici les noms:

H. Himbault, C. Himbault, D. Noël, B. Gagnard, J. Socquet, J. Roy, J. Fortin, C. Cyr, Bouffard, H. Morin, J. Blais, S. Fortin, J. Cyr, Z. Breault, J. Arnaud, D. Arnaud, Frs. Poulin, O. et J. Poulin, D. Turgeon, W. Allard, L. Bédard, J. Golbrand et A. Bécigneul.

Bienfaiteurs de l'extérieur:

W. Morency, T. Lachance, N. Lemieux, T. Chassé, L. Bécigneul, Rév. J.B.A. Cousineau, J. Laroche, F. Lapointe, P. Kuns, L. Labreche, F. Dudle, Hon. L.-H. Mercier, M. Connolly, S. Lavigne et le Rév. J.E. Simard qui signe le procès-verbal.

16 août 1891:

Bénédiction du cimetière par le curé de Piopolis J.E. Simard.

Il est situé du côté Nord de la chapelle. La partie opposée à la chapelle est bornée par le terrain de M. François Poulin. La partie opposée au grand chemin s'étend jusqu'au marais un espace de 150 pieds le sépare de la chapelle. Il mesure cent soixante-huit pieds par deux cent soixante-quinze pieds, embrassant par conséquent les deux versants de la côte. Une croix de quinze pieds est placée.

8 décembre 1891:

Inauguration de la chapelle. C'est le onzième anniversaire de la célébration de la première messe dans la colonne.

Des citoyens de Mégantic et de Piopolis étaient présents. J.E. Simard, desservant a présidé la messe et le sermon fut fait par M. l'Abbé Cousineau.

Chorale: Choeurs de Mégantic, Piopolis et de la paroisse accompagnés à l'orgue par Mlle Florida Simard.



La messe eut lieu à 10h15 et on fit les vêpres tout de suite après la messe parce que des gens venus de loin devaient retourner chez-eux. Il y eut bénédiction du chemin de croix durant les vêpres. Il y eut ensuite un dîner chez M. François Poulin qui fut l'un des principaux colons à qui on rendit hommage.

(on parle alors de St-Augustin de Woburn)

28 août 1892:
Bénédition d'une statue de l'Immaculée-Conception et d'un tableau de St-Augustin.

24 septembre 1894:
Bénédition des maisons d'école par l'abbé J.E. Simard.

- Arrondissement numéro 2: 20 élèves. Professeur: Mlle Eugénie Galbrand. Commissaires: Eugène Baron et Albert Dubrûle.

- Arrondissement numéro 1: 21

élèves. Professeur: Mme François Beaulé. Commissaires: même que plus haut et Joseph Poulin et Zothique Breault.

27 décembre 1904:
Election de trois marguilliers: Albert Dubrûle, Didas Oman et Edouard Périnet.

1er janvier 1906:
Jules Bédard élu marguillier

30 décembre 1906:
Edouard Périnet remplacé par Jean-Marie Galbrand

29 décembre 1907:
Zothique Breault est remplacé par Edouard Chouinard

3 janvier 1909:
Jules Bédard est remplacé par Israël Raymond

20 février 1909
Israël Raymond est remplacé par Hormidas Himbault

2 janvier 1910
Jean-Marie Galbrand est remplacé par Aimé Socquet

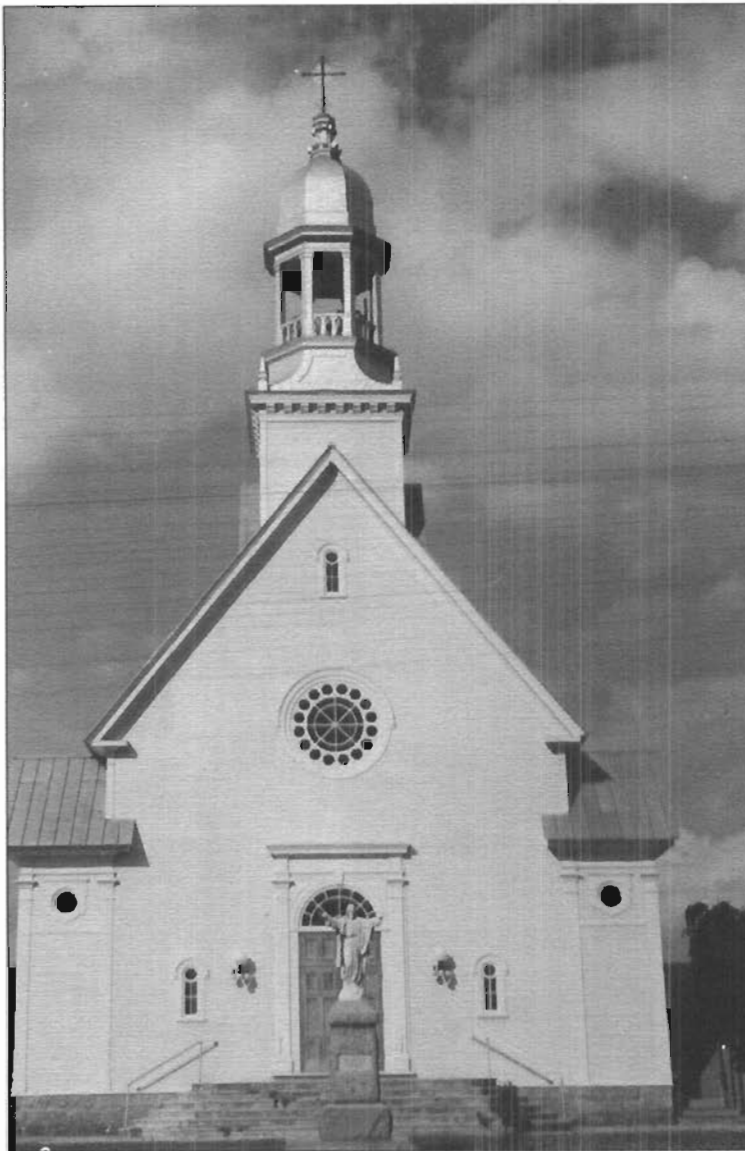
23-24 mai 1911

Visite pastorale de Mgr Larocque qui confirme 69 enfants qui s'engagent à l'abstinence jusqu'à 21 ans. Le 24 mai, il bénit le presbytère qui vient d'être terminé et qui a coûté \$3050.00.

16 novembre 1913
Les marguilliers sont: Charles Chouinard, Alfred Roy et Joseph Chouinard.

25 décembre 1913
Charles Chouinard est remplacé par Arthur Mercier

23-23 mai 1914
Visite pastorale avec 37 confirmations.



Église actuelle

*Saint-Augustin
de Woburn*

9 août 1914
Décision d'installer une fournaise à air chaud dans la cave de l'église.

25 décembre 1914
Alfred Roy est remplacé par F. Poulin

25 décembre 1915
Joseph Chouinard et F. Poulin sont remplacés par Elisée Dubrûle et Louis Poulin.

1916
La Corporation archiépiscopale cède les lots no 7 partie ouest et 4A du rang 2 à la fabrique. Travaux de construction d'une digue pour aqueduc.

29 septembre 1916
Achat d'un ameublement pour le presbytère

25 décembre 1917
Louis Poulin est remplacé par Appolinaire Chouinard.

16 juin 1918
Résolution de prendre en considération la demande de la municipalité voulant passer un chemin public sur le terrain de la Fabrique.

6 janvier 1919
Elisée Dubrûle est remplacé par Louis Fortier

4 janvier 1920
Louis Lavigne est remplacé par Georges Poulin

31 janvier 1921
Appolinaire Chouinard est remplacé par Edmond Galbrand

25 décembre 1916
Arthur Mercier remplacé par Louis Lavigne

13 novembre 1921
Autorisation de couper sur les terrains de la fabrique le bois nécessaire à la construction d'une église et à faire préparer ce bois au moulin de Alfred Roy.

8 janvier 1922
Louis Fortier est remplacé par Jean-Baptiste Hervé

Décision:
- faire faire par un architecte un plan d'église
- faire préparer le bois nécessaire selon les devis de l'architecte

7 mai 1922
Nomination de 5 syndics pour la construction de l'église:

Jean-Marie Galbrand, Eugène Gingras, Edouard Chouinard, Edouard Périnet et Zothique Breault.

7 janvier 1923
Georges Poulin est remplacé par Alfred Périnet

8 avril 1923
Edmond Galbrand est remplacé par Abraham Turgeon

27 mai 1923
Jean-Baptiste Hervé est remplacé par Philémon Fortier

N.B. Les deux derniers marguilliers remplacés avaient quitté la paroisse.

9 septembre 1923
Décision de vendre l'ancien presbytère

6 janvier 1924
Alfred Périnet est remplacé par Aimé Roy

21 janvier 1924
Décision d'assurer la nouvelle église

1er juillet 1924
Mgr Aphonse-Osias Gagnon, évêque auxiliaire, vient bénir la nouvelle église et une cloche. "Cette église de style renaissance a été construite sur des plans préparés par l'architecte L.N. Audet de Sherbrooke par MM. Adolphe et Eugène Gagnon de Lambton. L'église mesure cent quinze pieds de longueur par cinquante pieds de largeur sans

sacristie. La hauteur sous voûte est de trente-six pieds. La hauteur du clocher est de cent-dix pieds environ. Les travaux commencés vers le 15 mai 1923 étaient terminés le 7 décembre 1923. Elle était même fournie de tous les meubles nécessaires au culte. Tout le matériel de cette église construite de bois, si l'on excepte les clous et la peinture, le ciment et la serrurerie, ont été pris dans les limites de la paroisse et travaillés sur les lieux. Les lambris extérieurs avaient été préparés à Lac-Mégantic. Le coût total de la construction est de \$19,300 aux contracteurs, \$3,736 pour bois fourni aux entrepreneurs et diverses autres dépenses formant un total de \$25,325. Il faut compter de plus la valeur des travaux de terrassement accomplis gratuitement par les paroissiens dont ... la verrière représentant l'apparition du Sacré à la Bienheureuse Marguerite Marie. La cloche, de poids approximatif de mille livres, est à battant retournée a été fondue à Jeumont-Nord, France pour Louis De Baille. Elle porte les noms de Alphonse-Augustin-Joseph. Sur la cloche même sont gravés: Le Sacré-Coeur de Mont-Marte, la Sainte Vierge assise portant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, Saint Pierre et Saint Paul.

Assistaient à cette bénédiction les anciens curés et missionnaires de Woburn à l'exception des Abbés L.A.O. Huard et L.C. Gauthier, tous les curés actuels des paroisses avoisinantes ainsi que plusieurs prêtres-curés, le député du comté de Frontenac Cyrille Baillargeon, beaucoup de personnages de Lac-Mégantic et de Sherbrooke, les entrepreneurs, l'architecte et l'on peut dire toute la paroisse de St-Augustin de Woburn..."

6 janvier 1925
Abraham Turgeon est remplacé par Camille Deshaies

3 janvier 1926
Philémon Fortier est remplacé par Eugène Lecours



6 janvier 1927
Aimé Roy est remplacé par
Napoléon Chouinard

28 août 1927
décision de faire construire un
garage, un poulailler et acheter un
poêle pour le presbytère.

6 janvier 1928
Camille Deshaies est remplacé par
Emile Allard

6 janvier 1929
Eugène Lecours est remplacé par
André Allard

23 juin 1929
Napoléon Chouinard (décédé) est
remplacé par René Gagnard

29 septembre 1929
Vente de lots
- \$500 pour les lots sur la rue St-
Antoine, à côté de la vieille église
jusqu'au numéro 13 occupé par
William Allard. Au delà du lot 14, les
lots se vendront \$400.

6 janvier 1930
Emile Allard est remplacé par
Adolphe Bédard.

9 février 1930
Jules Bédard est nommé constable
pour maintenir l'ordre à l'intérieur et
aux environs de l'église.

6 mai 1930
Décision de faire couvrir le
presbytère en tôle galvanisée et que le
travail soit confié à M. Antonio
Couture de Mégantic à raison de
\$10.50 la toise.

6 janvier 1931
André Allard est remplacé par
Louis Morin

16 août 1931
Vente de la salle paroissiale à la
Corporation municipale au coût de
\$500.00.

6 janvier 1932
René Gagnard est remplacé par
Amédée Roy

14 août 1932
Arthur Noël est nommé constable

6 janvier 1933
Adolphe Bédard remplacé par
Albert Desrochers

6 janvier 1934

Louis Morin remplacé par Josaphat
Larochelle

1er janvier 1935
Amédée Roy remplacé par Edouard
Chouinard, fils

1er janvier 1936
Albert Desrochers remplacé par
Joseph L. Fortier
Edouard Chouinard fils, démission-
naire, est remplacé par Aimé Roy

1er janvier 1937
Josaphat Larochelle remplacé par
Herménégilde Larochelle

11 juillet 1937
François Simard est engagé comme
constable.

26 décembre 1937:
Aimé Roy est remplacé par
Onésime Bouffard

6 janvier 1938:
Aimé Roy est engagé comme
constable.

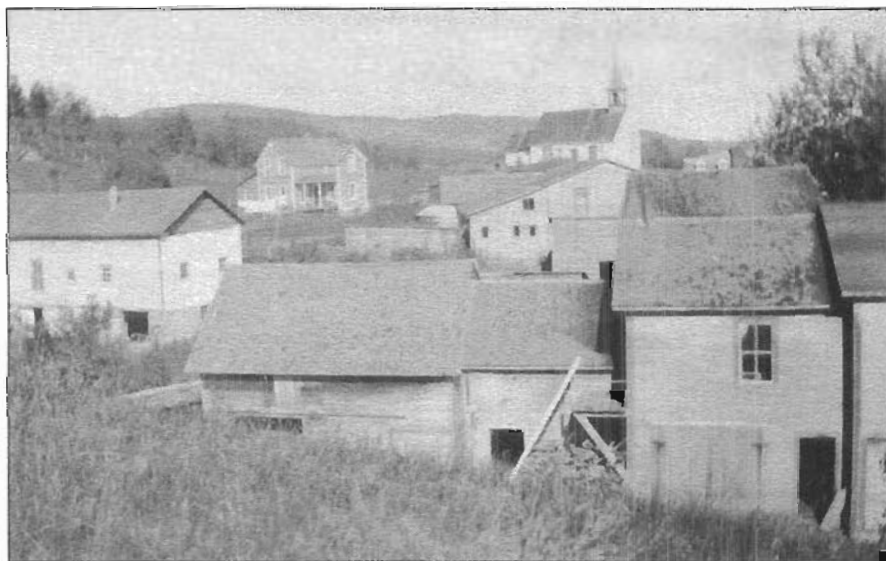
8 janvier 1939:
Joseph Fortier est remplacé par
Albert Socquet

11 mai 1938
Lors d'une visite pastorale de Mgr
Desranleau, est érigée la Confrérie du
T.S. Sacrement.

31 décembre 1939:
Herménégilde Larochelle est
remplacé par Joseph W. Fortier

10 mars 1940:
Joseph W. Fortier démissionne et
est remplacé par Jos. Bernard
Albert Socquet démissionne aussi
et est remplacé par Benjamin Brault

29 décembre 1940
Onésime Bouffard est remplacé par
Philémon Fortier
Benjamin Brault démissionne et est
remplacé par André Allard



À l'avant-plan la boutique de forge, aujourd'hui le bureau de poste

1 ^{er} janvier 1942 André Allard est remplacé par Romulus Morin	Salaire de l'organiste: \$75.00 par année.	Gagnon
2 août 1942 Emprunt de \$1000.00 pour payer le nouvel orgue	7 janvier 1951: Aimé Roy fils remplacé par Albert Socquet	28-04-60 Agrandissement du cimetière
3 janvier 1943: Joseph Bédard est remplacé par Gérard Dubrûle	6 janvier 1952: Eugène Chouinard est remplacé par Amédée Poulin	8-01-61 Rosaire Roy remplacé par Antoine Roy
2 janvier 1944: Philémon Fortier est remplacé par Eugène Chouinard	4 janvier 1953 Lionel Roy remplacé par Louis-Philippe Blais	31-12-61 François Choquette remplacé par Oliva Lavigne
2 juillet 1944: Romulus Morin démissionne et est remplacé par Louis Morin	3-01-54 Albert Socquet remplacé par Jean-Paul Bédard	13-04-62 Vente de la chapelle Ste-Priscille à François Choquette au coût de \$125.00
1 ^{er} janvier 1945 Louis Morin remplacé par Aimé Roy	2-01-55 Amédée Poulin remplacé par Albert Larochelle	30-12-62 Armand Gagnon est remplacé par Cyrille Roy
1 ^{er} janvier 1946 Gérard Dubrûle est remplacé par Albert Socquet	Louis-Philippe Blais démissionne; remplacé par Henri Martel	29-12-63 Antoine Roy rempl. par Aimé Chouinard
20 octobre 1946 Décision d'installer l'électricité dans les immeubles de la Fabrique.	6-01-56 Henri Martel remplacé par Joseph Choquette	27-12-64 Oliva Lavigne remp. par Rolland Pépin
16 décembre 1946 Onésime Bouffard est nommé constable.	11-03-56 Achat d'un orgue au coût de \$1500.00	19-12-65 Nouvelle loi des fabriques: élection de 6 marguilliers -Rolland Pépin, Clément Lecours, Robert Falardeau, Julien Roy, Albert Larochelle, Lionel Roy,
1 ^{er} janvier 1947: Eugène Chouinard est remplacé par Joseph H. Fortier.	19 août 1956 Vente d'un terrain à la commission scolaire pour la construction d'un couvent neuf pour \$1.00.	18-12-66 Lionel Roy et Albert Larochelle, rempl. par Marcel Vachon et Alphonse Choquette.
4 janvier 1948: Aimé Roy père est remplacé par Aimé Roy fils	6-01-57 Jean-Paul Bédard remplacé par Réal Hallé	12-12-67 Clément Lecours et Rolland Pépin sont remp. par Eugène Chouinard et Florient Vincent.
2 mai 1948: Aménagement d'une petite salle dans le sous-sol de l'église	29-12-57 Albert Larochelle remplacé par Dora Turgeon	23-12-68 Julien Roy et Robert Falardeau rempl par Rolland Poulin et Benoît Dallaire
2 janvier 1949: Albert Socquet est remplacé par Eugène Chouinard	21-12-58 Joseph Choquette remplacé par François Choquette	21-12-69 Alphonse Choquette et Marcel Vachon remp. par Irénée Lessard et
8 janvier 1950: Joseph H. Fortier remplacé par Lionel Roy	12-10-59 Dona Turgeon déménage et remplacé par Rosaire Foy	
	3-01-60 Réal Hallé remplacé par Armand	



Gérald Périnet.	par Roland Pépin et Lauréat A- Poulin	Allard
30-12-70 Eugène Chouinard et Florient Vincent rempl. par René Baillargeon et Elie Chouinard	28-12-80 Julien Roy et Yvon Gendron rempl par Rénauld Blais et Irénée Lessard.	9-12-90 Rodrigue Paquet réélu, Carmen Allard rempl par François Choquette et Berthier Turgeon (démiss) rempl par Guy Carrier
19-12-71 Roland Pépin et Benoît Dallaire rempl. par Clément Choquette et Lucien Chouinard	9-03-1981 Vente de terrain pour le HLM	27 nov. 1991 Julien Chouinard est nommé président de Fabrique
17-12-72 Irénée Lessard et Gérard Périnet rempl par Léo Gosselin et François Choquette	20-12-81 Célanire Fortier et Jeanne C. Allard sont réélues	8 déc 1991 Denis Chouinard rempl par Bertha Bédard, Guy Carrier réélu et Rodrigue Paquet (démiss) rempl. par Lionel Roy
16-12-73 Elie Chouinard et René Baillargeon rempl par Hervé Carrier et Alfred Campagna	19-12-82 Lauréat Poulin et Yvon Gendron élus	20-12-92 Séraphin Allard et Gilles Tardif rempl par Sylvaine Couture et Liliane Allard
1974 L'abbé Poulin dessert la paroisse de Piopolis	17-12-83 Irénée Lessard et Julien Chouinard élus	28-11-93 Lionel Roy et François Choquette rempl par Henri-Louis Poulin et Séraphin Allard,
15-12-74 Lucien Chouinard et Clément Choquette rempl par Denis Chouinard et Maurice Lachance	19-12-84 Jean-Paul Fournier rempl Yvon Gendron (démission) Adrienne Doyon et Monique Courtemanche élues	11-12-94 Denis Chouinard réélu et Yvon Dumont élu
21-12-75 Léo Gosselin et François Choquette rempl par Mme Armand Dumont et Paul Bédard	1985; Première campagne de CVA	10-12-95 Sylvaine Couture et Liliane Allard réélues
19-12-76 Alfred Campagna et Hervé Carrier rempl par Mme Raoul Roy et Fernand Roy	01-12-85 Lauréat Poulin et Jean-Paul Fournier rempl par Claude Roy et Lionel Roy	1996 Séraphin Allard réélu et Jeanne C. Allard élue
18-12-77 Denis Chouinard et Maurice Lachance rempl par Yvon Gendron et Julien Roy	6-12-86 Irénée Lessard rempl par Jeanne Allard et Julien Chouinard est réélu	1997 Michel Chouinard nommé président de Fabrique
1978 Election de Célanire Fortier et Jeanne Allard	Novembre 1987 Location du presbytère	
20-02-79 Achat d'un nouvel orgue	20-12-87 Monique Courtemanche et Adrienne Doyon rempl. par Rodrigue Paquet et Carmen P. Allard.	
23-12-79 Fernand Roy et Raoul Roy rempl	4-12-88 Lionel Roy et Hervé Carrier rempl par Denis Chouinard et Berthier Turgeon	
	89 Julien Chouinard et Jeanne Allard rempl par Gilles Tardif et Séraphin	

Liste des marguilliers de Woburn:

Liste des marguilliers de Woburn:

Albert Dubrûle 1905-____
 Didas Oman 1905-____
 Edouard Périnet 1905-06
 Zothique Breault ____-1907
 Jules Bédard 1906-09
 Jean-Marie Galbrand 1907-09
 Edouard Chouinard 1908-____
 Israël Raymond 1909
 Hormidas Himbault 1909-____
 Aimé Socquet 1910-____
 Charles Chouinard 1911-1913
 Alfred Roy 1912-1914
 Joseph Chouinard 1913-1915
 Arthur Mercier 1914-1916
 F. Poulin 1915
 Elisée Dubrûle 1916-1918
 Louis Poulin 1916-1917
 Louis Lavigne 1917-1919
 Appolinaire Chouinard 1918-1920
 Louis Fortier 1919-1921
 Georges Poulin 1920-1922
 Edmond Galbrand 1921-1923
 Jean-Baptiste Hervé 1922-1923
 Alfred Périnet 1923
 Abraham Turgeon 1923-1924
 Philémon Fortier 1923-1925
 Aimé Roy 1924-1926
 Camille Deshaies 1925-1927
 Eugène Lecours 1926-1928
 Napoléon Chouinard 1927-1929
 Emile Allard 1928-1930
 André Allard 1929-1930
 René Gagnard 1929-1931
 Adolphe Bédard 1930-1932
 Louis Morin 1931-1933
 Amédée Roy 1932-1934
 Albert Desrochers 1933-1935
 Josaphat Larochelle 1934-1936
 Edouard Chouinard fils 1935
 Joseph L. Fortier 1936-1938
 Aimé Roy 1936-1937
 Herménégilde Larochelle 1937-1939
 Onésime Bouffard 1938-1940
 Albert Socquet 1939-1940
 Joseph W. Fortier 1940
 Jos. Bernard (Bédard) 1940-1942
 Benjamin Brault 1940
 Philémon Fortier 1941-1943
 André Allard 1940-1941
 Romulus Morin 1942-1944
 Gérard Dubrûle 1943-1945
 Eugène Chouinard 1944-1946
 Louis Morin 1944

Aimé Roy 1945-1947
 Albert Socquet 1946-1948
 Joseph H. Fortier 1947-1949
 Aimé Roy fils 1948-1950
 Eugène Chouinard 1949-1951
 Lionel Roy 1950-1952
 Albert Socquet 1951-1953
 Amédée Poulin 1952-1954
 Louis-Philippe Blais 1953-1954
 Jean-Paul Bédard 1954-1956
 Albert Larochelle 1955-1957
 Henri Martel 1955
 Joseph Choquette 1956-1958
 Réal Hallé 1957-1959
 Dora Turgeon 1958-1959
 François Choquette 1959-1961
 Rosaire Roy 1959-1960
 Armand Gagnon 1960-1962
 Antoine Roy 1961-1963
 Oliva Lavigne 1962-1964
 Cyrille Roy 1963-1965
 Aimé Chouinard 1964-1965
 Rolland Pépin 1965
 Nouvelle loi: 6 marguilliers:
 Albert Larochelle 1966
 Lionel Roy 1966
 Rolland Pépin 1966-1967
 Clément Lecours 1966-1967
 Robert Falardeau 1966-1968
 Julien Roy 1966-1968
 Marcel Vachon 1967-1969
 Alphonse Choquette 1967-1969
 Eugène Chouinard 1968-1970
 Florient Vincent 1968-1970
 Rolland Poulin 1969-1971
 Benoît Dallaire 1969-1971
 Irénée Lessard 1970-1972
 Gérald Périnet 1970-1972
 René Baillargeon 1971-1973
 Elie Chouinard 1971-1973
 Clément Choquette 1972-1974
 Lucien Chouinard 1972-1974
 Léo Gosselin 1973-1975
 François Choquette 1973-1975
 Hervé Carrier 1974-1976
 Alfred Campagna 1974-1976
 Denis Chouinard 1975-1977
 Maurice Lachance 1975-1977
 Laurette Dumont 1976-1978
 Paul Bédard 1976-1978
 Raoul Roy 1977-1979
 Fernand Roy 1977-1979
 Yvon Gendron 1978-1980
 Julien Roy 1978-1980
 Célestine Fortier 1979-1984

Jeanne C. Allard 1979-1984
 Roland Pépin 1980-1982
 Lauréat A. Poulin 1980-1985
 Régnald Blais 1981-1983
 Irénée Lessard 1981-1986
 Yvon Gendron 1983-1984
 Julien Chouinard 1984-1989
 Jean-Paul Fournier 1985
 Adrienne Doyon 1985-1987
 Monique Courtemanche 1985-1987
 Claude Roy 1986
 Lionel Roy 1986-1988
 Hervé Carrier 1986-1988
 Jeanne C. Allard 1987-1989
 Rodrigue Paquet 1988-1991
 Camille P. Allard 1988-1990
 Denis Chouinard 1989-1991
 Berthier Turgeon 1989-1990
 Gilles Tardif 1990-1992
 Séraphin Allard 1990-1992
 François Choquette 1991-1993
 Guy Carrier 1991-1993
 Bertha Bédard 1992-1994
 Lionel Roy 1992-1993
 Sylvaine Couture 1993-
 Liliane Allard 1993-
 Henri-Louis Poulin 1994-1996
 Séraphin Allard 1994-
 Yvon Dumont 1995-
 Denis Chouinard 1995-
 Jeanne C. Allard 1997-

Président de la Fabrique:
 Julien Chouinard (1994-1996)

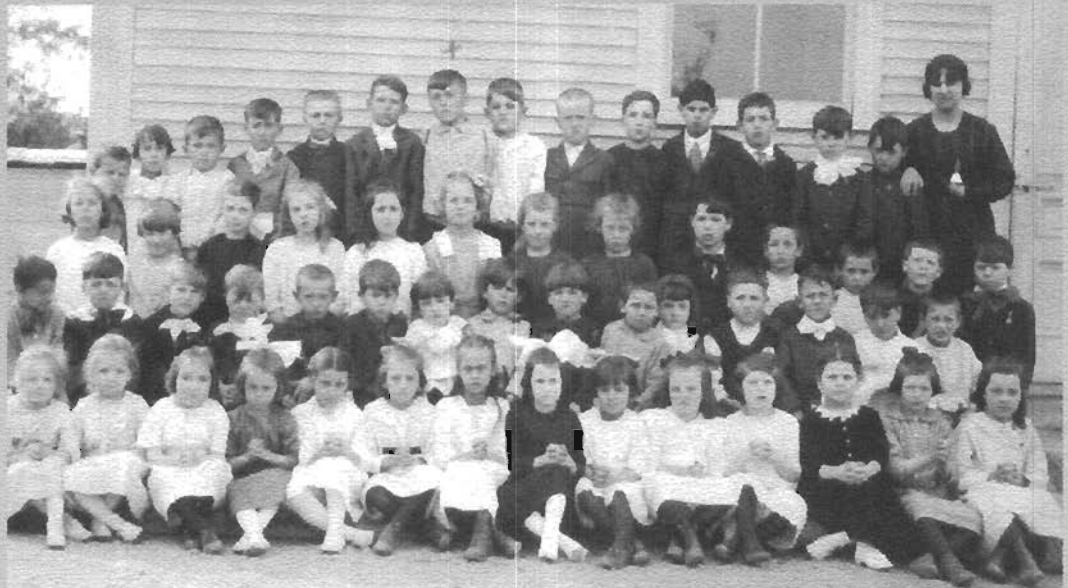




Le village de Woburn, première maison à gauche, le magasin Périnet et la suivante l'hôtel Makenzie.

Saint-Augustin
de Woburn

Nos Ecoles



Maison école

Le 14 septembre 1891, il est convenu que le lieu des assemblées de la Commission Scolaire soit à la sacristie de la mission de St-Augustin, à tous les 2e dimanches de chaque mois après la messe.

Le 26 octobre 1891, les Commissaires se réunissent pour prendre une décision d'ouvrir des écoles. Monsieur le Président informe les Commissaires que Monsieur Adolphe Bécigneul, gérant de la compagnie Nantaise donne le loyer d'une des maisons de la dite Compagnie, occupé actuellement par Monsieur François Leclerc pour la première année d'école en attendant une décision définitive des Directeurs de la Compagnie.

Ensuite, Monsieur Allard et Monsieur Dubrûle informent les Commissaires que Monsieur Eugène Baron louera gratuitement un appartement de sa maison qu'il bâtit actuellement, pour servir de classe pendant les premiers huit mois d'école.

Cette proposition et ces dons permettent de commencer les classes dans quelques jours.

La date est fixée au 9 novembre 1891.

Archives de la Commission Scolaire.

J. E. Simard Ptre Président

Édouard Périnet Secrétaire lors de la troisième assemblée.

Le 06 novembre 1892, M. Aimé Socquet donne gratuitement un demi acre de bon terrain pour l'emplacement de la maison école no 2, et la coupe de bois de chauffage pour une année.

Le 06 mai 1893, la construction de la maison école no 2 est terminée.

C'est la première école de l'arrondissement no 2.

Le 02 juillet 1893, Eugénie Galbrand est la première institutrice à être engagée par la Commission Scolaire, son salaire est fixé à \$8.00 par mois.

En 1894, le nombre d'élèves s'élève à 20 enfants.

Eugénie Galbrand enseigne de 1893 à 1898

Françoise Beaulé	de 1898 à 1899
Corine Roy	de 1899 à 1900
Eugénie Galbrand	de 1901 à 1902
Léontine ?	de 1902 à 1903
Joséphine Grégoire	de 1903 à 1904
Mme Jean-Marie Galbrand	de 1904 à 1909
Marie-Léa Lecours	de 1909 à 1911
Almoya vachon	de 1911 à 19??

D'autres enseignantes ont fait la classe jusqu'à 1921.

A partir de 1921, Rose-Aimée Dumas a fait la classe jusqu'en 1927.

Par la suite, l'inspecteur d'école M. Antonio Rouleau donne un rapport daté du 1er octobre 1927. La décision est prise comme suit:

"Je constate qu'il n'y a que huit élèves inscrits à l'école de l'arrondissement no. 2 (École maison no. 2) Donc, il leur demande d'envoyer une partie de ces enfants à l'arrondissement no. 1 (Vieux Couvent) et l'autre à l'arrondissement no. 5 (Rang Tout-de-Joie)

*Les Commissaires lors d'une réunion du 26 novembre 1899 prennent la décision sur l'horaire des cours.

Début de la classe: 9h à 11h.45
13h à 16h

avec une récréation de 10 minutes matin et après-midi pour l'école maison no. 2

MAISON ÉCOLE NO 1

Le 03 juin 1893, une nouvelle maison-école se prépare à être construite. Gédéon Lavigne est le menuisier à cette époque. Il doit construire cette école d'après la demande des Commissaires. L'école doit être construite en bois de planches embouvetées (expression écrite dans le livre des archives et qui veut dire "bois qui s'emboîte un dans l'autre") 4 murs intérieurs, et un plafond, et des cloisons pour séparer en 3 appartements. Le 08 janvier 1894, l'école n'est pas encore terminée. Le 11 février 1894, il achète des bancs et termine le lambrisage. La construction est terminée pour l'entrée des élèves en septembre.

En 1894, Françoise Beaulé est engagée à 8,00\$ par mois pour l'arrondissement no.1, donc la maison école no.1 reçoit 21 élèves.

Françoise Beaulé de 1894 à 1897

Virginie Gagné de 1897 à 1899

Alice Bélanger de 1899 à 1901

Angéline Larochelle de 1902 à 1904

Le 13 novembre 1904, une décision est prise lors d'une réunion des Commissaires. La maison école no. 1 est mise aux enchères. Le 11 juin 1905, M. Édouard Périnet l'achète. Le contrat se fait le 16 octobre 1905, au prix de 161,00\$.

Cette maison école est située actuellement à la maison de Denis C. Demers au 370 rue St-Antoine. Maison que la famille Wilfrid Turgeon a habitée de nombreuses années.

Une nouvelle maison école no.1 est construite au village en 1904.

Cette école est située au 515 O.T.J. à partir de l'année de l'ouverture à l'arrivée des religieuses en 1926. Voici les enseignantes qui se sont dévouées à l'instruction des enfants:

Mademoiselle Lafontaine (Soeur du Curé)

Mademoiselle Laura Gingras

Madame Marc Choquette

Madame Prévost

Madame Marguerite Guérin

Madame Prospéra Galbrand

Mademoiselle Fernande Larochelle

Petite anecdote: Célianire Fortier est allée à l'école dans la sacristie de l'église qui a été débâtie (endroit où la Salle Municipale est construite actuellement)

Fernande Larochelle a enseignée dans la sacristie vers 1923. (Voir Page Arrivée des religieuses).

MAISON ÉCOLE NO.3

Une école est ouverte au printemps 1913, dans la maison de M. Antoine Babineau sur le lot 4, du rang 2, elle sert parfois aussi de lieu de culte. L'institutrice est Mademoiselle Sara Choquette. Les premiers élèves sont: Victoria, Georges, Eugène et Aurélie, enfants de Philémon Vachon. Marie fille d'Eugène Compagna. Rose,



Gérard et Anna enfants d'Hervey Buchar. Eddy et Juliette, enfants d'Alfred Ethier. Léonie Choquette-Chicoyne, petite-fille d'Aurèle Choquette. Lydia et Julia, filles d'Alcide Compagna. Alphonse et Lucien, fils de Louis Choquette.

En 1914, l'école est transférée dans la maison de M. Aimé Poulin, sur le lot 4, rang 2. En août 1914, une école est construite pour les enfants de Louise-Bocage sur le lot 6, rang 2, elle sert aussi de chapelle pour les offices religieux de la Mission. En 1950, une école "moderne" est construite sur une partie du lot 1, rang 1. En 1966, elle est vendue à M. Gilles Carrier qui la transforme en maison de famille. M. Carrier y demeure toujours avec sa famille. Les institutrices qui se sont dévouées à l'instruction et l'éducation des enfants sont:

Mademoiselle Sara Choquette,
de 1913 à 1914.
Mademoiselle Bertha Gingras,
de 1914 à 1915.
Mademoiselle Alice Turcotte,
de 1915 à 1920.
Mademoiselle Léonie Choquette,
de 1920 à 1921.
Madame Pierre Roy, (Line)
de 1921 à 1927.



École de Louise-Bocage

Mademoiselle Béatrice Boisvert,
de 1927 à 1940.
Mademoiselle Thérèse Jacques,
de 1940 à 1941.
Mademoiselle Marie-Anne Chrétien,
de 1941 à 1942.
Mademoiselle Réjeanne Couët,
de 1942 à 1943.

MAISON ECOLE NO.4

La maison école du Canton de Clinton fut construite au début des années 1920, pour répondre aux besoins des familles nombreuses de ce secteur de la Paroisse de Woburn.

C'est une construction très simple bâtie en bois, peinte en blanc, avec l'arrière, un hangar, pour l'entreposage du bois de chauffage et d'une toilette rudimentaire. Une grande pièce pour accueillir une vingtaine d'élèves s'échelonnant de la première à la septième année. Une chambrette et une mini-cuisine sont installées pour l'institutrice, car elle demeure à la maison école.

Un poêle à deux ponts sert de système central. Le système sert à chauffer la pièce et aussi de cuisinière pour cuire les aliments.

"Nous, les enfants trouvions "certains lundis matin", que ce système central était plutôt lent à démarrer.

Nous enlevions nos mitaines vers 10 heures du matin pour pouvoir écrire."

En août 1942, avec l'extention de la colonisation d'un autre secteur du rang Clinton, l'école no.4 est déménagée. Voici comment le déplacement s'est effectué, l'école est installée sur un cabestan (cabastran), donc le cheval



École "moderne" 1950



tire l'école sans trop forcer. Il traverse la route (rang Clinton) pour se rendre dans le champ d'Onésime Bouffard, ensuite traverse la rivière Arnold et se rend à travers le champ jusqu'au terrain de Léo Roy, pour finir, il traverse la route afin de s'installer sur le lot qu'occupe la famille Roger Giroux au 340 rang Clinton.

En 1957, l'école ferme après la décision de la commission scolaire de transférer les enfants au couvent du village.

Nous nous souvenons de:

- Rose-Aimée Dumas
- Édouardine Brault
- Albertine Fortier de 1927 à 1928
- Antoinette Roy de 1928 à 1929
- Lina Socquet de 1930 à 1935
- Éva Galbrand de 1935 à 1936
- Olivette Socquet de 1936 à 1942
- Carmelle Grenier de 1942 à 1943
- Lydia Jacques
- Mme. Napoléon Grenier

Marie-Reine Roy
Anne-Marie Létourneau

Le souvenir de ces femmes courageuses, généreuses et cultivées illumine encore nos vies d'adultes et elles ont été un phare pour nous.

Jeanne D'Arc Bouffard

MAISON ÉCOLE NO.5

Vers les années 1923, une maison école no.5 est construite sur le lot d'Édouard Socquet et Jean-Marie Galbrand. L'école est située au coin du lot des deux parties.

Cette école est construite en bois, et chauffée par un poêle à deux ponts. Le bois de chauffage est cordé à l'arrière de l'école. Un homme engagé par la Commission Scolaire s'occupe du chauffage et de l'entretien de la bâtisse.

En 1926, l'école ferme pour se joindre avec les élèves de l'arrondissement 2, pour ensuite s'ouvrir en 1927.

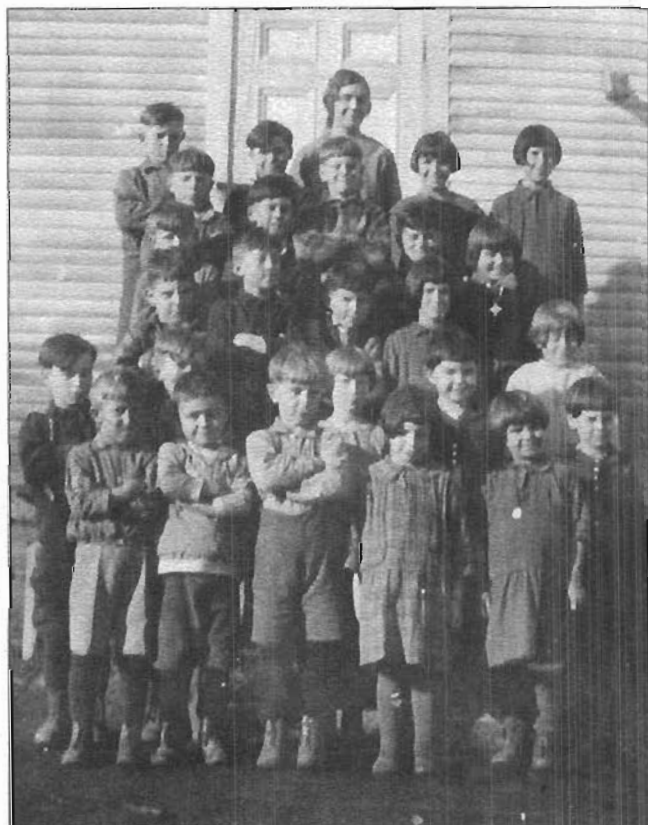
Et c'est l'année 1928, que les élèves de l'arrondissement 2 viennent à la maison école no.5 et à l'arrondissement no.1 au village (couvent)

Vers 1955, l'école ferme, car le transport scolaire débute pour transporter les élèves au village.

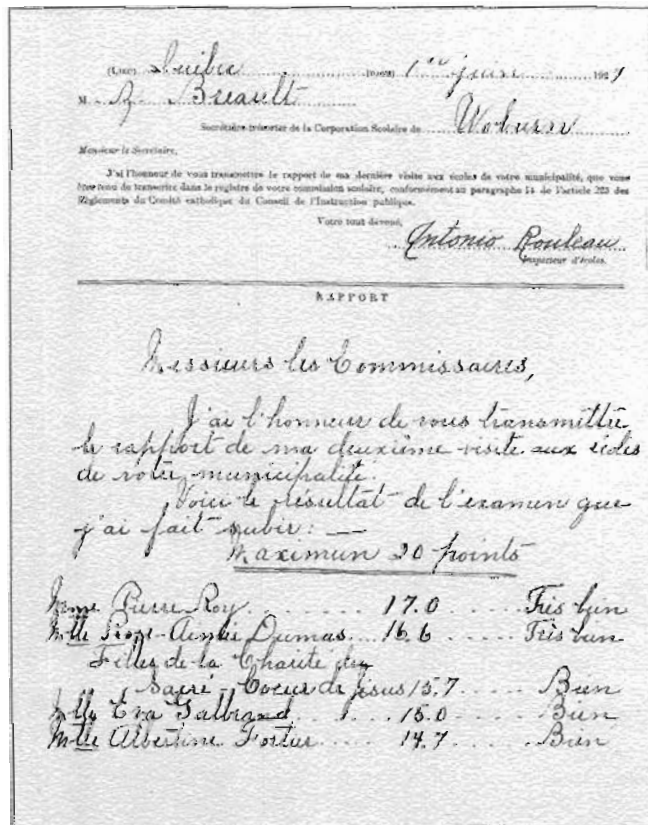
Les enseignantes:

- Mme Jean Marie Galbrand
- Éva Galbrand: de 1927 à 1929
- Lina Socquet: de 1929 à 1930
- Cécile Turcotte: de 1940 à 1941
- Marie-Rose Roy: de 1948 à 1950
- Marie-Thérèse Boisvert: de 1950 à 1951
- Bibiane Lecours: de 1952 à 1953
- Florence Roy: de 1953 à 1954
- Gilberte Boulanger: 1955

*Il nous manque des informations, au sujet de quelques enseignantes et dates.



Antoinette Roy avec ses élèves. Maison école no. 4



ARCHIVES DE LA MAISON PROVINCIALE

Le 6 septembre 1925, après une assemblée de paroisse, la Commission scolaire autorise Monsieur le Curé Joseph Labrecque à s'occuper de pourvoir l'école du village de religieuses enseignantes. Le 7 mars suivant, ce sont de nouvelles délibérations: sentant le besoin d'une formation plus complète des enfants, l'autorité scolaire décide de retenir les services des religieuses pour la prochaine année scolaire.

C'est alors, que par l'entremise de Monsieur le Curé, la Communauté des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus entre en pourparlers avec la Commission scolaire de Woburn.

En mai 1926, Mère Marie-Alexandrine, Supérieure provinciale et Soeur Thérèse-Marie, préfète des études, visitent l'École de Woburn, elles tracent le plan de la partie de la maison qui sera habitée par les future séducatrices et fixent les conventions adoptées de part et d'autre. En voici la teneur. L'an 1926, le... il est convenu et arrêté entre la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, représentée par sa Supérieure provinciale Soeur Maire-Alexandrine, résidant à Sherbrooke, et les Commissaires d'école de la Municipalité de Woburn, représentés par leur Président Monsieur Amédée Roy, comme



1ère rangée gauche- Marie-Anne Bédard, Béatrice Fortier, Olivette Carrier, Véronique Roy et Laurette Dumas. 2e rangée gauche- François Laroche, Jeanne d'Arc Joyal, Florence Lecours, Monique Roy, Yolande Roy, Janine Joyal. 3e rangée gauche- Jean Fortier et Léonard Bédard. 1946-1947

suit: Les susdites religieuses munies du Brevet de capacité s'engagent à tenir l'école de l'arrondissement no 1, conformément à la loi, aux règles et règlements établis par les Autorités compétentes, et cela pendant la durée d'une année. Les commissaires s'engagent à payer aux dites Religieuses la somme de trois cents piastres (\$300.00) par religieuse enseignante,

soit \$30.00 à l'expiration de chaque mois d'enseignement, ce qui constituera un total de neuf cents piastres par an ou quatre-vingt-dix piastres par mois pour les trois religieuses demandées. Ce paiement devra se faire en argent et non autre. Tous les autres revenus de leçons de musique ou d'autres leçons particulières seront en plus des neuf cents piastres déjà mentionnées.

La Commission s'engage en outre à laisser la Supérieure provinciale le droit de changer les soeurs quand elle le jugera nécessaire, à fournir l'eau, le chauffage, l'éclairage ainsi que le linge, les incubes, les ustensiles de cuisine et articles de ménage...

Fait à Sherbrooke, le 16 juillet 1926

Pour la Commission scolaire:
signature: Amédée Roy, président

Zotique Breault, secrétaire-trésorier
Pour les Filles de la Charité du Sacré-Coeur:



Vieux couvent, aujourd'hui bibliothèque et salle de l'O. T. J.





La grande classe, au 2e au couvent près de la chapelle (vers 1948-1949). 1ère rangée à gauche- Véronique Roy, Béatrice Fortier, Yolande Roy 2e rangée à gauche- Jeanine Joyal, Jeanne d'Arc Joyal, Marie-Anne Bédard, Florence Lecours

Soeur Marie-Alexandrine,
supérieure provinciale

Au cours du mois d'août, la Commission scolaire fait exécuter les travaux pour répondre au plan prévu pour l'aménagement de la résidence des soeurs: au rez-de-chaussée, deux classes séparées par un corridor; au premier étage une classe à gauche; la résidence privée occupe la partie de droite, sur la façade: le parloir, le réfectoire, la salle de communauté; à l'arrière: la chambre de la supérieure, le dortoir des soeurs, la salle de bain, la cuisine et la dépense.

ARRIVÉE DES SOEURS

Les Soeurs arrivent le 24 août 1926, ce sont:

Soeur Marie de la Nativité,
supérieure et enseignante

Soeur Béatrice de Jésus, cuisinière

Soeur Marie-Rose de Jésus,
enseignante

Soeur Edouard de Notre-Dame,
enseignante

N. B. Soeur Béatrice de Jésus repartira après quelques semaines pour une autre obédience, elle est remplacée par Soeur Aimée de l'Eucharistie.

Elles sont accueillies cordialement, à la gare de Mégantic par M. le Curé Joseph Labrecque. Il les reçoit à sa table accompagné de sa soeur Mlle

Maria Labrecque, sa ménagère. Agée de 105 ans, Mlle Labrecque demeure à la Résidence de l'Estrie, à Sherbrooke, les souvenirs de Woburn sont encore très présents à sa mémoire.

Avant de les introduire au couvent, M. le Curé est heureux de faire visiter son église toute neuve. Les arrivantes ont la joie et la surprise d'apprendre que la paroisse est sous la protection de Saint-Augustin;

Heureuses aussi d'admirer la verrière dominant l'autel et représentant l'apparition du Sacré-Coeur à Ste Marguerite-Marie. Ces deux dévotions chères aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus sont pour elles un lien avec la grande communauté.

C'est maintenant l'arrivée au Couvent où déjà les meubles et divers articles ont été dépaquetés et placés selon leur usage ou leur convenances. Le "tour de maison" semble répondre à l'attente des fondatrices. Il leur tarde, cependant, de se mettre à la besogne. Elles déclinent l'invitation de souper au presbytère car l'accueil chaleureux du voisinage n'a pas omis de pourvoir le garde-manger. L'apport des familles du village est réconfortant de même que la bienveillance et disponibilité de M. Amédée Roy, président. Cette sollicitude il l'a manifestée tout au long de

sa fonction de secrétaire-trésorier. Cette note le confirme: "M. Amédée Roy, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire laisse le souvenir d'un insigne bienfaiteur. Il connaissait le bienfait de l'éducation donnée par des religieuses; il prenait nos intérêts et nous rendait de multiples services."

Faut-il aussi signaler qu'à ce jour, Soeur Marie de la Nativité, fondatrice et première supérieure, est la seule survivante du premier groupe. Agée de 102 ans, elle demeure à Littleton (Etats-Unis).

Le 6 septembre est vite venu, tout est prêt pour l'ouverture des classes, 135 élèves sont accueillis, 69 filles et 64 garçons. Avec l'entraide de part et d'autre, tout se passe au mieux.

Dès le 12 novembre M. l'Inspecteur A. Rouleau visite l'école. Il laisse cette encourageante appréciation: "La visite de l'école No 1 m'a satisfait. Je suis convaincu que sous la direction des Religieuses qui dirigent cette école, les progrès seront tangibles."



Chapelle du vieux couvent



1ère rangée gauche-Jacqueline Lavigne, Rolande Turgeon, Carmen Gaiganrd, Laurence Roy, Huguette Morin. 2e rangée gauche- Jacqueline Dumas, Simone Gagnard, Marie-Jeanne Joyal. 1947



1er gauche- Irénée Lecours. 2e droite- Fernand Allard

Un événement important fournit aux Soeurs l'occasion de s'insérer dans la paroisse: la préparation de la visite pastorale de Sa Grandeur Monseigneur Larocque. Il a tenu à rencontrer les Soeurs au couvent leur témoignant encouragement et sympathie. Son Excellence mesure l'éloignement de Sherbrooke, les visites des Supérieures se feront rares.

Dès cette première année, trois élèves se préparent à l'obtention du diplôme dit "du Bureau Central". Soeur Marie-Rose de Jésus accompagna, à Sherbrooke, Antoinette Roy, Bertha Fortier et Réjeanne Turcotte. Toutes trois réussirent les examens.

L'année scolaire se termine par la distribution des prix et séances d'occasion. Autant pour les élèves que pour les professeurs les vacances sont appréciées.

Pour les Soeurs, ce sera le premier retour à Sherbrooke pour la retraite annuelle. La joie est d'autant plus grande qu'elles considèrent comme une grâce insigne du Sacré-coeur d'être accompagnées de Alexina Roy qui, suite à sa démarche, est admise au Noviciat.

C'est la première vocation, d'autres grandes élèves suivront son exemple.

Dans les années 1930, le nombre des élèves diminue. On attribue cette baisse, pour une part, à l'exode de quelques familles pour l'Abitibi-Témiscamingue, et d'autre part, la réouverture de l'école du "Rang dans

Haut", Bertha Fortier, nouvelle diplômée, tient cette école.

VIEUX COUVENT-RENOVATIONS

En 1930-31, il faut répondre aux exigences de sécurité: améliorer l'issue de sauvetage. Après étude, on fait d'une pierre deux coups: l'escalier de sauvetage aura accès au logement des Soeurs et sera prolongé par une galerie avec toit. C'est une amélioration fort appréciée des Soeurs. Il est noté: "(Ces travaux exécutés sous la conduite de M. Philémon Fortier, le président, qui s'est montré très dévoué et très pratique."

Cette même année, on a aussi remplacé la cheminée trop petite: finie la fumée incommodante dans diverses pièces de l'école.

En 1936-37, le nombre d'élèves requiert une 4e classe. La classe à droite au rez-de-chaussée est divisée en deux par une cloison, le problème est ainsi solutionné.

En 1940, une chapelle est aménagée en utilisant cette fois une partie de la classe du premier étage. M. le Curé Quinn est l'instigateur de ce projet qu'il a mûri durant plusieurs années. Cette réalisation comble un rêve des religieuses: bénéficier de la présence du St-Sacrement au couvent.

C'est M. Armand Joyal qui a exécuté ces travaux de menuiserie y compris l'autel, le tabernacle et les prie-Dieu.

NOUVELLE ECOLE

M. le Curé Pelletier a beaucoup travaillé pour la réalisation du projet: obtenir une nouvelle école à Woburn. Il quitte la paroisse en 1954. Son remplaçant, M. le Curé Gingras, adopte cette cause urgente: le vieux couvent ne répond plus aux normes et aux besoins du temps. Dès 1955, il obtient une rencontre à Québec, il est accompagné des membres de la Commission scolaire. Cette démarche est fructueuse. Il n'y a plus de temps à perdre. M. Joseph W. Fortier, président, M. Cyrille Roy, secrétaire-trésorier, aidés de M. le Curé, entreprennent les démarches qui s'imposent: visites d'écoles avoisinantes, consultations, étude de plans, avis des religieuses, rien n'est négligé. En moins d'un an, les plans sont approuvés et la construction autorisée.

Le 26 septembre 1956 s'ouvre le chantier de construction confié au constructeur M. Rock Michaud de St-Sébastien. Le délai prévu de 4 mois est respecté. L'école est mise à la disposition des futurs occupants au cours du mois de janvier 1957.

Dès la fin de janvier, élèves et professeurs déménagent dans l'école neuve, moderne et spacieuse. La partie "école" compte 6 classes, le bureau du directeur, une grande salle avec théâtre; la partie "résidence des Soeurs": 6 chambres, salle de communauté, réfectoire, cuisine et dépendance, et la chapelle.



Le 11 février, M. le Curé Gingras célèbre la première messe dans le nouveau couvent, Jean- Luc Chouinard est le servant. En 1970, le besoin d'une classe supplémentaire oblige à déménager la chapelle dans une chambre disponible.

En cette année 1956-57, l'école accueille 150 élèves et compte 5 professeurs: 4 religieuses et Mlle Véronique Roy.

Par la suite, le "vieux couvent" abrite un atelier de couture et des classes de garçons. Et plus tard l' O. T. J.

Il est noté: En 1955, une classe de garçons confiée à un professeur est installée dans une maison particulière: Aimé Roy (Denis Bellefleur professeur).

En 1958-59: les garçons iront au vieux couvent à partir de la 5e année En 1960-61: les garçons reviennent au couvent. Mlle Véronique Roy enseigne à Woburn jusqu'en 1961. Le nombre de professeurs laïques augmente au fil des ans, en 1964-65 sont inscrites:

Mme Julien Roy, Mlle Monique Mercier, Mme Claude Daigle, Mme Fleurette Dansereau, Mlle Marielle Gameau, Mlle Huguette Morin. On retrouve dans ce groupe d'anciennes élèves. Les soeurs aident et orientent les élèves vers l'École Normale en vue du diplôme d'enseignement.

En 1961, la 11e année est accessible aux élèves. Puis arrive l'ère des

regroupements, des régionales.

Entre 1963 et 1973, tout le secondaire aura rejoint la Régionale de Mégantic en 1963-64: départ des élèves de 10e et 11e années en 1967-68: départ des élèves de 8e et 9e années en 1972-73: c'est alors le groupe de 7e année.

C'est à partir de 1972-73 que les écoles de Woburn et de Notre-Dame des Bois sont sous la même direction: M. Charbonneau est nommé directeur de ces deux écoles.

À Woburn, Soeur Antoinette Prévost enseigne à la 6e année tout en étant responsable de l'école. Elle le restera jusqu'à son départ en 1981.

*Mlles Monique Dubrûle et Huguette Morin sont déjà dans l'enseignement.

ACTIVITES PARASCOLAIRES

Le travail des Soeurs ne se limite pas aux heures de classe: c'est reconnu, elles assument avec compétence et dévouement l'instruction et l'éducation de leurs élèves. Faut-il aussi souligner les nombreuses activités "parascolaires" auxquelles les élèves participent avec intérêt, entraînent et même dévotion:

-la chorale des filles, ça méritait une intéressante sortie en fin d'année -le camion, moyen de transport du temps, n'était pas coûteux-

- leçons de piano et d'orgue, pratiques pour l'accompagnement à l'église

-fête de la Présentation de Marie, le

21 novembre; avoir "fait la petite vierge" ça ne s'oublie pas.

-fêtes de M. le Curé, de Noël, des mères. de la distribution des prix avec séances; nommer tous les acteurs, la liste serait longue.

-fêtes de la Sainte-Catherine et du Mardi gras; quelle classe réussira le meilleur numéro?

-la fête-Dieu: les bouquetières étaient honorées de lancer des fleurs de papier sur le passage du St-Sacrement.

-exposition des travaux manuels des filles et des garçons; la vente des articles est au profit des missions.

-fête des Missions et de Sainte-Thérèse, chère à M. le Curé Quinn

-Croisade Eucharistique -J.E.C

-club des Jeunes Naturalistes - l'école se mérite le TROPHEE en 1961.

50 jeunes se rendent à Sherbrooke pour la remise de cette décoration.

-veillée chez les Soeurs, le dimanche soir, pour les grandes élèves.

-Messe de Minuit exécutée par les élèves, seules ou avec la chorale paroissiale.

-plus tard sont venues les classes vertes, les classes neige.

-les voyages de fin d'année avec option culturelle.

Toutes les occasions sont bonnes pour mobiliser professeur et élèves.

L'enthousiasme des élèves commande l'entraide des professeurs qui



1ère rangée- D. Chouinard, D. Turgeon, D. Roy, C. Bouffard, V. Lavigne, A. Roy, . 2e rangée- G. Chouinard, L. Martel, D. Morin, S. Lavigne, M. Turgeon, L. Chouinard, D. Poulin. 3e rangée- G. Roy, M. Vachon, G. Gagnard, J.A. Dumas, G. Dubrûle, D. Bouffard, G. Dubois, O. Dubrûle



1ère rangée- S. St-Ursule, S. St-Ferdinand, S. St-Ernest. 2e rangée- S. Ste-Angèle, S. Marie-Suzanne. Les religieuses du couvent 1954-1955

mettent leurs talents, leurs expériences aux bénéfiques des élèves. Il suffit de rappeler quelques noms, sans pour autant oublier les autres, pour réveiller d'heureux souvenirs: Soeur Marie-Rose, Soeur Léonie, Soeur St-Ferdinand, Soeur Saint-Luc, Soeur Raymond-Marie...

La liste serait incomplète si l'on ne faisait pas mention de l'apport des soeurs pour le service de l'église: enfants de chœur, sacristie, décorations; de l'aide apportée aux familles, visites et soins aux malades, aux personnes âgées, soutien dans les épreuves et combien d'autres encore.

RECONNAISSANCE AUX RELIGIEUSES

Durant 55 ans, 74 religieuses ont habité chez nous en période plus ou moins longue, selon la volonté du Dieu ou de l'autorité de leur congrégation.

Depuis, cet heureux jour du 24 août 1926, chacune a laissé souvenir de son passage chez nous. Nous en sommes heureux et infiniment reconnaissantes. Elles ont été presque nos soeurs de sang en partageant nos joies et nos peines; en contribuant à parfaire

l'éducation chrétienne de nos enfants ou assistances lors des offices religieux à l'église.

Inutile de vous exprimer toute la douleur éprouvée par nos paroissiens, en apprenant le départ en 1981, de nos deux dernières religieuses soit: Soeur Antoinette Prévost et Soeur Raymond-Marie qui après avoir respectivement consacré 11 ans et 16 ans de leur vie, au service de notre communauté, ont dû quitter pour n'être pas remplacées.

A toutes celles qui ont foulé notre sol, en ce jour de fête et de retrouvailles, pour tout le bien que vous avez répandu à pleines mains, laissez-vous offrir nos remerciements les plus sincères, jaillissant du fond de notre coeur, que nous vous prions d'accepter.

Pour citer un auteur inconnu:

"Si, un jour Dieu s'est accordé le temps de parler de toutes qualités le coeur d'une maman, pourquoi n'aurait-il pas façonné et paré avec autant de vertus, le coeur d'une religieuse. N'est-elle pas aussi une autre maman?"

SUPERIEURES

Durant les 55 années de présence à Woburn 11 supérieures se sont succédées:

Soeur Marie de la Nativité	1926-1929
Soeur Marie-Rose de Jésus	1929-1934
Soeur Marguerite de Jésus	1934-1940
Soeur Léonie de Jésus	1940-1946
Soeur Marie-Renée	1946-1951
Soeur Ferdinand du Sacré-Coeur	1951-1954
Soeur Saint Ferdinand	1954-1959
Soeur Saint Luc	1959-1965
Soeur Blanche de Jésus	1965-1970
Soeur Cécile Fortier	1970-1972
Soeur Raymond-Marie	1970-1981

FILLES DE LA CHARITE DU SACRE-COEUR DE JESUS ISSUES DE WOBURN:

Marie Poulin	1923-avant l'arrivé des Soeurs
Alexina Roy	1927 décédée
Réjeanne Turcotte	1930
Clémence Allard	1932 décédée
Gabrielle Roy	1932 décédée
Yvette Roy	1932 décédée
Elisa Turcotte	1932
Laura Socquet	1934
Louise Roy	1935
Irène Roy	1937
Blanche Dubrûle	1939 décédée
Lumina Allard	1944
Alda Fortier	1945
Béatrice Roy	1946 décédée
Françoise Roy	1951

LES FILLES DE LA CHARITE DU SACRE COEUR DE JESUS 1926-1981

S. Marie de la Nativité (Antoinette Bissonnette)	1926-1929	S. Marie-Renée (Rhéa Champoux)	1946-1951
S. Marie-Rose de Jésus	décédée 1926-1934	S. Ste-Agnès	sortie 1946-1947
S. Édouard de Notre-Dame (Yvonne Garant) décédée	1926-1928	S. Alice de l'Immaculée (Prudentienne Chevalier)	1947-1948
S. Michel du Sacré-Coeur	décédée 1927-1929	S. Raymond-Marie	décédée 1948-1951; 1968-1981
S. Marthe du Sacré-Coeur (Yvonne Dodier)	1928-1929	S. Lucille-Marie (Gisèle Boissé) sortie	1948-1952
S. Nohbert du St. Sacrement	décédée 1929-1932	S. Marie de la Croix	sortie 1948-1950
S. Marie-Albert (Marie-Anne Poulin)	1929-1930	S. Ste-Cécilia (Gertrude Cloutier)	1950-1951
S. Marie de la Paix	décédée 1930-1936	S. St-Ferdinand du S.C.	décédée 1951-1954
S. Marie-Fernande (M. Blanche Bizier)	1932-1933	S. Ste-Colette	sortie 1951-1952
S. Claire du Sacré-Coeur (Céline Spooner) décédée	1930-1932	S. Ste-Ursule	sortie 1952-1955
S. Rollande Jésus	décédée 1932-1937; 1966-1967	S. St-Raymond (Juliette Fortin)	1952-1954
S. Anne de l'Ange Gardien	décédée 1933-1934	S. Marie-Emilien (Marie-Anna Roy)	1950-1953; 1960-1963
S. Marguerite de Jésus	décédée 1934-1940	S. St-Ferdinand (Germaine Letendre)	1954-1959
S. Léonie de Jésus (Léonie Perron)	1934-1946	S. Pauline-Thérèse (Françoise Desruches)	1954-1955
S. Cyrille de Marie (Simonne Bergeron)	1936-1944	S. Marie-Suzanne (Georgette Petit)	1954-1957
S. Amancia (Juliette Dutil)	1936-1937	S. St-Ernest (Henriette Couture)	1954-1958
S. Jean de l'Eucharistie (Georgette Perron)	1937-1944; 1937-1940	S. Marie-Aline (Henriette Montour)	1955-1956
S. St-Charles Garnier	décédée 1937-1940	S. Marie-de-Massabielle (Hélène Naud)	1955-1957
S. Thérèse Martin (Simonne Gagnon) décédée	1941-1946	S. Marie-Elisa (Corona Launier)	1956-1957
S. Gérard du St-Sacrement (Rose-Annette Vachon)	1938-1940	S. Marie-Vitaïne (Olivette Boissé)	1957-1959
S. Olivier de Notre-Dame (Lucienne Dupuis)	1940-1954	S. Marie-Marthe (Margaret Tamasi)	1957-1959
S. Pauline de l'Ange Gardien (Rita Doyon) décédée	1941-1946	S. St-Michel	sortie 1957-1959
S. Achille de Ste-Anne	décédée 1944-1945; 1946-1948	S. Michel-Marie (Micheline Côté)	1957-1959
S. Georges du Sacré-Coeur (Thérèse St-Pierre)	1945-1947		
S. André de l'Eucharistie	décédée 1945-1946		



École Laïque

Il y a quarante ans, la tâche de l'institutrice n'était en rien comparable à celle de l'enseignante de notre époque.

On a tous entendu parler que la femme devait quitter son emploi dès qu'une grossesse devenait apparente.

En plus, l'austérité vestimentaire était de mise: manches assez longues, col cachant le cou, jupes de longueur décente, c'est-à-dire bas de robe touchant le sol lorsque la personne était agenouillée, le port du bas obligatoire, le pantalon banni, etc...

A ce moment-là, le syndicat n'étant pas en place, il n'y avait pas d'uniformité salariale, pas de ratio maître-élèves (on a vécu avec 37 élèves). La titulaire enseignait, à plus d'un niveau, toutes les matières, du catéchisme, bricolage, en passant les bienséances, hygiène, solfège, etc...

Les institutrices devaient jouir d'une santé extraordinaire. Elles étaient spécialistes en tout et n'étaient jamais malades. Il faut dire que les congés-maladie n'existaient pas vraiment.

À partir des années 1964, on a vu les conditions de travail s'améliorer.



Construction de l'école actuelle en 1956

Nous avons eu la chance de profiter de la compétence de femmes extraordinaires qui étaient disponibles pour assurer la suppléance.

Il s'agit de Mesdames Réjeanne Couët-Poulin, Marguerite Sylvain-Roy,

Gaétane Dubrûle-Carrier, Normande Falardeau et Micheline Soucy-Dumont. Merci à nos pionnières.

L'inspecteur, probablement nommé par le Département de l'Instruction Publique, détenait le pouvoir. Il fournissait, au président et aux commissaires, l'évaluation sur dix, des titulaires. Ceux-ci s'appuyaient sur la notation de l'inspecteur pour l'engagement annuel. En ce temps-là, il n'y avait pas de sécurité d'emploi, le contrat se terminait en juin.



École N. D. de Toutes-Joies



Chapelle de l'école N. D. de Toutes-Joies



Rappelons-nous le temps où notre inspecteur, M. Adélarde Breton, venait juger des performances des religieuses, des institutrices et des écoliers deux fois par année.

Cet autodidacte a laissé, par son attitude, une marque chez toutes les personnes qui l'ont côtoyé.

Souvenirs des enseignantes natives de la paroisse des années 1950 à aujourd'hui.

À notre connaissance, Mesdames Marie-Rose Roy et Véronique Roy seraient les premières institutrices laïques au couvent.

L'école Notre-Dame de Toutes-Joies a été construite en 1956, pour accueillir, dès janvier 1957, les élèves des écoles de rang.

Les années qui suivent permettront à plusieurs femmes de commencer leur carrière dans l'enseignement. À l'automne 1959, Mme Monique Dubrûle Daigle entre dans l'enseignement. Elle est la seule femme qui a poursuivi toute sa carrière dans la paroisse (1959-1993). S'ajouteront.

Mesdames Huguette Morin

(1960-1969)

Gaétane Dubrûle-Carrier

(1961-1963)

Laurence Roy

(1963-1965) et (1979-1987)

Rachel Lebeau (1965-1974)

Gisèle Poirier

(1966-1967) et (1969-1977)

Lise Roy-Fortier (1967-1968)

Monique Roy (1967-1968)

Liette Poirier (1970-1979)

Josée Choquette

(1994-1996) et (1997-)

Il ne faut pas oublier les enseignantes résidentes de la paroisse et celles qui y ont vécu.

Pauline Fortier (1960-1961)

Marie-Paule Cloutier Lapré

(1961-1962)

Marguerite Sylvain-Roy

(1961-1963-1967)

Denise Vachon (1965-1966)

Rita Boucher-Doyon (1967-1996)

Normande Larochelle-Falardeau

(1968-1970)

Micheline Soucy-Dumont

(1974-1980)





La classe de Sr. Rachel

Sylvie Larochelle (1977-1982)
(1982-1986) (1988-1993)

Dominique Lamothe (1980 -1984)

Thérèse Fontaine (1984-)

Nous nous sommes limitées à ces deux catégories.

Nous sommes désolées pour les quelques oublis. nous nous sommes fiées à nos souvenirs puisque les documents accessibles identifient le

personnel enseignant de l'École Notre-Dame de Toutes-Joies que depuis 1963.

Dans les années 1950, il y a eu des classes de garçons. Voici quelques uns des titulaires qui y ont enseigné. M. Denis Bellefleur 1955- (1958, 1959), M. Jean-Paul Carrier, Mme Lise Boulanger (1958-1960), M. Raymond Fortin (1959-1960).

De 1965 à 1968, on accueille, en 8e et 9e années, les élèves de Piopolis et de Notre-Dames-des-Bois. Mme Marguerite Sylvain Roy, Mme Monique Roy, S. Hélène Chaîney et M. André Gingras se partageront la tâche.

Enseignants (es) de 1960 à 1998

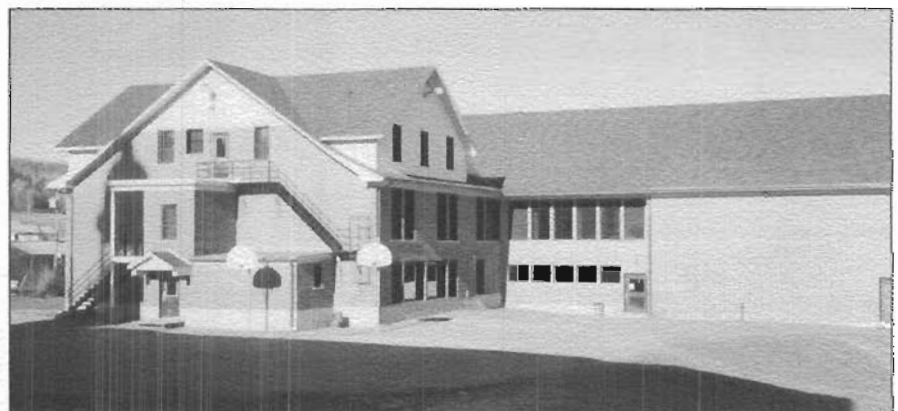
Anita St-Pierre	1963-1964
Mariette Garneau	1964-1965
Fleurette Dansereau	1964-1965
Monique Mercier	1964-1965
Carmelle Busque	1965-1966
Hélène Martel Roy	1966-1967, 1991-1995
Huguette Giguère	1972-1976
Suzanne Lafulippe	1973-1974
Diane Morin	1977-1978
Guyline Couture	1982-1983
Rachel Bouffard	1986-1988, 1994-1995
Françoise Charbonneau	1986-1987, 1996-1998
Denise Lemay	1987-1988
Andrée Delobbe	1988-1992
Manon Roy	1990-1993
Hugues Arguin	1991-1996
Margot Boulet	1993-1994
Martine Lacroix	1993-1997
Line Lacombe	1994-1995
Elaine Labbé	1994-1995
Yrès Bouffard	1994-1997
Denise L. Durand	1995-1996
Eric Croteau	1995-1998
Nancy Bédard	1996-1997
Marie-Claude Martineau	1997-1998
Josée Lafontaine	1997-1998

La classe de maternelle débutera en 1968, Mme Madeleine Miller-Lemieux y enseignera jusqu'en 1972.

Depuis 1971, M. René Charbonneau est directeur de l'école de Woburn.



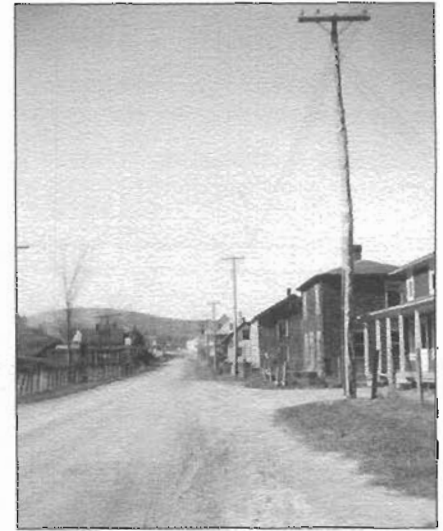
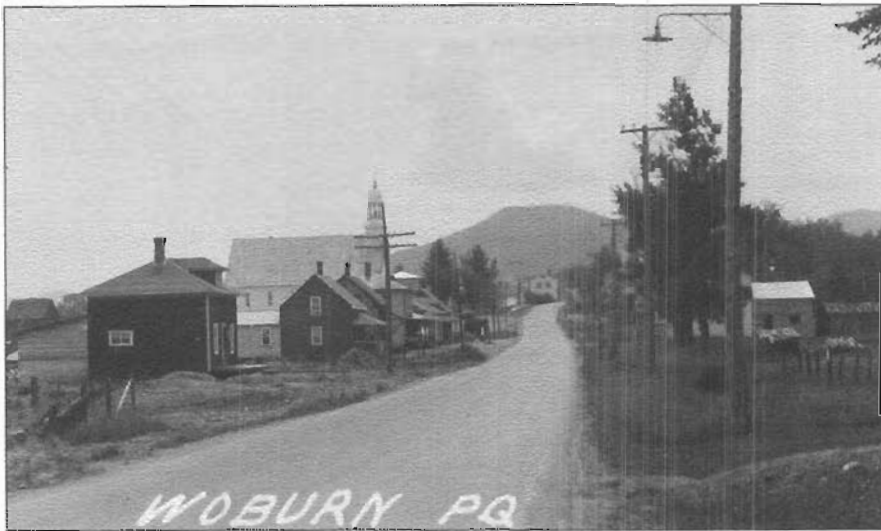
René Charbonneau, Directeur de l'école en 1998



Ajout d'un gymnase en 1995

Vie *M*unicipale





La Corporation municipale de la paroisse de Woburn est gérée par un maire et 6 conseillers. Ces derniers prennent des décisions pour le bon fonctionnement de la municipalité.

Les principales préoccupations municipales du tout début de la paroisse en ce qui a trait aux services tels que l'entretien des chemins d'été et d'hiver, l'amélioration des chemins, l'entretien des ponts retiennent principalement l'attention des élus municipaux.

Au fil des années, la vie municipale devient plus active, un besoin pressant de se moderniser prend place au sein du conseil.

Le 23 octobre 1946, la municipalité fait une demande auprès de la Shawinigan pour que la Compagnie d'électricité installe des poteaux dans le village. En 1947, les paroissiens qui le désirent peuvent installer l'électricité à leur maison.

Le 05 novembre 1959, la municipalité achète un tracteur muni d'une souffleuse à neige..

En 1964, la confection d'un plancher de bois franc est faite à la salle municipale.

En 1971, il y a des pressions de la Corporation pour obtenir un service téléphonique adéquat à la population

de Woburn. Un numéro de téléphone à deux chiffres limite la communication avec l'extérieur. Des changements s'imposent, c'est alors que la Ligne Kébec a été remplacée par la Compagnie Télébec, compagnie qui dessert notre village actuellement.

EN 1977, l'O.T.J. de Woburn présente des programmes afin d'améliorer le côté loisir.

-L'aménagement d'une cour de tennis.

-Le recouvrement de la piscine extérieure déjà existante à ce moment-là.

-Une amélioration est apportée au local de l'O.T.J.



Village en 1958



Compagnie de téléphone Télébec

Saint-Augustin de Woburn

Ce programme Canada au travail 1977-1978 à permis de créer de nouveaux emplois au village et aussi dans les Cantons de Louise et de Clinton.

Les nouveaux emplois consistaient en:

-L'abatage d'arbres et la coupe de branches dans le tracé des lignes.



Terrain de tennis



12 avril 1987



Patinoire



Terrain de balle molle



-Le nettoyage et l'indication des lignes entre chaque lot.

-La pose de jalons et de bornes.

Le tout sous la direction d'un arpenteur géomètre.

Les loisirs:

Plusieurs terrains sont aménagés pour le ballon volant, de tennis, de balle molle. Une piscine extérieure est située à l'O.T.J. pour les mois d'été. L'hiver, la patinoire est préparée pour les amateurs de hockey et de patin sur glace.

Il y a une piste de ski de fond aménagée sur un terrain privé et une piste de motoneige pour les amateurs de sports d'hiver. Ensuite, la région



Équipe de hockey mars '87



Amateurs de motoneige

est idéale pour la chasse et la pêche. Le quai de Woburn est notre fierté et c'est pour nous un port d'attache. Au point de vue culturel, la bibliothèque est à la disposition des invertébrés de la lecture.

Depuis le 08 mai 1978, le règlement 134 est en vigueur; c'est un



Bibliothèque et O.T.J.



Salle municipale

Saint-Augustin
de *Woburn*

règlement relatif au zonage, à la construction et au lotissement. Attendu qu'en vertu des pouvoirs que lui confère la loi, le Conseil municipal de St-Augustin de Woburn a le droit de règlement le zonage, la construction et le lotissement.

La Corporation engage donc un inspecteur en bâtiment pour émettre des permis. Julie Roy est inspecteur en bâtiment depuis 1994.

La salle municipale est construite vers 1938. C'est l'endroit où se déroulent plusieurs activités paroissiales et municipales. Premièrement, le sous-sol de la salle est occupé par le bureau de la secrétaire-trésorière qui est Gaétane Allard Lavoie; elle travaille dans ce domaine depuis 1979. Le bureau de l'inspecteur en bâtiment occupe un local aussi, ainsi que la salle du maire et des conseillers pour la réunion mensuelle (le premier lundi de chaque mois). Un local est prêté à deux



Julie Roy, inspecteur municipal



Gaétane Allard Lavoie, secrétaire-trésorière

docteurs qui viennent de Lac-Mégantic afin de donner un service à ceux et celles qui ne peuvent pas toujours faire des déplacements.

La salle municipale est un lieu de rencontre pour les organismes. Donc, plusieurs organismes utilisent la salle, tels que l'Age d'Or, les Bénévoles, A.F.E.A.S., cours de danse pour les jeunes, cours de danse pour les adultes.

Une location est chargée lorsque la salle est utilisée comme Salon Funéraire ou lieu de rencontre familiale durant le temps des fêtes. Une réception avec repas peut être faite sur place puisqu'il y a une cuisine à la disposition, des préposés à la cuisine peuvent être engagés lors des décès ou toutes autres circonstances.

La salle a déjà servi de gymnase pour l'école de Woburn, maintenant ils ont leur gymnase à même l'école depuis 1995. La municipalité a contribué \$15000 à ce projet.

Depuis 1992, le maire et les conseillers ont à envisager d'autres occupations que de gérer les services habituels des années précédentes.

Ils doivent s'occuper de trois aspects: économique, culturel et loisirs.

Tout a bien changé, il est difficile de contrer la hausse des taxes, puisque la Corporation se voit imposer plus de frais supplémentaires que par les années passées.





Accueil à Woburn

Depuis 1992, la municipalité doit payer le service de la police.

Le gouvernement ne paie plus les frais de voirie pour l'entretien des routes rurales.

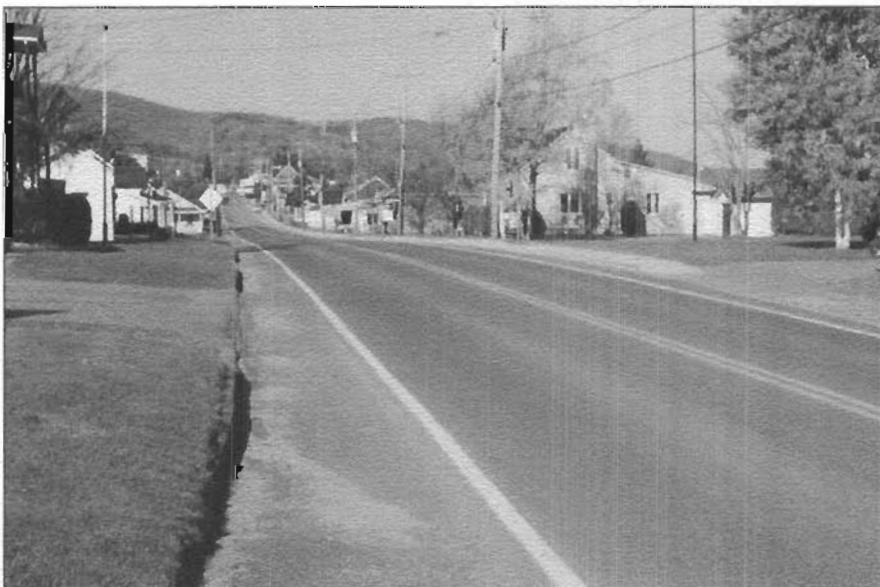
En 1997, le gouvernement provincial veut nous refiler la facture du transport scolaire et veut faire baisser le salaire des employés municipaux de 6%. Il ne veut plus donner les taxes foncières sur les écoles.

La corporation municipale refuse

globalement cette facture.

En surplus, le gouvernement provincial veut imposer une taxe de 25¢ du 100\$ sur la valeur foncière de nos maisons. Des pressions à cet effet ont été faites au gouvernement. Pétition, manifestation, etc... pour contrer ce pelletage. L'avenir nous dira ce qui en adviendra.

Le maire et les conseillers ont vraiment mis l'accent sur le côté esthétique du village.



De nouveaux trottoirs de béton en 1994

Le 15 août 1994, une réfection des trottoirs a été effectuée.

Quelques rues ont été asphaltées. L'aménagement paysager de la salle et du garage municipal a été fait par Bertrand Audet.

Les murs extérieurs de la bibliothèque ont été refaits à neuf avec une entrée asphaltée.

Afin d'éliminer un problème de poussière, un aménagement de l'entrée de la scierie a été effectué par la Compagnie Warwick Boulanger. Merci à la compagnie, c'est un travail magnifique.

Un terrain vacant, situé à côté du garage municipal a été aménagé pour faire un parc, lieu de rencontre pour les personnes qui veulent se reposer. L'aménagement sera terminé en 1998.

Le dernier projet, que caresse notre Maire Francine, est le projet "Témoin

Forêt Habitée" situé sur le Mont Gosford. Un comité de gestion intégré formé de Zec Louise Gosford, Sentiers Frontaliers, deux représentants de C.A.A.F. adjacent au territoire, un ingénieur forestier ainsi que la municipalité. Cette dernière désire réaliser au cours des prochains mois des travaux de récoltes, de matières ligneuses, d'éclaircie pré-commerciale et de poursuivre des travaux d'inventaire forestier de certaines parcelles du secteur Gosford.

C'est un aménagement de 14.5 km de sentier.

Le projet s'auto-finance et le profit est réinvesti dans le projet.

Il ne faut pas oublier que la Municipalité de Woburn est une des cinq municipalités au Québec à avoir signé une C.A.F. (Convention Aménagement Forestier) avec le Ministère des Ressources naturelles.

En vigueur depuis février, le "911" fait partie intégrante de notre municipalité.

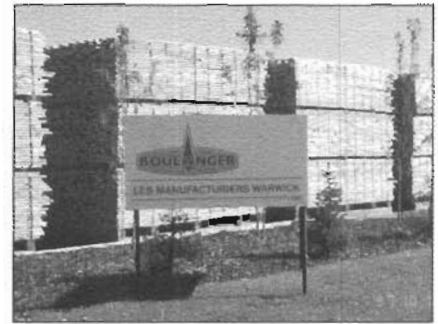
Soyez vigilants dans la détresse appelez le "911", ils sont à notre service.

Pour votre information: Notre village a une superficie de 280.81 km carrés, nous sommes 730 personnes, il y a 280 logis habités et 38 rues dans la superficie du village.

Saint-Augustin
de Woburn



La forêt habitée



Compagnie Warwick Boulanger

Le Conseil Municipal est fier des réalisations apportées à la municipalité de St-Augustin de Woburn. Bon Centenaire à tous.



Le Mont Gosford est situé dans la chaîne de montagnes.



Maires



Albert Dubrûle



J.M Galbrand



Z Brault



Aimé Roy

Noms	De	À
Albert Dubrûle	13 Février 1900	9 Janvier 1905
J.M Galbrand	9 Janvier 1905	4 Février 1907
Fred Poulin	4 Février 1907	7 Juin 1909
Z. Brault	7 Juin 1909	8 Janvier 1912
J.M Galbrand	8 Janvier 1912	11 Janvier 1919
Z. Brault	11 Janvier 1919	10 Avril 1920
Arthur Noël	10 Avril 1920	13 Janvier 1921
Aimé Roy	13 Janvier 1921	7 Février 1927
Jean Alfred Périnet	7 Février 1927	13 Janvier 1929
Amédée Roy	13 Janvier 1929	23 Janvier 1930
Albert Desrochers	23 Janvier 1930	2 Février 1931
Edouard Chouinard	2 Février 1931	18 Juin 1931
Alfred Roy	18 Juin 1931	11 Janvier 1933
Wilfrid Brault	11 Janvier 1933	6 Mars 1933
Alfred Roy	6 Mars 1933	11 Janvier 1935
Edouard Chouinard	11 Janvier 1935	18 Janvier 1937
Séraphin Rodrigue	18 Janvier 1937	21 Janvier 1938
Aimé Roy	21 Janvier 1939	13 Janvier 1941



Jean Alfred Périnet



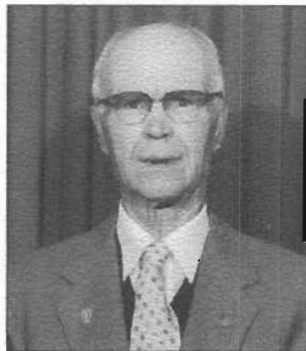
Amédée Roy



Albert Desrochers



Edouard Chouinard



Alfred Roy



Séraphin Rodrigue



André Allard



Joseph Choquette

Noms	De	À
André Allard	13 Janvier 1941	17 Juin 1942
Joseph Choquette	17 Juin 1942	1 Février 1943
Joseph H. Fortier	1 Février 1943	6 Août 1945
François Simard	6 Août 1945	2 Décembre 1946
Joseph H. Fortier	2 Décembre 1946	30 Janvier 1951
Albert Socquet	30 Janvier 1951	14 Janvier 1953
François Pépín	14 Janvier 1953	12 Janvier 1955
Albert Socquet	12 Janvier 1955	22 Juillet 1959
Louis Gagnard	22 Juillet 1959	5 Septembre 1967
Siméon Poirier	5 Septembre 1967	3 Novembre 1969
Alfred Fontaine	3 Novembre 1969	28 Octobre 1973
Henri-Louis Chouinard	28 Octobre 1973	30 Octobre 1977
Alfred Fontaine	30 Octobre 1977	1 Novembre 1981
Jean-Paul Bédard	2 Novembre 1981	10 Novembre 1985
Nil Dumont	11 Novembre 1985	6 Avril 1987
Jean-Paul Bédard	7 Juin 1987	15 Novembre 1993
Francine D.Blais	15 Novembre 1993	



Joseph H. Fortier



François Simard



Albert Socquet



François Pépín



Louis Gagnard



Siméon Poirier



Alfred Fontaine



Henri-Louis Chouinard



Jean-Paul Bédard



Nil Dumont



Francine D Blais



CONSEIL MUNICIPAL ACTUEL



Francine Domont Blais, maire

À l'élection du 2 novembre 1997
3 conseilles ont été remplacés :

le conseiller #3
par Sylvain Roy

le conseiller #4
par Réal Chouinard

le conseiller #5
par Darkyse Chouinard



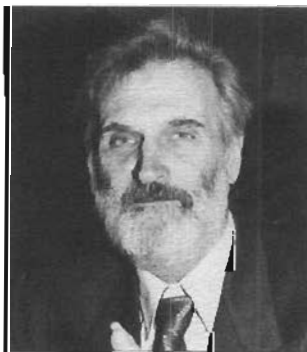
Louise Lecours conseiller #1



Jean Martel conseiller #2



Claude Thèberge conseiller #3



Gilles Morin conseiller #4



Irène Lessard conseiller #5



François Carrier conseiller #6



LA CORPORATION MUNICIPALE DE ST-AUGUSTIN DE WOBURN

Les Armoiries en termes héraldiques

“ Au chef d’or, chargé de croiser en sautoir, le godendard et la faux de sable; au sinople, d’un cerf aux bois ramifié de sable; d’azur à une fasce ondée d’argent chargée d’une truite de sable.”

L’écu timbré de deux branches d’érable feuillées de gueules et tigées de sable; d’un lis d’azur soutenant une rivière qui soulève un soleil chargé d’une croix, dominant une montagne de sapins; le tout d’argent et de sable. Au listel d’or chargé de la devise en lettres romaines “PAR LA CROIX POUR LA VIE”

Explication des termes héraldiques

Au chef d’or

Le chef est la partie supérieure d’un écu. Le premier métal employé en héraldique est l’or. Il signifie: l’éclat, la justice, la valeur et la richesse.

Chargé de croiser en sautoir, le godendard et la faux:

Veut dire: fraternité entre citoyens des

deux principales industries soient: le bois de sciage qui est représenté par le godendard et l’agriculture représentée par la faux.

de sable:

de couleur noire, signifie: la fermeté et la vigilance.

au sinople:

de couleur verte pour la verdure, l’espoir et la gaieté.

d’un cerf aux bois ramifiés de sable:

la chasse: toujours reconnue par les citoyens, les chasseurs et les touristes. comme une fête de joie et de gaieté. Ramifiés de sable veut dire: que les bois du chevreuil se divisent et se subdivisent de noir.

d’azur:

couleur bleue: signifie la pureté, la joie, la loyauté.

à une fasce

une fasce est une pièce honorable constituée par une bande horizontale occupant le milieu d’un écu ou d’un quartier. Représentant la rivière Arnold.

ondée d’argent:

l’argent en héraldique est la couleur blanche; il signifie: l’éclat et la beauté.

chargée d’une truite de sable:

veut dire: la rivière et les ruisseaux abondent de truites. De sable: couleur noire.

l’écu timbré de deux branches d’érable feuillées de gueules et tigées de sable:

représente le Canada, ses feuilles rouges aux tiges noires.

d’un lis d’azur:

le Québec: sa fleur de lis bleue qui soulève la fondation du village.

soutenant une rivière qui soulève un soleil chargé d’une croix, dominant une montagne de sapins; le tout d’argent et

de sable:

représentent la fondation de couleur noire et blanche

Conclusion:

On peut ajouter que la devise prend une signification patriotique.

“PAR LA CROIX”

que l’on retrouve dans le soleil sur la montagne de sapins signifie que: c’est en élevant toujours sa croix que le citoyen réussira. chose que les ancêtres ont toujours fait.

“POUR LA VIE”

signifie que le citoyen réussira jusqu’à une fin heureuse.

par: Georges Taillon
août 1975



POMPIER MUNICIPAL



Camion à incendie 1960 lors du festival du moulin en 1982

La municipalité de Woburn est munie d'un service contre les incendies depuis l'année 1960.

Relatons quelques événements qui ont marqué l'histoire de notre service de 1960 à 1997.

Le 4 mars 1960- Achat d'un camion à incendie. Formation du premier corps de pompiers volontaires. Le camion était entreposé dans le garage municipal situé entre la maison de René Drapeau et Michel Jacob (actuellement).



Premier garage municipal



Deuxième garage municipal

L'ancien garage est encore sur ce terrain à l'arrière du terrain remis à neuf de cette année. Au cours des mois qui suivirent, la municipalité mit surtout l'accent sur la construction d'une citerne en béton armé au coût de 3,400\$, et aussi 5 bassins sont creusés pour servir lors d'un incendie au prix de 2.000\$. Un bassin est creusé à différents points stratégiques du village:

1 derrière le poste de pompier.

1 derrière l'église et le moulin à scie.

1 derrière la maison de Joseph Gagnard (rue vallée Bédard).

1 dans le rang d'en-Haut.

La rivière Arnold, près de la route 34 sert de bassin, ainsi que le ruisseau St-Joseph, près de Louis Gagnard (aujourd'hui Marc Larochelle).

Il y eut achat d'un extincteur 150,00\$ et de 4 habillements de pompiers 252,60\$.

Dans les années qui suivirent, la municipalité achète un garage appartenant à M. Édouard Chouinard pour remiser le camion (Garage de Bertrand Audet au 615 St-Augustin.)

Le 5 février 1977, des équipements nécessaires à nos pompiers volontaires, sont achetés par Pierre Donahue. Voici, les articles achetés par la municipalité:

- 5 manteaux noirs
(2 de grandeur 42" et 3 de grandeur 44")
- 12 paires de bottes
- 7 paires de mitaines de laine
- 2 paires de mitaines d'amiante
- 7 ceintures de cuir
- 1 succion
- 1 flotteur
- 12 clés
- 1 câble de throttle

Aujourd'hui, 3 bassins servent à l'utilité des pompiers: 1 chez Paul-Émile (ti-Paul) Simard, 1 chez Edgard Lecours et 1 chez René Drapeau.

En 1977, vu l'exiguïté des locaux actuels servant à remiser tout l'équipement du service d'incendie et celui du service de déneigement; vu l'opportunité d'acheter, à un prix jugé modéré, un garage plus spacieux et



Machinerie de la municipalité



Garage municipal actuel

mieux aménagé que celui de la municipalité. Il est proposé et résolu que la Corporation Municipale de Woburn achète le garage de M. Jean-Paul Bédard de Woburn ainsi que les terrains et M. Bédard prend le garage de la municipalité. Le 10 septembre 1977, les échanges sont effectués. Quelques réparations s'imposent avant d'aménager soit: la confection d'un mur de séparation entre le local servant au remisage de l'équipement de services à incendie et celui de l'équipement de déneigement.

En juin 1989, il est résolu d'acheter un nouveau camion de pompier.

Le système de communication est muni de 6 téléphones qui sonnent simultanément dans différentes résidences. Depuis 4 ans, chaque pompier volontaire est muni d'une pagette pour être informé en cas d'alerte.

De 1960 à 1977, 3 personnes ont occupé le poste de chef pompier Léonard Bédard de 1967 à 1973, Nil Dumont de 1974 à 1996,

Réjean Dumont de 1996-

Nous tenons à remercier tous ces hommes qui, par leur engagement comme chef pompier, pompiers volontaires, ont combattu les feux afin de protéger le bien-être des gens de notre collectivité.

Heureux 100e anniversaire à tous les citoyens et citoyennes de Saint-Augustin de Woburn dans la sécurité et la prévention: "Pensons plus vite que le feu".



1er rangée: Rock Dallaire, Marc-André Chouinard, François Carrier, Nil Dumont, Marco Allard, Louis Roy, Jean Carrier, Benoît Carrier, Robert Lavigne et Jean Rodrigue. 2e rangée: Alain Chouinard, Patrice Paré et Réjean Dumont



H.L.M. Marguerite Bourgeois



Célianire Fortier

Une première demande en 1975 a été faite par le conseil municipal. À ce moment, le maire était M. Henri-Louis Chouinard. Le 15 février 1979, il y eut confirmation du Ministère des affaires municipales, Guy Tardif, qu'un édifice de 10 logements est accordé à la municipalité. À ce moment, Alfred Fontaine était le maire de Woburn. Le coût de la construction s'élevait à 359 000,00 \$.

Le 16 juin 1981, il y eut création des Lettres Patentes du H.L.M., et le 25 mai 1982 se déroulait la 1re réunion du conseil d'administration du H.L.M. Le conseil municipal nommait : Réjeanne C. Poulin, Célianire Fortier, Roger Courtemanche, Rock Grondin et François



Le H.L.M. Marguerite Bourgeois

Larochelle comme administrateurs. Gaétane Lavoie était secrétaire.

Le 30 juillet 1982, il y eut signature d'un contrat d'exploitation et d'une convention sur les subventions pour combler les déficits d'exploitation entre la S.C.Q., le conseil municipal et le comité du O.M.H., pour une période totale de 50 ans; 10% du déficit était attribué à la municipalité, 90%, à la S.H.Q. Le 18 juin 1982, il y eut transfert de la bâtisse du H.L.M. au représentant de la S.H.Q. par l'entrepreneur en construction. Le premier juillet 1982, les premiers locataires à signer étaient Paul Samson et Berthe Samson.

En avril 1983, ce fut l'agrandis-

sement du stationnement de quatre places; ce qui le porte au total de 10 places. Le H.L.M. est occupé à 100%. Le 7 octobre 1983 se déroulait l'inauguration du H.L.M. par M. Marcel Rancourt, vice-président de l'assemblée nationale.

En 1997, seulement 6 des 10 logements sont occupés. Le 26 août 1997, les membres du conseil de l'O.M.H. sont: Claire Dumont, présidente; Adrienne Doyon, vice-présidente; Marie-Ange Lavigne; Raoul Compagna; François Larochelle; Jean-Baptiste Villeneuve et Jean Martel. Gaétane Lavoie est secrétaire.



De gauche à droite, en avant: Claire Dumont, Marie-Ange Lavigne et Adrienne Doyon. En arrière: Jean Martel, Raoul Compagna, François Choquette et Jean-Baptiste Villeneuve



Réunion du C.A. dans la cuisine avec un habitant du H.L.M.

Bibliothèque municipale

Notre bibliothèque est affichée au Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques de l'Estrie (CRSBPE) de Sherbrooke. Nos débuts remontent en janvier 1979. Le projet a été initié par Madame Françoise Périnet et accepté par le conseil municipal suite à une assemblée publique où était présente une nombreuse assistance enthousiaste et en faveur pour ce beau projet. Le conseil était sous la direction de Monsieur Jean-Paul Bédard à ce moment et ils ont laissé un local pour la nouvelle bibliothèque dans la bâtisse de l'OTJ et ont aussi accordé un montant d'argent pour l'achat de matériaux et Monsieur Delphis Allard a fabriqué les étagères bénévolement. Puis avec les années, le local a été amélioré et agrandi.

Depuis ce temps, nous comptons 314 inscriptions. Huit bénévoles offrent le service de prêt deux fois par semaine.

Notre bibliothèque offre un éventail de choix quant aux romans, documentaires, bandes dessinées, récits, albums et périodiques. Nous avons l'opportunité d'offrir au public une collection de tableaux ainsi qu'un choix judicieux de cassettes audio et vidéo et livres parlés. A différentes périodes de l'année, nous disposons de



1re rangée avant de gauche à droite : M. Normand Bernier, directeur CRSBPE de Sherbrooke, Mme Denise Cameron, responsable, Mmes Lise Laroche et Lise Bédard (comité de bénévoles de la bibliothèque municipale), Mme Sylvie Dallaire (pro-maire, 1991). 2e rangée arrière de gauche à droite : Mmes Renée Dumont et Thérèse Fontaine (comité de bénévoles de la bibliothèque municipale).

collections thématiques et d'expositions itinérantes portant sur des thèmes variés tous aussi intéressants les uns que les autres. L'animation de l'heure du conte assure aux enfants la possibilité d'exprimer leur créativité. Nous offrons aussi une grande variété d'activités culturelles adaptées à différents groupes d'âge tels : spectacles, rencontres d'auteur, animation, conférenciers, ateliers. Les abonné(e)s peuvent aussi faire des demandes spéciales.

Nous sommes fiers(ères) de notre local et heureux(euses) de travailler

ensemble à l'épanouissement culturel de notre municipalité.

Merci aux responsables : Françoise Périnet et Céline Périnet (1979-1980), Liliane Allard (1980-1988) et Denise Cameron (1988 à date).

Félicitations aussi aux membres actuels du comité de surveillance pour votre assiduité et votre disponibilité : Linda Turgeon, Josée Choquette, France Aubut, Michel Larrivée, Julie Rancourt, Manon Vallerand et François Bussièrés.

Bon succès pour le centenaire de Woburn.



Activité culturelle du 6 avril 1997 : Animation théâtrale familiale « Le papier d'où je vais » avec Céline Brousseau et François Maltais; une création de « La compagnie à numéros » (collectif d'artistes).



Activité culturelle du 13 octobre 1996 : Rencontre d'auteur, présentation du livre « Bonheur au quotidien » de Gilles Baril, historien autodidacte et curé de la zone Saint-Joseph de 1986 à 1996; récipiendaire du prix littéraire « Juge Lemay » de la société St-Jean-Baptiste du diocèse de Sherbrooke, le 4 mai 1997.



Syndicat d'aqueduc de Woburn

Le Syndicat d'aqueduc de Woburn est né le 1er septembre 1959.

Les sept directeurs du conseil d'administration à cette date étaient : M. Louis Gagnard, M. Herménégilde Larochelle, M. Alfred Campagna, M. Réal Hallé, M. Albert Larochelle, M. Aimé Roy et M. Julien Roy.

Les présidents furent :

- 1er M. Louis Gagnard (1959 à 1962)
- 2e M. François Simard (1962 à 1963)
- 3e M. Alfred Campagna (1963 à 1965)
- 4e M. Rosario Compagna (1965 à 1968)
- 5e M. François Pépin (1968 à 1971)
- 6e M. François Larochelle (1971 à 1975)
- 7e M. Élie Chouinard (1975 à 1989)
- 8e M. Marc-André Chouinard (1989 à aujourd'hui)

Liste des vices-présidents :

- 1er M. Alfred Campagna (1959 à 1963)
- 2e M. Réal Hallé (1963 à 1964)
- 3e M. Rosario Compagna (1964 à 1965)
- 4e M. Julien Roy (1965 à 1966)
- 5e M. Aimé-Tom Roy (1966 à 1967)
- 6e M. Julien Roy (1967 à 1968)
- 7e M. Alfred Campagna (1968 à 1970)
- 8e M. François Larochelle (1970 à 1971)
- 9e M. Pierre Larochelle (1971 à 1975)
- 10e M. Siméon Allard (1975 à aujourd'hui)

Liste des secrétaires-trésoriers :

- 1er M. Julien Roy (1959 à 1963)
- 2e Mme Carmen Simard (1963 à 1965)
- 3e M. Gilles Morin (1965 à 1968)
- 4e Mme Carmen Simard (1968 à 1971)
- 5e M. Lauréat Gosselin (1971 à aujourd'hui)

Liste des gérants-surveillants :

- 1er M. Réal Hallé (1959 à 1960)
- 2e M. Herménégilde Larochelle (1960 à 1963)
- 3e M. Rosario Compagna (1963 à 1964)
- 4e M. François Pépin (1964 à 1965)
- 5e M. Raoul Compagna (1965 à 1977)
- 6e M. Louis Gagnard (1977 à 1979)
- 7e M. Jean-Paul Fournier (1979 à aujourd'hui)

Membres de la direction en 1997 :
M. Marc-André Chouinard, président;
M. Siméon Allard, vice-président;
directeurs : M. Patrice Paré, Nil Dumont, Jean-Paul Fournier, Maurice Pépin et François Larochelle.

Déjà au tout début, lorsque le Syndicat d'aqueduc commença ses activités, il y avait un petit réservoir de 10 000 gallons qui était situé sur la rue Vallée Bédard et fut en service jusqu'en 1991. Il était alimenté par une source située sur un terrain acheté de M. Julien Gagnard au prix de 150,00 \$ en novembre 1959.

En 1961, un autre terrain appartenant à M. Julien Gagnard, d'une superficie de neuf acres fut acheté au prix de 200,00 \$.

Le Syndicat d'aqueduc construisit, en premier lieu, un gros réservoir en ciment, avec couverture, d'une capacité de 55 000 gallons, sur un terrain de 50 pi², acheté de M. Herménégilde Larochelle au prix de 50,00 \$, où il y avait des sources, mais non suffisantes pour alimenter tout le village. Le réservoir est situé en arrière de la propriété de M. François Larochelle, près de la route 212 montant à Notre-Dame-des-Bois.

Puis un petit barrage fut construit sur le ruisseau Saint-Joseph, près des terres à M. Gérard Dubrûle. De ce barrage, à partir d'une prise d'eau, deux pipes de carlon de trois pouces de diamètre furent installées sur une longueur de 2 500 pieds; les mêmes pipes servirent à conduire l'eau dans un banc de sable, situé sur un terrain acheté de M. Herménégilde Larochelle, qui servait de filtres naturels. L'eau prenait trois jours pour traverser ce banc et ressortir dans le gros réservoir. La qualité de l'eau était exceptionnelle. On utilisa ce procédé jusqu'en 1991.

En 1978, un prolongement important fut réalisé, soit la pose d'une conduite de 4 pouces en P.V.C. d'une longueur de 2 900 pieds, partant de chez M. Denis Chouinard jusqu'à la maison de Michel Fortier sur une première ligne et du garage Gilles Tardif, en traversant la rue principale,



Membres du syndicat d'aqueduc

en passant en arrière de la Caisse Populaire jusqu'à la maison de M. André Grenier en deuxième ligne. Les coûts de ces travaux s'élevaient à environ 20 000,00 \$.

En 1979, la rue Roy a été desservie par le réseau sur une longueur de 750 pieds par un carlon de deux pouces, jusqu'à la résidence de M. Nil Dumont.

En 1987, une ligne électrique fut

montée jusqu'au gros réservoir. En 1988, une pompe de trois M.H.P. submersible fut installée dans le gros réservoir afin de donner au réseau une meilleure pression. En 1989, nous avons prolongé le réseau d'aqueduc d'environ 1 000 pieds. Une conduite de quatre pouces en P.V.C. fut posée à partir de chez M. Laval Dumas, en traversant la rivière Arnold et desservant sept nouvelles résidences,

dont celle de M. Maurice Pépin et celle de Bertrand Pépin qui sont à l'extrémité.

À la fin de l'année 1989, jusqu'en 1991, nous avons eu de sérieux problèmes concernant la qualité de l'eau potable. Et en temps de sécheresse, la quantité faisait aussi défaut, car la demande était constamment en progression.





Saint-Augustin
de Woburn

Socio-Economique



Scierie (Moulin à scie)

La communauté de Woburn qui, auparavant, était un sol rocheux se transforma en un endroit propre au commerce du bois. Vous verrez dans les pages qui suivent que Woburn est un endroit idéal pour l'industrie de bois.

Antoine Chauvin a une scierie près de la rivière Arnold où Jean-Paul Fontaine demeure actuellement. J'ai lu dans les archives de la municipalité que le moulin d'Antoine Chauvin a coupé le bois nécessaire pour la réparation du pont de la rivière Arnold. Ce texte a été écrit en 1902, donc cela laisse croire que cette scierie est en fonction depuis ce temps. Mme Rose Délima Bédard m'a expliqué que le moulin est simple, seulement une couverture avec une grosse scie. Il scie seulement quand il fait beau. Du temps de Louis Choquette en 1913, la scierie est encore en fonction. Nous ne savons pas quand il arrêta ses opérations.

Louis Choquette a défriché le lot 14 rang 2 pour construire une maison raisonnable, il a fait scier le bois à Woburn à la scierie de M. Antoine Chauvin.

En 1916, Louis Choquette construit sur un emplacement de la terre de son père Aurèle Choquette (lot 5 rang 2) une moulin à scie. Le moulin fonctionnait avec un engin à gazoline de 10 forces c.v.; il réalise que ce n'était pas assez puissant, 3.000 pieds de bois par jour. En 1920, il remplaça l'engin par un 35 forces c.v. et installa une chaudière à vapeur suffisante pour le fonctionnement. Après l'incendie de 1930, il reconstruisit et les forces motrices étaient de 50 force c.v. Le sciage commençant en avril, selon la grosseur des billots, il faisait du bois de construction: madriers et planches, des dormants de chemin de fer, du bois de fuseau, des manches à balais, parfois de la latte et du bardeau aussi des croûtes pour être vendus en bois de chauffage, ce qui n'était pas employé, servant à alimenter la bouilloire avec du brin de scie. Après s'être endetté pour rebâtir, ce fut la crise économique, les prix ont tombé, l'ouvrage n'a pas manqué. Pour



Moulin d'Alfred Roy en 1920

remédier aux malchances des dernières années. Quand vint la loi des salaires raisonnables ne pouvant suffire il a dû fermer et scier que le bois pour le besoin des particuliers. Il a sacrifié le reste de la machinerie pour balancer les dernières dépenses pour l'entretien du moulin. Ce fut la crise qui dura presque 10 ans.

En 1942, des étincelles venant du tuyau du moulin mirent le feu à la maison. Ce sont les derniers détails de Jeannine Choquette au sujet du moulin de son père.

Vers 1946, M.Choquette ferme ses portes définitivement.

Au cours des années 1917, Alfred Roy achète de Raymond et Apolinaire Chouinard une scierie actionnée avec une aube à eau sur le ruisseau St-Joseph, un peu en bas de la maison actuelle d'Armand Simard et Paul Bédard. En 1918 la scierie brûle. La même année, il reconstruit la scierie mais à un endroit différent près du ruisseau St-Joseph en arrière d'Albert Socquet, à l'extrême gauche par rapport à la scierie Boulanger Warwick aujourd'hui. La scierie est en opération pour scier le bois des habitants du village.



Moulin et la boutique



Marie-Louise et Béatrice Roy

Cette scierie a scié le bois pour la construction de l'église. «Nous les filles nous avons toutes travaillé au moulin, et nous en avons paqueté du bardeau et bien d'autres ouvrages.» Les gens viennent faire moudre le sarrasin et le blé. Le moulin brûle en 1929; tout a brûlé, ce fut une grande perte. Il reconstruit la même année. Le temps passe et tout va bien. En 1945, le 15 mars, Alfred se cherche un chauffeur de bouilloire, car il y a beaucoup de bois dans la cour. En 1946, il vend sa scierie à Joseph Fortier (à Louis).

Joseph opère quelques années pour ensuite vendre en 1950, à Réal Hallée. Donc Réal travaille avec ses fils, et engage des hommes du village. Ils coupent du bois franc. En 1967, la machinerie fut déménagée à St-Juste Beauce.

En 1933, Édouard Lacroix bâtit une belle scierie très moderne pour le temps. Ce moulin est situé aux lignes, et fonctionne quelques années pour être ensuite vendu en morceau et porté à Plessisville. En 1939, son fils Henri Lacroix bâtit une scierie à Woburn; il

loue un terrain appartenant à Jeanne Larochelle (situé scierie Multibois). Armand Simard et son père François coupent du bois au «galandare» et fournissent la scierie. Par la suite, Albert Dubois achète la scierie appartenant à Henri Lacroix. La scierie fonctionne à l'huile. Nous avons peu de détail de cette scierie.

En 1956, Grondin et Fils achète la scierie d'Albert Dubois et le terrain de Jeanne Larochelle. En 1958, le 2 avril, la scierie brûle. Il reconstruit pour ensuite brûler une seconde fois en 1974. Cette même année, il reconstruit la scierie à l'épreuve du feu, cette fois-ci. En octobre 1978, il fait la construction d'un garage dont la grandeur est de 116 pieds de long, par 52 pieds de large. Le 23 avril 1981, il s'achète un camion diesel avec une cabine double pour se coucher en arrière. Le 11 septembre 1981, ils cessent leurs activités pour un temps, le bois de sciage ne se vend pas assez cher. En 1994, c'est la vente finale. Gérard Crête et Fils vend à Kruger; Kruger à Fontaine. L'industrie aujourd'hui porte le nom de Multi-bois. Voir page Commerce Multibois F.L inc. Le moulin Grondin & Fils inc. est relocalisé à Coaticook maintenant.



Camions de la Scierie Grondin et Fils



En 1945, André Allard bâtit un moulin à scie où Boulanger Warwick existe actuellement. Il scie pour Napoléon Mercier de Piopolis. Plusieurs travaillent pour lui dont Dorilla Mercier, Camille Allard, Henri Mercier.

En 1950, Armand Gagnon achète le moulin d'André Allard. Il scie toutes les sortes de bois. Armand travaille avec ses fils et il a des employés.

En 1965, il vend son moulin à Armand Dumont qui a vendu par la suite à Boulanger Warwick (voir page Armand Dumont) (et Compagnie Boulanger Warwick) pour information.

En 1948, la Compagnie "Atlantique Lumber" se construit. La scierie est située près du ruisseau, donc près

de Jean Martel, au 841 Chemin des Lignes. La compagnie est en opération pour scier du bois franc. C'est tout ce que nous savons de cette scierie.

Albert Larochelle bâtit un moulin voisin de Rosario Compagna sur un terrain en arrière. (voir page Albert Larochelle).

* En 1962, il y a 7 moulins dans Woburn; le travail ne manque pas.

En 1977, Réjean Pépín commence une sciere de bardeau dans la grange à côté de la maison. En 1983, la scierie brûle. Il reconstruit la scierie dans le garage en arrière. Il travaille avec ses fils et des employés. Il améliore et agrandit la scierie. Ensuite, la

compagnie se vend à Jasmin Morin.

Une scierie de bardeau et les Chevilles de l'Est opèrent sur le même terrain que les Moussees du Québec. (voir commerce Mousse du Québec).

Le 08 janvier 1997, Yvon Dallaire achète une scierie située au 750 rue Montée Notre-Dame. Il transforme cette scierie afin de scier du bois franc. Yvon commence au printemps avec 3 employés à temps plein. Il apporte plusieurs améliorations au niveau de la technologie.

Bravo Yvon! Continue!!!

Merci à tous ceux qui permettent par leurs investissements que notre village puisse avoir du travail local et même pour les villages alentours.



Scierie Grondin et Fils

Saint-Augustin
de Woburn

Festival

C'est en 1981 que débute le festival des Moulins à scies. Monsieur Nil Dumont a promulgué ce projet de grande envergure. Responsable de l'O.T.J. il organise une grande fête au village avec l'aide de bénévoles et les propriétaires de scieries. Après plusieurs mois de préparations, finalement le mois de septembre arrive: temps qui est fixé pour le festival. Les festivités débutent le vendredi pour se terminer le dimanche soir. La parade a retenu notre attention, car les gens du village voyaient se dérouler sous leur yeux, différents chars allégoriques, camions de différentes scieries et compagnies, tous ceux et celles qui voulaient y participer, pouvaient suivre le cortège.



Camion de Nil Dumont avec les duchesses



Moulin à scie portatif



Camion du festival des Moulins à scie représentant une petite scierie.



Même les boeufs participent à la parade



les majorettes étaient de la partie aussi. Pour couronner le tout, le responsable faisait appel à des filles du village pour se présenter duchesse. Un char spécialement conçu pour elle se promenait dans les rues. Quelle fierté pour les parents de ces jeunes filles de les voir en vedette pour une grande fin de semaine, pour qu'à la fin une d'entre elles soit couronnée "Reine".

Durant neuf années, le festival des Moulins à scie prenait place en septembre avec différents responsables et bénévoles. La municipalité de Woburn remercie tous ceux et celles qui ont participé en tant que responsables, bénévoles, duchesse, qui a fait de ce projet une réussite à chaque année.



Char tiré par les chevaux

FESTIVAL DES MOULINS A SCIE DE WOBURN

9e édition

31 août - 1er et 2 septembre 1990

En collaboration avec
C F J O Radio

Plaisir et défis au Festival des Moulins à Scie QUE FAIRE! QUE VOIR!

Musique: Groupe "Doze Brothers"
samedi, dimanche: 21h00

Humour: Claude Doyon, Johanne
Marcotte, Alain Marcoux
samedi: 21h00

Compétition "4 roues": samedi 13h00

Compétition "Scrabble": dim.: 10h30

Jeux "Défi": dimanche: 13h00

Tournoi de balle: Fin de semaine

Garderie/animation: samedi et dimanche
après-midi en collaboration avec: Service
de garde "Pierrot Le Granit" et la garderie
"La Petite Bottine".

Saint-Augustin
de Woburn



La duchesse couronnée Reine: Suzie Lecours, Denis Simard, Brigitte Turgeon, Denis PÉpin, Gaétane Martel, Gilles Couture.



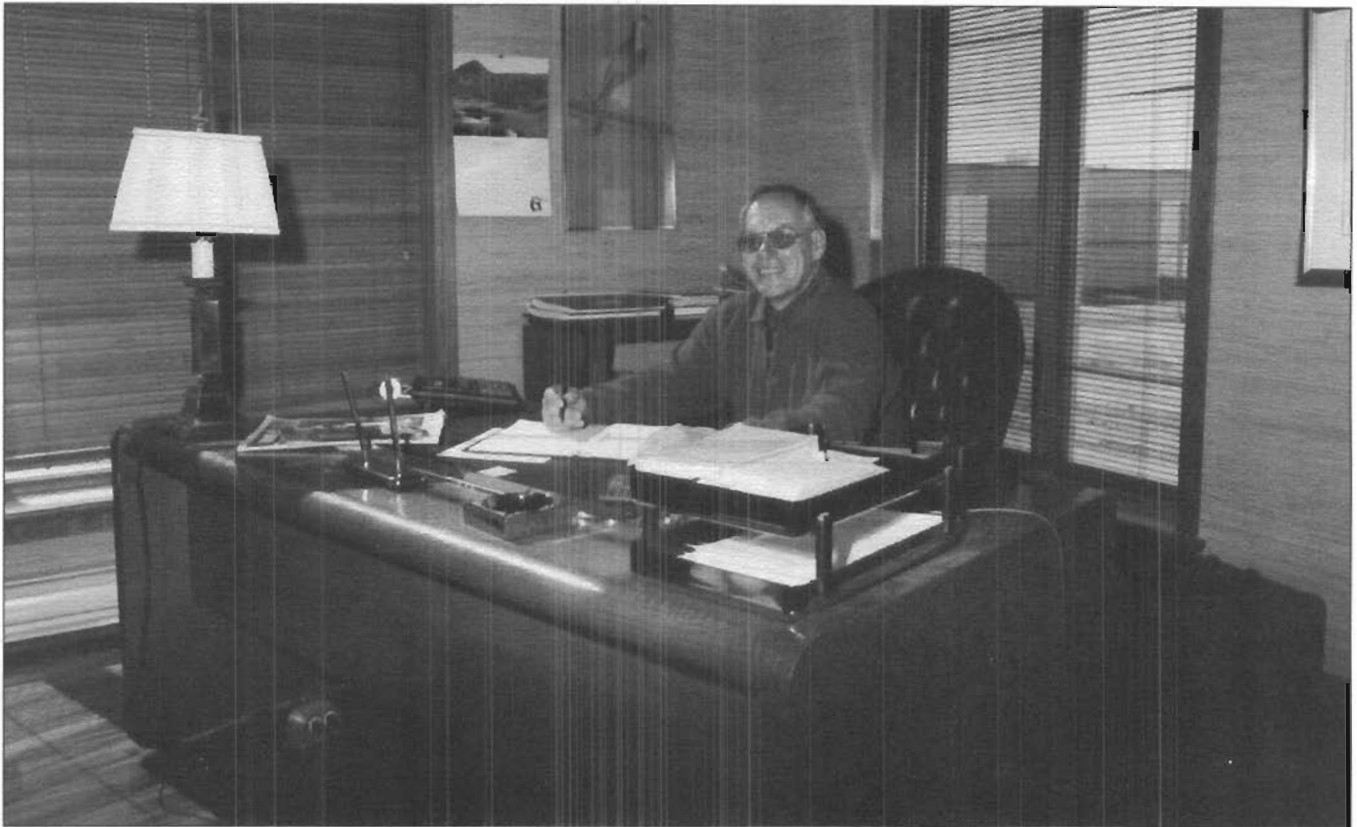
Les majorettes sur le terrain de balle molle



La tente de festivités



J.A. Fontaine et Fils Inc.



Jean-Paul Fontaine, Président

Établie à Woburn, l'usine de sciage Fontaine oeuvre dans la transformation des billes de bois destinées à la construction depuis 35 ans. Comme toute entreprise familiale, elle a son histoire et ses premières pages sont écrites par son fondateur, Monsieur Alfred Fontaine, à la fin des années 40.

A cette époque où les débouchés, outre l'agriculture, sont plutôt limités, Monsieur Fontaine mise sur l'exploitation forestière. Il achète des coupes de bois et, une fois les arbres coupés, il les scie, sur place, à l'aide d'un moulin portatif. En 1952, désireux d'assurer une assise plus solide et plus performante à ses opérations, il construit un premier moulin à scie à Lawrenceville. Le moulin est incorporé en 1957 sous le nom de J.A. Fontaine et Fils. On y produit alors environ 3,000,000 de pieds mesure de planches.

Si la production témoigne d'une

nette évolution en regard des performances du moulin portatif, des difficultés en approvisionnement amènent Monsieur Fontaine, après 10 années d'opération, à repenser l'emplacement de son entreprise. Des recherches s'effectuent; une région est identifiée et plus précisément une localité à quelques kilomètres des États-Unis: Woburn.

Une fois le nouvel endroit déterminé, Monsieur Fontaine fait appel aux services d'un camionneur de Woburn, Monsieur Albert Larochelle, pour le transport du moulin. Le moulin réinstallé au printemps 1962, les opérations reprennent et la production double en quelques années (7,000,000 de pieds mesure de planches). L'aventure se révèle concluante malgré les trois incendies qui ont ravagé l'usine en 1968.

Entre-temps, Jean-Paul, alors âgé de 21 ans, se joint à son père pour

finallement devenir propriétaire de l'usine en 1972. L'essor se poursuit et divers projets de modernisation sont réalisés. Par exemple, en 1992, l'installation d'un séchoir permet la conquête de nouveaux marchés aux États-Unis, le bois séché étant de plus en plus recherché dans le secteur de la construction.

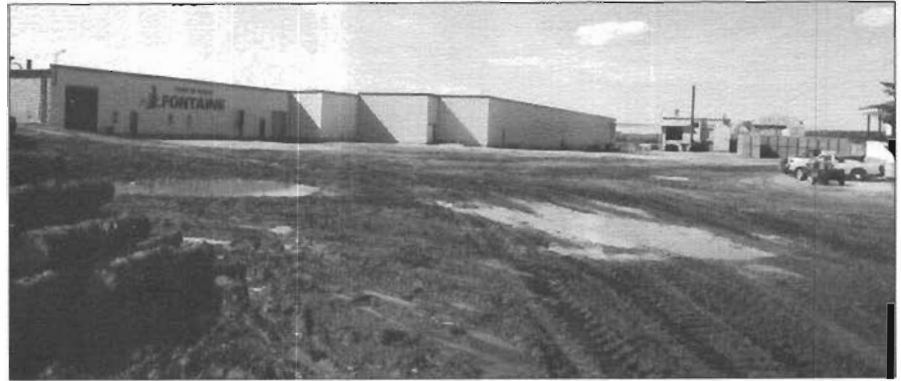
Toujours dans l'optique d'une modernisation continue et d'une optimisation des opérations, Monsieur Jean-Paul Fontaine investit 6,500,000 dollars en 1996, pour assurer à l'entreprise une position stratégique sur l'échéquier de la concurrence et celui de l'avenir. Modernisation qui permet non seulement de doubler la production mais aussi d'améliorer le facteur de récupération de la matière première.

De manuel qu'il était, le travail des employés relève aujourd'hui de l'utilisation et de la supervision d'une technique sophistiquée et

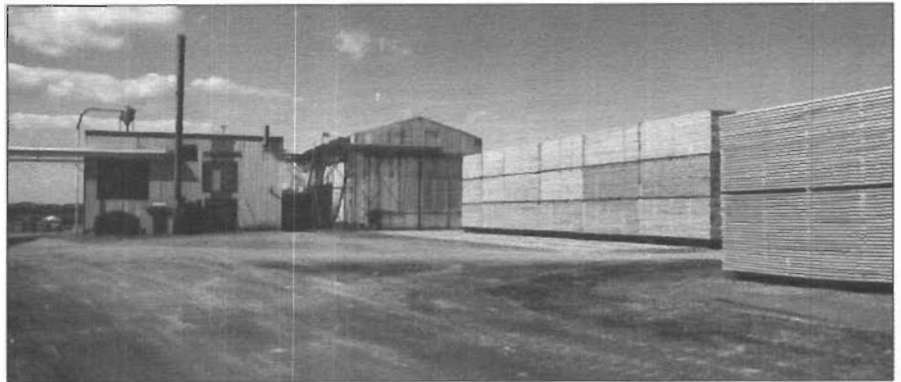
Saint-Augustin
de Woburn

informatisée. A titre d'exemple, la division de la bille de bois auparavant confiée à l'oeil et à l'analyse du scieur, se trouve désormais pensée par un ordinateur, tâche qu'il accomplit selon des paramètres pré-établis. Par ailleurs, bien que l'apport technologique augmente indéniablement l'efficacité des opérations, la pierre angulaire du rendement de l'usine demeure la fidélité et la qualité du travail des employés.

Au terme de 45 ans d'histoire, l'usine de sciage Fontaine, oeuvre du rêve et de la passion de deux hommes, se classe parmi les plus modernes du Québec. Avec cette position d'avant-coureur et une production totalisant 40,000,000 de pieds mesure de planches, le défi du prolongement et de l'expansion de l'entreprise familiale est relevé.



Scierie J.A. Fontaine et Fils Inc.



Le séchoir de l'usine de sciage



L'ébouteuse de l'usine



Les Manufacturiers Warwick Ltée



Scierie à l'entrée du village

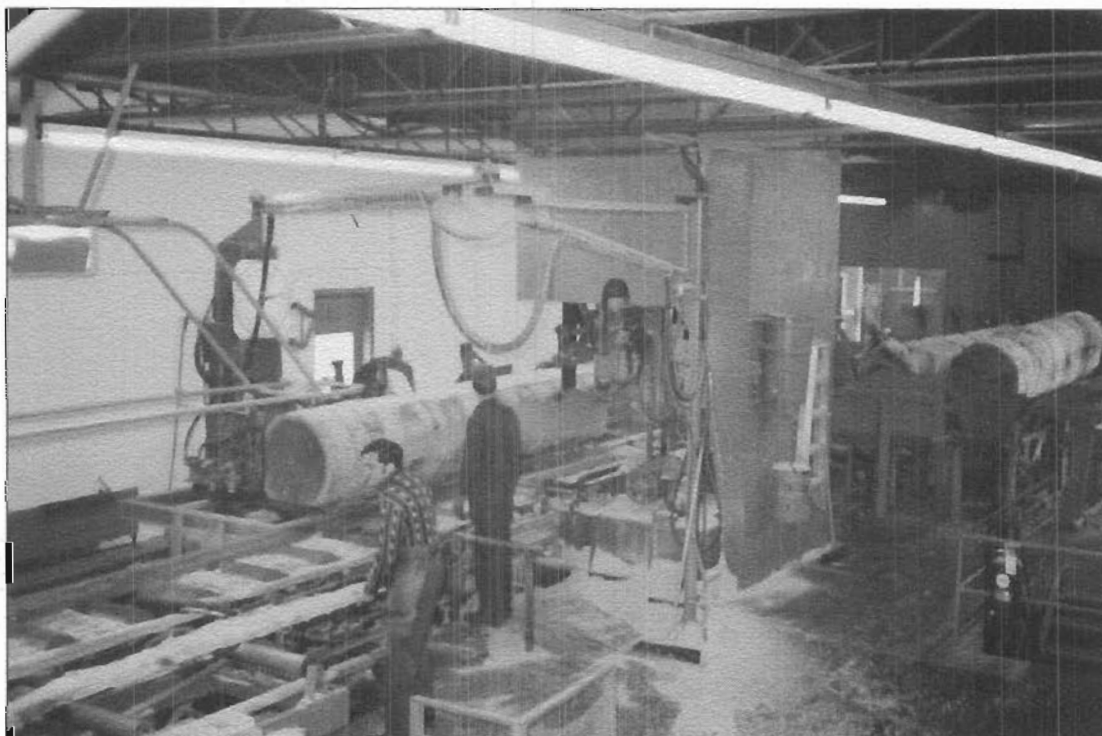
La scierie: Les Manufacturiers Warwick Ltée fait partie intégrante de la riche histoire de Woburn. Depuis longtemps, ce site est associé pour plusieurs gens au "moulin à scie". On a qu'à penser aux prédécesseurs

Joseph H. Fortier, Réal Hallée, Armand Gagnon et Armand Dumont, qui ont opéré une scierie à cet endroit pendant plusieurs années.

Le 28 décembre 1972, M. Roland Boulanger de Warwick fait

l'acquisition de la scierie de M. Armand Dumont. Cette scierie devient: Les Manufacturiers Warwick Ltée.

Au début du mois de février 1973, l'usine Roland Boulanger Cie Ltée de Warwick est rasée par les flammes, ce



Intérieur de la scierie

Saint-Augustin
de Woburn

qui occasionne une forte baisse d'activités pour le moulin de Woburn. En avril 1973, c'est au tour de la scierie de Woburn d'être complètement détruite par un incendie. M. Boulanger, malgré une situation difficile, décide de reconstruire l'usine de Warwick et le moulin de Woburn.

Suite au décès de M. Roland Boulanger en janvier 1976, M. Guy Boulanger, son fils, prend la relève. Il devient alors le président du Groupe Boulanger. Quelques mois plus tard, il donne à contrat la production du bois de sciage à M. Nil Dumont. Ce dernier est en charge de la main-d'oeuvre et du bon fonctionnement de la scierie. Alors, dès le début, le moulin approvisionne quasi uniquement Roland Boulanger Cie Ltée, une autre compagnie de M. Boulanger, qui produit alors des portes, des fenêtres et des moulures. En cours de route, l'entreprise abandonne la production des portes et des fenêtres pour se concentrer exclusivement dans la fabrication de moulures et des composantes. Par contre, ce changement majeur n'affecte pas les opérations de la scierie.



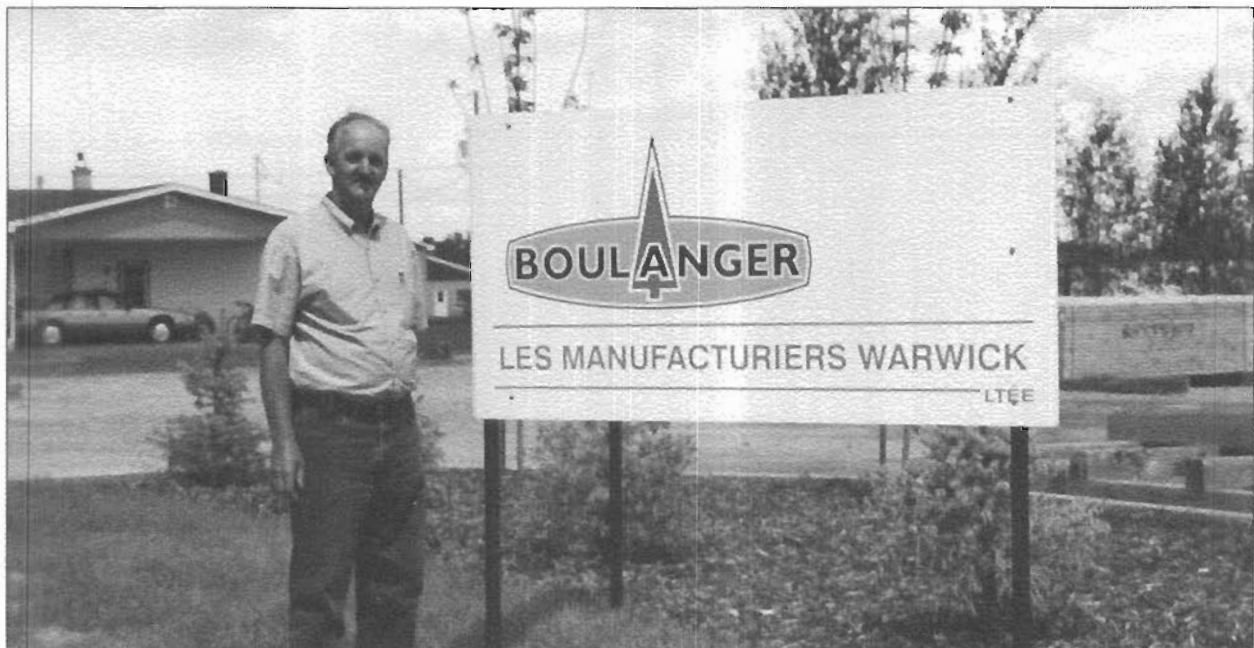
Vue d'ensemble

Depuis son existence, Les Manufacturiers Warwick a connu une évolution constante, passant d'une production de 3 millions à 30 millions de pieds de bois scié par année.

Pour répondre à l'augmentation des besoins du groupe Boulanger, la scierie, en 1995, a subi des modifications majeures. Tout cela a mené à un agrandissement et à un réaménagement de façon à permettre la mise en place de nouveaux équipements. La

scierie, au début, opérait sur un quart de travail, maintenant, à la fin de l'année 1997, elle opère sur quatre quarts de travail, soit sept jours sur sept.

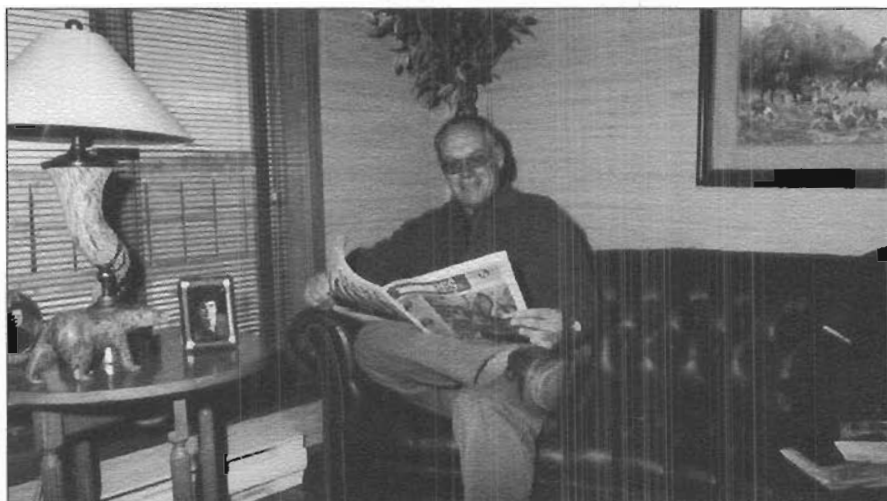
Ainsi, au fil des ans, plusieurs défis ont été relevés. Avec l'appui de M. Nil Dumont, de son personnel et du Groupe Boulanger, l'avenir s'annonce prometteur pour Les Manufacturiers Warwick Ltée qui ont toujours eu à coeur de réussir ensemble.



Nil Dumont, directeur général de la scierie



Multibois F.L.



Jean-Paul Fontaine

Multibois F.L. Inc. est née de l'association de M. Jean-Paul Fontaine et de M. Pierre Lambert.

L'usine de sciage a été acquise de Gérard Crête et Fils Inc. au cours de l'année 1992. Elle avait été

originellement construite par M. Henri-Georges Grondin.

L'usine transforme différentes essences feuillues telles que le chêne, l'érable, le merisier et le tremble. La production est destinée principalement



Pierre Lambert

à la fabrication de meubles, de bois, de plancher et de portes.

Les billes proviennent à 80% des États de la Nouvelle-Angleterre et 20% du Québec.

On y compte 33 employés qui travaillent sur deux quarts de travail.

La direction de l'entreprise est heureuse de s'associer aux fêtes du centenaire et souhaite ses meilleurs voeux de succès.



Table de triage



Pile de billots de bois franc



Chargement d'un camion



Camion chargé de pièces de chêne

Saint-Augustin
de Woburn

La Mousse du Québec Inc. – Les Chevilles de l'est Inc.



Vue aérienne de La Mousse du Québec Inc.

Les Chevilles de l'est Inc. est fondée en février 1985 par Jasmin Morin, Fernand Morin et Réjean Pépin. Elle a pour mandat de fabriquer des chevilles de chemin de fer. Elle possède également une division de fabrication de bardeaux de cèdre. La compagnie écoule ses produits partout au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Elle est depuis 1995, après avoir fait l'acquisition de son compé-

titeur de Portland et de l'Orégon, le seul fabricant de chevilles pour les voies ferrées en Amérique du Nord.

La Mousse du Québec Inc. fut fondée en février 1996 pour utiliser les résidus de bois. L'entreprise transforme les écorces en paillis horticole. Les produits sont vendus au Canada et aux États-Unis.

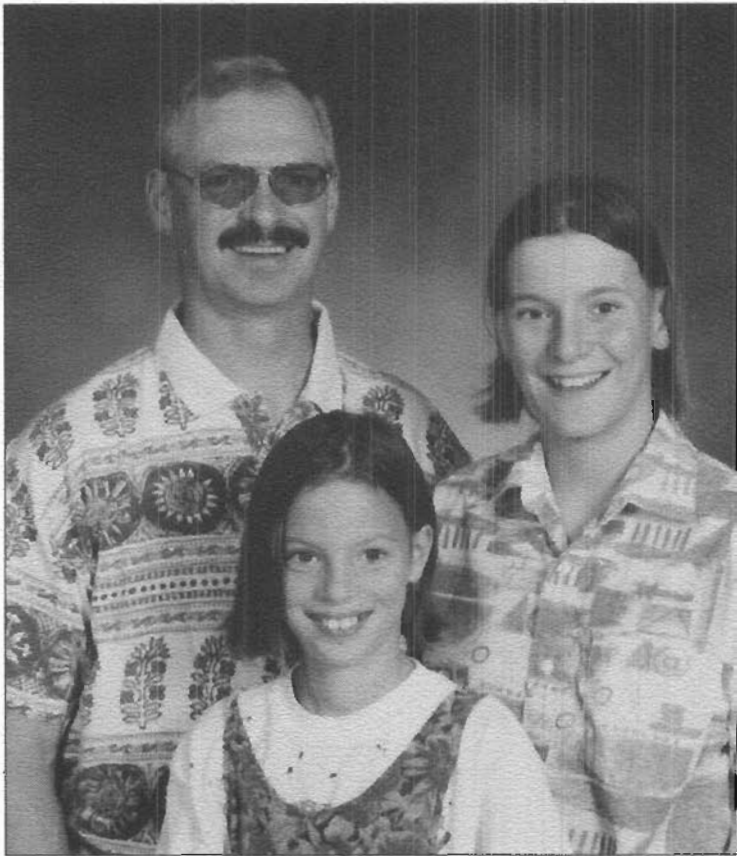
En période de pointe, l'entreprise emploie jusqu'à 55 personnes, dont la

plupart sont de la région de Woburn.

La Mousse du Québec Inc. et Les Chevilles de l'est Inc. sont heureuses de s'associer aux paroissiens de Woburn pour célébrer le 100^e anniversaire de fondation de cette belle paroisse.



Alimentation C.R. Drapeau



Claude, Rémi et Chantal



Magasin sur la rue St-Augustin

Situé au 625 rue Saint-Augustin, le magasin a été ouvert en 1947 par Madame Léa Fortier comme magasin général. Elle vend de tout: lingerie de travail, coupon à la verge, quincaillerie. Elle oeuvre dans ce domaine pendant 20 ans avant de vendre à Monsieur Gérard Lessard en 1967.

Monsieur Lessard convertit alors le magasin en épicerie-boucherie qu'il opère avec sa femme pendant trois ans avant de revendre à Monsieur Charles Drapeau en 1970.

Le magasin subira deux agrandissements, un premier en 1978 et un deuxième en 1980. La bannière « AXIP » apparaît en 1985. Monsieur Drapeau travaille en tant que propriétaire pendant 17 ans avant de revendre à son tour, à ses fils Claude et René, le 2 novembre 1987. Surgit alors le nom « Alimentation C.R. Drapeau Inc. ». Ensemble, ils opèrent le magasin jusqu'en mai 1990, date de rachat des parts de René par Claude qui devient alors l'unique propriétaire gardant le même nom.

Monsieur Charles Drapeau travaille toujours au magasin comme conseiller et homme à tout faire jusqu'à l'automne 1996.

Cinquante ans de bons services par les quatre propriétaires qui vous remercient de votre fidèle encouragement si précieux.

Saint-Augustin
de Woburn

LES FROMAGES LA CHAUDIERE INC.



Les fromages La Chaudières inc

Vianney Choquette fils, de Lucien Choquette et Emma Lecours est natif du rang Louise à Woburn.

En 1975, il considère sérieusement la fondation de sa propre entreprise spécialisée dans la fabrication et la vente du fromage cheddar. C'est alors qu'il entreprend lui-même les plans de sa future usine. Il débute avec ses enfants la construction de la bâtisse, grande de 40 pieds par 70, dans un secteur en expansion aux limites de la ville de Lac-Mégantic. Le 2 mars

1976, avec trois employés le premier bassin de fromage est préparé et livré sur le marché local. La première année, 1,200,000 livres de lait sont transformées dans la petite entreprise naissante.

En 1978, face à la demande croissante de la clientèle et de la région immédiate, un deuxième bassin est installé et l'usine double de superficie.

En 1985, la transformation annuelle a dépassé 10 millions de livres

de lait et la petite entreprise dessert au delà de 50 paroisses: Woburn est l'un des villages que l'entreprise dessert. À chaque semaine, le jeudi après-midi, le camion des Fromages la Chaudière se dirige vers les commerces et les restaurants de la place.

La paroisse de Woburn est fière de présenter une entreprise familiale dont Vianney Choquette est le fondateur et président du conseil d'administration et directeur général de l'entreprise.



Magasin CHOUINARD



Le magasin en 1947. À l'entrée, Elie, Jean-Luc et Lisette

Le magasin Chouinard fut construit en 1947 par Elie Chouinard. Dès le début, Marie-Rose y travailla, pendant qu'Elie travaillait avec son camion.

La journée au magasin débutait vers 6 heures. En livrant de l'essence avec la pompe manuelle ESSO, Marie-Rose se fit de bons bras.

Du lundi au jeudi, Marie-Rose y travaillait jusqu'au retour d'Elie qui prenait la relève jusqu'à 20 heures. À tous les soirs, après le souper, les hommes se réunissaient et flânaient, tout en fumant la pipe et en jasant. Après que la télévision fit son apparition en 1956, les gens traversaient dans la maison pour écouter "Les belles histoires des pays d'en Haut (Séraphin)". Le vendredi et le samedi, la journée se prolongeait jusqu'à 23 heures.

Le dimanche, les gens venaient au village pour la grand messe et profitaient de l'occasion pour s'arrêter au magasin pour faire leurs commissions jusqu'à l'heure du dîner.

À la veille de Noël, les heures d'ouverture se prolongeaient jusque vers 11 heures, car plusieurs personnes achetaient leurs cadeaux à la dernière minute et toute la famille s'affairait à emballer chaque cadeau gratuitement. Alors, très tôt, les enfants cessèrent de croire au Père Noël, parce que la section cadeau se trouvait au-dessus du magasin.



Marie-Rose donnant de l'essence

Au début, l'épicerie occupait la plus grande partie; cannage, farine et sucre se

vendaient au 100 livres dans des poches de coton, et beaucoup de produits se



Le magasin en 1956



Le magasin, le 3 janvier 1962

vendaient en vrac.

Au début des années 50, on y vendait de tout. En plus de l'épicerie, s'y trouvaient lingerie, fusils, balles, bloc de sel, kérosène, huile, avoine, moulée, tuyaux de grès, plomberie, etc.

Dans le garage du camion, un petit coin, en avant, avait été aménagé pour filer des pipes de fer.

L'entreprise privée est vite devenue une entreprise familiale, où tous les membres de la famille y mettent du sien. Les enfants livraient les commissions à bicyclette, et le samedi, ils faisaient l'étalage et remplissaient les tablettes.

À cette époque, Jos Durand, la Coopérative agricole et Ferland en quincaillerie étaient les fournisseurs.

Lors d'un agrandissement, adjacent au magasin, Elie s'aperçut qu'il se faisait voler des biscuits. Il soupçonnait ses filles, mais une soirée, il mit de la farine sur le plancher. À sa grande surprise, il vit des pistes de raton-laveur. Ce dernier refermait même la boîte.

Lors d'un simple remplissage du réservoir à essence le 16 mars 1961, il coula de l'essence jusqu'à la fenêtre du sous-sol où la fournaise se trouvait. Il y eut une grosse explosion et la maison passa au feu. Grâce au réconfort et à la solidarité de tous les habitants de Woburn, Elie et Marie-Rose purent reconstruire le magasin. Notons que pendant la reconstruction, le hangar où étaient entreposées les poches de moulée, avait été transformé

temporairement en magasin. Pendant qu'Elie reconstruisait la maison, les enfants tenaient l'épicerie pour ne pas perdre la clientèle acquise depuis longtemps.

En juin, le commerce reprit. C'est alors que la quincaillerie prit plus de place, tout en gardant une diversité de produits tels; chaussures, tissus, vêtements de travail et bien sûr de l'épicerie

En février 1970, le hangar situé à l'arrière du magasin où le surplus d'épicerie était entreposé, devint une partie du magasin pour le coin de la couture et du tricot.

Jean-Luc, le fils aîné de la famille acheta le magasin le 1er août 1970 et depuis, la vocation du magasin général se poursuit. Elie continua à y travailler jusqu'à son décès, en 1992. Jean-Luc intéressa jeunes ses fils à servir la clientèle et à participer à la besogne du magasin. Lisette, la soeur de Jean-Luc, travaille également depuis plusieurs années comme commis au magasin. Ainsi la tradition du magasin familial s'est continuée.

Le magasin s'affilia à Provigo, puis à Rona. Au milieu des années 70, les réservoirs à essence furent enlevés. Ils ne respectaient plus la réglementation en ce qui a trait aux distances entre les pompes et la rue et entre les pompes et le commerce. En octobre 1981, le magasin abandonna la bannière Rona pour devenir marchand Unitotal.

Au fil des années, le magasin s'est modernisé avec l'achat d'une balance électronique, d'une caisse enregistreuse, d'une filière électrique, d'une valideuse pour les billets de loterie, d'un photocopieur, d'un fax et d'un terminal pour le paiement direct.

Après le décès de Jean-Luc le 14 novembre 1995, Denise Martel Chouinard devint propriétaire. Bruno travaille à temps plein comme gérant et assure ainsi la relève d'une troisième génération au magasin Chouinard



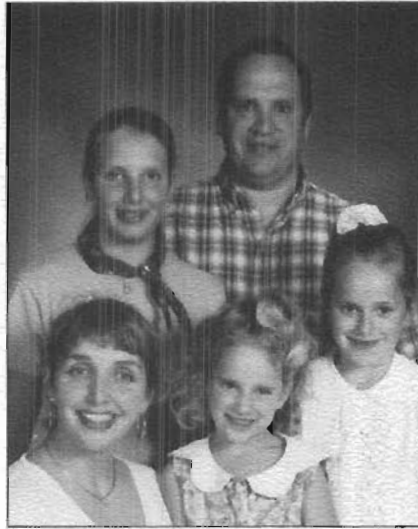
Le 1er septembre 1984. En avant du magasin, dans la rue, Pascal, le fils de Jean-Luc est déguisé en clown pour distribuer des bonbons aux enfants, lors de la parade du festival des moulins.



Les Entreprises PERINET Inc.



Mariage d'André et d'Annick



La famille d'André et d'Annick. En avant: Annick, Laurence et Gabrielle. En arrière: Roxanne et André



Antoinette, secrétaire-comptable, indispensable au commerce depuis trois générations

Le 1er septembre 1982, Annick Périnet, fille de Françoise Paquette et de Gérard Périnet, se marie à André Lacroix de Lac-Mégantic. En 1984, ils ont une première fille, Roxanne, ce qui ne les empêche pas de retourner aux études pendant trois ans à Sainte-Anne de la Pocatière. Pendant ses vacances, André travaille au magasin de son beau-père.

Annick a une soeur et deux frères. Céline, mariée à Rock Martel, a trois enfants: Hans, Joshua et Isaac; François est fiancé à Marie-Josée Cloutier et Vincent a une amie du nom



Les Entreprises Périnet Inc en 1991



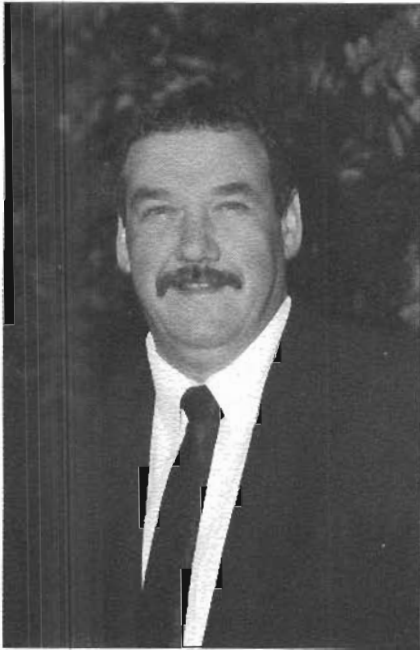
En avant: Gérald, Françoise et François. En arrière: Annick, Vincent et Céline

de Caroline Tondreau.

Annick, avec un diplôme en phytotechnologie, et André, avec son diplôme en administration, deviennent propriétaires du magasin en 1991. Depuis, la famille s'est agrandie de deux autres filles, Gabrielle, née en 1989 et Laurence, née en 1991. Ce commerce familial prospère grâce à leur labeur et à l'encouragement des gens de Woburn et des environs. Il a pour nom, aujourd'hui, Les Entreprises Périnet Inc.

Saint-Augustin
de Woburn

Transport 2530-7067 Québec Inc.



Claude Blanchette Jr

Le propriétaire de la compagnie de transport 2530-7067 Québec est Claude Blanchette Jr. Cette compagnie a été fondée le 27 septembre 1987. Elle se spécialise dans le transport de résidus et de copeaux de bois. Il transporte 90% de ces matières de bois vers les États-Unis et 10% au Québec. Ces matières proviennent principalement de l'usine de sciage Les Manufacturiers Warwick de Saint-Augustin-de-Woburn. Le siège social se situe sur la rue Socquet à Woburn.

Monsieur Blanchette, propriétaire, aime bien, pendant ses loisirs, se balader sur sa moto préférée qui est une « Harley Davidson ».

Restaurant chez Ti-Nom

Monsieur Claude Blanchette Jr. est aussi administrateur d'un restaurant dont l'ouverture s'est faite en janvier 1997. La spécialité de ce restaurant est le poulet cuit sur la broche. Environ huit employés travaillent à ce restaurant qui était auparavant administré par ses parents.

Monsieur Blanchette est fier de ses deux entreprises.



Sa maison familiale, son camion et sa moto « Harley Davidson »



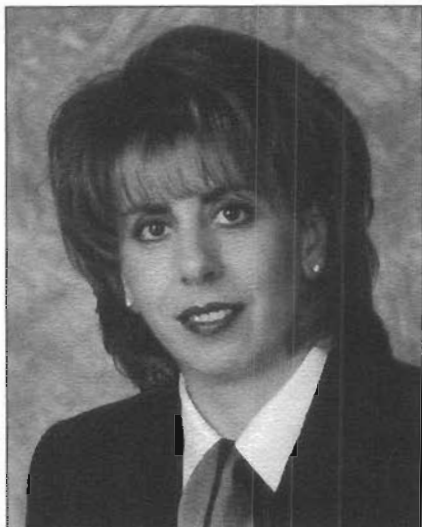
Le garage de l'entreprise de transport



Restaurant Chez Ti-Nom



CENTRE FUNÉRAIRE DU GRANIT



Manon Grenier, directrice générale

C'est en 1993 que la communauté de la ville de Lac-Mégantic et celles des municipalités qui l'entourent se regroupaient pour fonder le Centre Funéraire Coopératif du Granit.



Point de service, Centre communautaire de Woburn

Répondant à un besoin, les mouvements coopératifs ont permis à plusieurs collectivités laissées à elles-mêmes, de se prendre en mains et de devenir des décideurs dans chacune de leurs municipalités respectives.

C'est donc à partir de ces mêmes considérations que le centre Funéraire Coopératif du Granit a été créé. Il a

permis à toute une population de s'impliquer dans les décisions se rapportant au domaine funéraire.

C'est maintenant une véritable fierté pour la communauté de posséder un mouvement coopératif régional qui offre une approche humaine et des services professionnels de qualité à un coût réaliste.



Siège social, Lac-Mégantic



CENTRE FUNÉRAIRE JACQUES & FILS

Le Centre Funéraire Jacques & Fils Inc. (Jacques & Frères) dessert la population St-Augustin de Woburn depuis le 21 juillet 1946.

Les premières années, les personnes décédées étaient préparées et exposées dans la résidence du défunt. Depuis plusieurs années la salle municipale de Woburn sert de salon funéraire aux familles endeuillées.

Les deux premières personnes qui ont été préparées sont Dame Céline Compagna épouse de Philémon Vachon et M. Édouard Turgeon, époux de Georgianna Turcotte décédés les 24 octobre 1946 le 09 décembre de la même année.

Les familles éprouvées par un deuil apprécient le fait que le Centre Funéraire Jacques & Fils se déplace pour recevoir les condoléances sur place.

Depuis 1946, les familles de St-Augustin de Woburn ont fait confiance au Centre Funéraire Jacques & Fils de Lac-Mégantic.

Une personne des plus délicates, Madame Bertha Gagnard Bédard, s'occupe des familles affligées par un deuil.

Le Centre Funéraire Jacques & Fils



MM. Émile Jacques, Jean-Pierre et François

Inc. de Lac-Mégantic est une famille aux services des familles depuis trois générations dont le fondateur toujours actif malgré qu'il soit octogénaire. M. Émile Jacques, le président actuel, Jean-Pierre Jacques et son Fils

François qui devra prendre la relève éventuellement.

Avec les gens de Woburn, nous avons développé une amitié peu commune avec le temps.



Centre funéraire de Lac-Mégantic



Confection Maillot



1re rangée, de gauche à droite: Linda Boulanger, Jacqueline Lecours, Jacques et Jacqueline Arguin, Sylvie Dallaire, Micheline Dallaire et Claudine Dallaire. 2e rangée: Lise Brault, Hélène Busque, Francine Roy, Louisette Blais, Lise Martel, Chantal Brault, Diane Lavigne, Gisèle Duquette, Sylviane Chouinard, Jacynthe Chouinard, Ghyslaine Morin et Josée Martel. Ne sont pas sur la photo: Dany Drapeau, Gisèle Grenier, Berthe Lafrenière, Pauline Brault et Nathalie Martel.

Confection Maillot Inc. a vu le jour le 24 octobre 1994 grâce à l'accueil et à la générosité de la municipalité de Woburn ainsi qu'à la détermination de ses propriétaires Jacques et Jacqueline. L'entreprise spécialisée dans la confection de maillots de bain pour dames, donne du travail à 24 personnes présentement.

Jacques Arguin et Jacqueline Morin sont tous deux natifs de Lac-

Mégantic et parents de quatre adultes. Ayant quitté la région au début de la vingtaine, ils sont revenus il y a 10 ans, étant propriétaires d'un chalet à Piopolis, pour y passer tous leurs étés. En février 1994, Jacques, ayant été forcé de prendre une retraite anticipée, et Jacqueline qui manifestait depuis longtemps le désir de partir sa propre entreprise, ont donc profité de l'occasion pour créer leur propre

emploi tout en faisant profiter les gens d'ici de leur expérience acquise à l'extérieur.

Ils ont eu la chance de trouver, à Woburn, des gens formidables. Leur but est de former une entreprise en santé et de préparer une relève pour l'avenir afin que Woburn puisse en profiter très longtemps.

Les Pétroles R. Turmel Inc.

Présent dans les 22 municipalités du Granit, Les Pétroles R. Turmel Inc. sont à Woburn depuis plus de 20 ans.

Offrant toujours un service assidu et plus récemment, un centre de type carte d'accès automatique pour un service 24 heures sur 24. Service offert à tous les camionneurs du coin particulièrement, et accessible aussi à ceux d'un rayon très étendu. L'installation fut érigée en mai 1995, et est de plus en plus fréquentée depuis.

Monsieur Robert Turmel, président de cette compagnie, a participé avec enthousiasme à l'album souvenir de Woburn prouvant ainsi son implication sociale de tous les instants.

Les Pétroles R. Turmel Inc. sont fiers d'offrir leurs sincères félicitations à toute la population de Woburn à l'occasion de son 100^e anniversaire.



Robert Turmel



Site de Woburn, installé en 1995



Renaud CHOQUETTE Inc



Ford LT 9000 1978

Renaud Choquette débute sa petite entreprise de camionnage en 1980. À ce moment, il opère seul, avec un camion.

Maintenant, sa compagnie compte quatre camions effectuant le transport de bois brut, de bois de sciage, de gravier et de grains pour les producteurs de la région. Sur une base annuelle, il engage environ trois travailleurs.



*Saint-Augustin
de Woburn*

A.F.É.A.S. de Woburn

En septembre 1966, la fusion de l'Union Catholique des Femmes Rurales et du Cercle d'Économie Domestique formaient le nouveau mouvement : L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale. Les membres du conseil élu furent : La présidente : Mme Ernest Gosselin, la vice-présidente : Mme Jos Socquet et les directrices : Mme Réal Hallée, Mme Arthur Gagnard, Mme Lauréat Fortier, Mme Albert Roy et Mme Jos Carrier. La secrétaire était Mme Henri-Louis Bilodeau et M. le curé F.X. Raymond était l'aumônier. À cette époque, les réunions se tenaient dans les maisons privées. Vu le grand nombre de membres (35), les assemblées se déroulèrent à la salle municipale.

Les dames d'hier, comme celles d'aujourd'hui, sont fières de montrer leurs travaux manuels à l'occasion des réunions ou de l'exposition annuelle. On peut admirer de belles catalogues, de magnifiques courtpointes, des tricots qui nous réchauffent ou de bons petits plats que l'on déguste à la fin de la soirée. En 1997, la sortie



Mme Ernest Gosselin

d'un livre de recettes nous livre les secrets de ces petits plats.

Plusieurs se questionnent sur le nom : A.F.É.A.S. Le décrire est facile: C'est une association de femmes, qui, par l'éducation et l'étude de dossiers de l'actualité, nous amènent à poser des actions sociales, telles que les résolutions adoptées lors des congrès,

et qui, ensuite sont acheminées aux personnes ou groupes concernés.

Beaucoup de travail reste à faire. L'A.F.É.A.S. compte sur les jeunes femmes pour continuer le travail commencé par nos aînées, et ainsi valoriser, à tout point de vue, la femme de demain.

Bon centenaire!

Présidentes de l'A.F.É.A.S. :

1964 – 1965 : U.C.F.R.

1966 – 1970 : Mme Ernest Gosselin

1970 – 1975 : Mme Claire Dumont

1975 – 1977 : Mme Francine Blais

1977 – 1979 : Mme Jacqueline Beauvé

1979 – 1981 : Mme Normande Falardeau

1981 – 1983 : Mme Francine Blais

1983 – 1988 : Mme Jeanne Allard

1988 – 1993 : Mme Denise Chouinard

1993 – 1994 : Mme Lise Roy

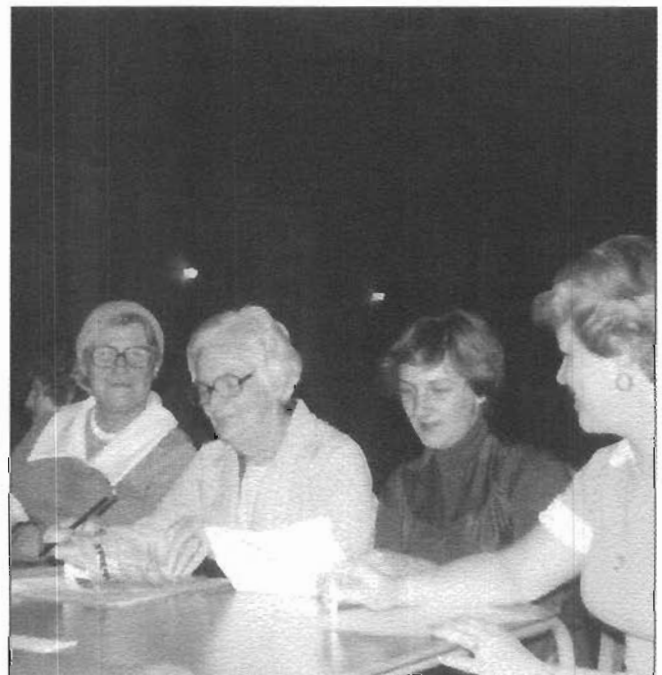
1994 à aujourd'hui : Mme Jeanne Allard

En 1964 – 1965, il y avait 75 membres.

Conseil d'aujourd'hui : Jeanne Allard, présidente; Claire Dumont, vice-présidente; Célianire Fortier, Denise Chouinard, Lilianne Guérard et Aldéa Lachance.



Mme Yvonne Bédard



Réunion de l'A.F.É.A.S.: Florida Lecours, Laurette Dumont, Linda Dumont et Carmen Nadeau



Club Age d'Or de Woburn



M. Simard



M. Turgeon



Marie-Ange Lavigne

Le club de l'Age d'Or de Saint-Augustin de Woburn a été fondé le 28 janvier 1973, par Mme Noëlla Bolduc-Bilodeau. Il y avait à ce moment-là quarante membres. Le premier président, en 1973, fut M. François Simard; la vice-présidente, Marie-Rose Chouinard et la secrétaire-trésorière, Léa Fortier. Le deuxième président, de 1976 à 1980, fut M. Wilfrid Turgeon, avec comme vice-présidente Mme Marie-Rose Chouinard et comme secrétaire-trésorière, Léa Fortier.

En 1980, M. Turgeon démissionne de son poste. Marie-Ange Lavigne devient présidente et aujourd'hui, elle est toujours en fonction. La vice-présidente était Florida Poulin et la secrétaire-trésorière, Marie-Rose Chouinard. Par la suite, Mme Jeannette Carrier et Marguerite Roy furent secrétaires-trésorières pendant 6 ans.

Le 18 décembre 1996, il y eut des élections pour former le conseil d'administration de 1996-1997. La présidente élue fut Marie-Ange Lavigne, le vice-président, Henri-Louis Fortier, la secrétaire, Jeanne Paquet, la trésorière Béatrice Gagnard et les trois administrateurs: Rose-Anna Choquette, Lionel Roy et Monique Dallaire. Le club adhéra à la fédération de l'Age d'Or du Québec (F.A.D.O.Q.) en cette même année.

En 1997, le club compte environ 96

membres.

Plusieurs activités sont offertes au sein du club: soupers, soirées dansantes à Noël, à la Saint-Valentin, à la fête des pères et à la fête des mères. Les membres se réunissent à chaque mercredi. Pour se divertir, des voyages sont organisés à l'Île-aux-Coudres, au

Saguenay, en Ontario et aux Mille Îles.

Nos valeureux aînés du club sont Donalda Blanchette (84 ans) et Rose-Alma Roy (83 ans). Grâce au club, les personnes du troisième âge peuvent rencontrer d'autres gens, se divertir, échanger et jouir d'une meilleure qualité de vie.



C. A. Avant: Béatrice Gagnard, Marie-Ange Lavigne, Henri-Louis Fortier. Arrière: Lionel Roy, Jeanne Paquet, Monique Dallaire

Saint-Augustin
de Woburn